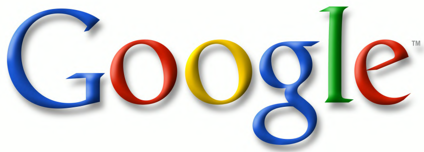


APOLOGIE
DES GRANDS
HOMMES
ACCUSEZ
DE MAGIE.

Nous en absoudrons beaucoup, si nous voulons écouter nostre jugement auant que de nous mettre en colere. Seneque liure 3. de la Colere, Chapitre 29.

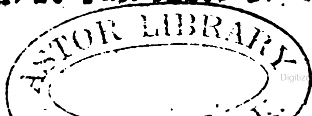
APOLOGIE POUR TOUS LES GRANDS HOMMES, QUI ONT ESTÉ ACCUSEZ DE MAGIE.

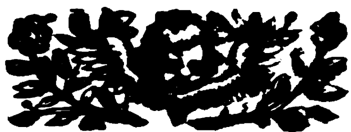
Par Mr. NAUDÉ.



A PARIS,
Chez FRANÇOIS ESCHART, au troisiéme Pillier de la grand' Salle du Palais, vis à vis la porte des Enquestes, à la Sagesse.

M. DC. LXIX.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

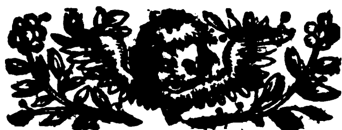




A MONSEIGNEVR MONSEIGNEVR DE MESMES, Conseiller du Roy en son Conseil d'Estat, & President en sa Cour de Parlement de Paris.

MONSEIGNEVR,

Chacun aduouë qu'il appartient seulement aux



A MONSEIGNEVR MONSEIGNEVR DE MESMES, Conseiller du Roy en son Conseil d'Estat, & President en sa Cour de Parlement de Paris.


ONSEIGNEVR,

Chacun aduouë qu'il appartient seulement aux

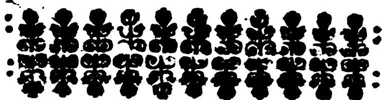
plus rares Esprits de juger des œuures de ceux qui ont excellé en leur siecle : & j'adjouste que ce seroit faire tort à leurs merites de les laisser plus longuement calomniez de Magie, & de choisir vn autre Protecteur de leur innocence que vous, au jugement duquel tous les plus habiles font gloire de se soûmettre. C'est pourquoy, MONSEIGNEVR, *puisque vous estes reconnu tel par tous ceux qui connoissent nostre France, permettez-*

moy, s'il vous plaist, que ie puisse entreprendre la defense de leur cause sous le respect de vostre Nom: & que de plus ie prenne la hardiesse de vous y interesser, preuoyant que la posterité, qui ne trouuera rien parmy tout ce qu'ont fait ces grands personnages qui puisse entrer en comparaison auec vos perfections, les prendra pour des charmes, si vous refusez à la memoire de ces hommes illustres la descharge qu'ils meritent par vostre faueur des

calomnies que l'erreur populaire attache à leur reputation. Et pour ce qui est de mon particulier, ie me tiendray trop heureux si vous me faites l'honneur de receuoir ce liure de la main de celuy que vos rares vertus obligent d'estre pour iamais.

MONSEIGNEVR,

Vostre très-humble & tres-obeïssant seruiteur.
G. NAVDE', Paris.



PREFACE.



My Lecteur, comme ie ne fais nulle doute que l'histoire de Polydamas ne te soit connuë, lequel voulant arrester vn pesant caillou qui rouloit du haut d'vne montagne, fut accablé sous iceluy, aussi suis-ie bien assuré que tu ne manqueras de l'appliquer à mon dessein pour juger du hazard & de la difficulté de cette mienne entreprise ; qui te pourroit encore sembler beaucop plus perilleuse, si tu auois veu auec moy combien ces opinions communes que i'entreprends de combattre & renuerser, sont enracinées dans la fantaisie de quelques Historiens, & maintenuës obstinement par la pluspart de nos Demonographes, lesquels n'estans d'vne complexion assez forte & bien temperée

pour resister à la contagion des Erreurs populaires & communes, se sont laissez gagner facilement à la persuasion de toutes ces calomnies, qui se maintiennent aujourd'huy contre l'innocence & la bõne vie de ceux que la seule cõsideration de leur merite estoit plus que suffisante de desliurer de ce soupçon, si ces Escriuains qui le publient ne ressembloient proprement aux cornets & ventouses, lesquelles ne sont propres qu'à tirer le mauvais sang de la partie où on les applique. Mais si tu viens à considerer que cette lourde & pesante masse de pierre qui estoit proche la ville de Harpasa en l'Asie se remuoit facilement auec le bout dudoigt; qu'il ne faut qu'vn des oyseaux de l'Isle de Chypres pour faire esuanouïr & dissiper vne grosse nuée de locustes & cauallettes; & que le seul moyen de remedier au croassement des grenoüilles est de mettre vne lumiere au lieu où elles sont: I'estime que tu n'espereras vn moindre effet de cette Apologie, & que tu ne desnieras ton consentement à la verité que ie veux enseigner & establir en icelle, pour la faire seruir comme d'vn Phare haut esleué & grandement necessaire à tous ceux qui se laissent emporter auec si peu

de discretion & resistance aux bourasques & tempestes des opinions communes & erronées. C'est pourquoy afin de ne rien obmettre de ce que tu pourrois desirer pour ton esclaircissemẽt, il ne faut que deduire & expliquer deux mots de bonne foy, & ce auec la briefueté qui est requise à vne Preface.

Le premier desquels t'aduertira & te fera peut-estre esmerueiller de ce que j'ay pris l'occasion de composer vne si laborieuse Apologie sur vne rencontre quasi de nulle consequence. Tu sçay, comme ie croy, que sur la fin du Caresme dernier, on publia vn petit liure intitulé, *Nouueau jugement de ce qui a esté dit & escrit pour & contre le liure de la Doctrine curieuse des beaux esprits de ce temps*: sur la fin duquel celuy qui en a esté l'Autheur a fait inserer deux inuectiues fort courtes & succintes contre Homere & Virgile: pour quelle fin & auec combien peu de raison, ce n'est pas icy le lieu d'en discourir: mais tant y a que dans celle de Virgile, il l'accuse d'auoir esté vn insigne Enchanteur & Necromantien, & de ce qu'il auoit fait vne infinité de choses esmerueillables par le moyen de sa Magie. Ce que ie recon-

nus incontinent auoir esté transcrit mot pour mot du dernier liure que M. de Lancre a fait imprimer contre la mescreance du Sortilege : D'où venant à faire reflexion sur ce que i'auois leu, & à me ressouuenir que non seulement Virgile, mais presque tous les grands persônages, estoient pareillemẽt soupçonnez de Magie, ie commençay aussi-tost de me douter que c'estoit à tort & sans raison : Sur quoy m'estant esclaircy de beaucoup de difficultez qui m'empeschoient de paruenir à l'entiere connoissance de cette verité, ie n'ay voulu estre si peu affectionné au bien du public, & à la memoire de tous ces fameux persônnages, que de desnier la communication de ces pieces iustificatiues de leur innocence à ceux qui n'ont & n'auront peut-estre pas si-tost le temps ou la commodité de les rechercher auec autant de soin & de diligence que ie me suis efforcé de faire en cette Apologie : laquelle te presente de premier abord le moyen assuré & les conditions necessaires pour iuger des Autheurs, & principalement des Historiens & Demonographes, qui sont les deux principaux Architectes de ce labyrinthe de fausses opinions, d'où il seroit grande-

ment difficile de se desueloppet sans l'adresse & conduite de ce filet, duquel i'ay bien voulu pour cette occasion, attacher l'vn des bouts à ce premier Chapitre, aprés lequel i'ay fait suiure immediatement celuy de la Magie & de ses especes, afin que l'on ne pût ignorer du chef & principal point de l'accusation & de la deffence, qui consiste en la distinction de la Magie Diabolique & Naturelle: Et en suite d'iceluy, i'ay recherché les causes generales que l'on a pû auoir de ce soupçon, sçauoir la Politique, la doctrine profonde & extraordinaire, la connoissance des Mathematiques, la composition des liures, les obseruatiõs superstitieuses, l'heresie, la haine, l'ignorance du siecle, la trop grande legereté de croire beaucoup de choses fabuleuses, & le peu de soin & jugement des Autheurs & Escriuains, toutes lesquelles sont reduites & expliquées dans cinq Chapitres, qui m'ont ouuert & facilité le chemin pour entreprendre dans les quatorze qui suiuent la deffence particuliere de Zoroastre, Orphée, Pythagore, Democrite, & des autres tãt anciens que Modernes. En quoy ie n'ay pas suiuy l'ordre du temps auquel ils ont fleury, parce qu'il

m'a semblé estre plus à propos de les ranger sous les titres de leurs diuerses dignitez & offices ; de sorte qu'ayant fait ainsi des Philosophes, Medecins, Religieux, Euesques, Papes, & de tous les autres fameux personnages que ie m'estois proposé de defendre ; il ne me restoit plus que d'attacher l'autre bout de mon filet au dernier Chapitre de cette Apologie, lequel te fera voir pour conclusion, par quel moyen toutes ces faussetez se maintiennent, & ce que l'on doit attendre d'icelles, si on ne les reprime.

Or comme ce premier mot ne tend qu'à me declarer, & faire connoistre ce qui est de mon intention ; aussi faut-il aduoüer que celuy que ie veux maintenant deduire, n'a autre but que de m'excuser, ou plustost iustifier de ce que i'ay bigarré mon François de quelques sentences & authoritez Latines : Car ie sçay bien que beaucoup d'Escriuains qui sont estimez des plus polis de ce siecle, ne peuuent regarder que d'vn oeil desdaigneux les Escrits de ceux qui ne font profession comme eux de composer des fables & rencontres amoureuses pour l'entretien des femmes & petits enfans. Mais comme ie leur sçay bon

gré de proportionner leur ſtile à la capacité de ceux à qui ils eſcriuent; auſſi ne deuroient-ils trouuer mauuais ſi i'en fais de meſme, & ſi ie me ſuis reglé ſur cette conſideration, pour n'habiller à la Françoiſe ces paſſages Latins, puis qu'ils n'ont aucun beſoin d'eſtre entendus de la populace, laquelle a couſtume de ſe rapporter quand il eſt queſtion de rechercher la verité de toutes ces calomnies & faux ſoupçons, à l'authorité des Hiſtoriens, Demonographes & Autheurs de credit; qui l'entretiennent par leur conſentement en ces reſueries. Et à la verité ſi tout le monde vouloit ſuiure la fougue de ces eſprits, qui aiment mieux voir vne periode languiſſante & décharnée dans leurs liures, que le nom ou l'authorité des Autheurs, aux deſpens deſquels bien ſouuent ils les compoſent; quelle occaſion nous reſteroit-il de trauailler pour la poſterité, veu que ſuiuant cette maxime, elle ne ſe ſeruiroit de nos œuures qu'à l'imitation des Rhodiens, qui ne faiſoient que changer la teſte des vieilles ſtatuës pour les faire ſeruir à la repreſentation de quelques autres nou-

uelles ? Certes il me semble qu'il n'appartient qu'à ceux-là qui n'esperent iamais d'estre citez, de ne citer personne : & c'est vne trop grande ambition, de se persuader d'auoir des conceptions capables de contenter vne si grande diuersité de Lecteurs sans rien emprunter d'autruy : Car s'il y eust iamais Autheurs qui pussent veritablement s'estimer tels ; sont esté sans controuerse Plutarque, Seneque & Montagne, qui n'ont toutesfois rien laissé chez les autres, de ce qui pouuoit seruir à l'embellissement de leurs discours : témoin les vers Grecs & Latins qui se rencontrent presque à chaque ligne de leurs œuures, & entr'autres cette Consolation de sept ou huict fueilles que le premier enuoya à Apollonius, dans laquelle on peut remarquer de compte fait plus de cent cinquante vers d'Homere, & presque autant d'Hesiode, Pindare, Sophocle & Euripide. Et de plus ie ne croy point que ces nouueaux Censeurs de la façon d'écrire soient si peu iudicieux que d'opposer aux authoritez precedentes celle d'Epicure, lequel en trois cens volumes qu'il laissa, n'auoit pas mis & inseré vne seule allegation,

gation, parce que ce seroit me fournir les moyens de leur condemnation, veu que les œuures de Plutarque, Seneque & Montagne sont tous les iours leuës, fueilletées, venduës & r'imprimées, où à grand' peine le catalogue de celles d'Epicure nous est-il resté dans Diogenes Laerce. Ce que ie ne dis point toutesfois pour approuuer la façon de faire de ceux qui se dépoüillent volontairement des richesses de leur esprit pour mendier celles des autres, qui ne paroissent que sous l'éclat d'vne monstre empruntée, & qui se couurent des armes d'autruy, iusqu'à ne monstrer pas seulement le bout des doigts : Mais il faut confesser que ie suis tellement dégousté de ces longs & inutils discours que l'on nous donne maintenant, & que le sage Phocion pourroit mieux que iamais comparer à vne forest de Cyprés, dont les arbres sont beaux & verdoyans, & neantmoins ne produisent aucun fruict de valeur, que i'estime ceux-là rencontrer le plus à propos, & tenir le milieu de ces deux extremitez, qui marient leurs conceptions auec celles des Anciens, quand la matiere le peut permettre,

pour ne faire ressembler leurs lecteurs à ceux-là, qui dans le Prophete Ieremie estans venus pour puiser de l'eau s'en retournerent à vuide tous confus & affligez. Et comme il n'appartient qu'aux ames éleuées, transcendantes, & qui ont quelque chose par dessus le commun, de nous donner leurs conceptions pures, nuës, seules & sans autre escorte que de la verité : & que c'est vne marque d'vn esprit bas & raualé de ne rien entreprendre de soy-mesme, aussi est-ce le propre charactere de celuy qui est autant éloigné d'vne vaine gloire, que de l'ignorance & b[illegible]
de suiure la piste & le chemin [illegible]
les plus doctes & mie[illegible]
point tant s'am[illegible]
& chatoüille[illegible]
qu'il vi[illegible]
ess[illegible]

la difficulté de la piece, les particularitez qu'il m'a fallu toucher, & la nouueauté du sujet, qui me doit seule fauoriser & defendre.

In noua surgentem, majoráque viribus ausum,
Nec per inaccessos metuentem vadere saltus.





TABLE DES CHAPITRES.

X



EXTRAICT DV
Priuilege du Roy.

PAR Grace & Priuilege du Roy donné à Paris le vingt-septiéme Mars 1669. Par le Roy en son Conseil LABORIE. Il est permis à FRANÇOIS ESCHART, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer vn Liure intitulé, *Apologie pour les Grands Hommes, qui ont esté accusez de Magie, composé par le Sieur Naudé.* Et deffenses sont faites à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer ledit Liure, sans le consentement dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy; durant le temps & espace de cinq ans entiers & accomplis, à compter du iour que ledit Liure sera acheué d'imprimer pour la premiere fois, à peine contre les contreuenans de trois mille liures d'amende, confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous des-

pens, dommages & interests, comme il est plus amplement porté par lesdites Lettres de Priuilege.

Registré sur le Liure de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de cette ville de Paris, suiuant & conformement à l'Arrest de la Cour de Parlement, du huitiéme Auril 1653. aux charges & conditions portées par le present Priuilege. Fait à Paris, ce deuxiéme Auril 1669.

ANDRE' SOVBRON, Syndic.

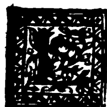
Et ledit sieur Eschart a associé auec luy Iacques Cottin, & Augustin Besongne, aussi Marchands Libraires, pour jouyr dudit Priuilege, suiuant l'accord fait entr'eux.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois, le douziéme iour d'Auril 1669.

Les Exemplaires ont esté fournies.

APOLOGIE
POVR TOVS LES GRANDS HOMMES
qui ont esté faussement accusez de Magie.

Des conditions necessaires pour iuger des Autheurs, & principalement des Historiens.



E Docte & iudicieux Viues, qui pour la consideration de ses merites fut choisi comme vn autre Plutarque entre tous les beaux Esprits du siecle precedent pour dresser celuy de ce grand Empereur Charles-Quint, nous apprend que l'on doit remarquer deux parties en la Prudence, l'vne qui regle les voluptez, conserue la santé, dresse

Lib. 5 de tradendis disciplinis.



la conuersation, acquiert les charges & dignitez, & s'occupe tellement à procurer les biens du corps & de la fortune, qu'elle est appellée pour ce sujet *Prudentia carnis* par les Peres, & par les Autheurs Latins *vafricies & astutia.* L'autre qui n'a pour but que de cultiuer & polir cette plus noble partie de l'homme & l'enrichir des sciences & disciplines, pour luy faire reconnoistre & pratiquer ce qui est de meilleur & plus veritable en icelles, & laquelle se fait reconnoistre particulierement en la censure & critique des Autheurs: qui est vne piece veritablement si necessaire & de telle consequence, que puis qu'estant vne fois bien reglée elle nous fait tellement penetrer dans l'interieur des personnes, qu'elle nous découure le calme ou la tempeste de leurs passions, l'Euripe de leurs diuers mouuemens & l'admirable diuersité de leurs esprits; l'on ne sçauroit mieux faire que de la mettre en pratique & s'en seruir comme d'vne pierre de touche pour distinguer le vray d'auec le faux, comme d'vn flambeau qui nous peut éclairer dans les tenebres palpables du mensonge, ou comme de l'vnique cynosure qui doit regler le cours

& la recherche que nous desirons faire de la Verité; laquelle puis qu'elle ne nous paroist iamais que voilée des passions de ceux qui la déguisent, soit par ignorance ou pour fauoriser leur interest particulier, il faut si nous voulons venir en sa connoissance & ioüir de l'entiere possession d'icelle, que nous l'allions chercher comme Palamedes fit Vlysse, & ce ieune Aristée le Dieu marin, aux lieux où elle se cache, & que nous la pressions de telle façon qu'apres s'estre tapie & retirée sous la sottise des ignorans, l'enuie des passionnez, la folie des temeraires, l'aueuglement des interessez, & sous vne infinité d'opinions fabuleuses, estranges & ridicules, elle paroisse enfin reuestuë de sa premiere forme,

Et quanto illa magis formas se vertet in omnes, Virgil. 4. Georgic.
Tanto, nate, magis contende tenacia vincla,
Donec talis erit mutato corpore, qualem
Videris incœpto tegeret cum lumina somno.

Reiettant pour cet effet tous ces beaux titres, ces loüanges extremes, ces gratulations manifestes que l'on a coustu-

me de donner à ceux qui la sçauent déguiser auec plus d'art, de fard, & d'artifice, puis qu'ils ne doiuent en aucune façon captiuer nostre liberté sous le nombre de leurs suffrages, & nous induire à approuuer comme des Iuges pedanées tout ce qu'il leur plaist de nous dire, si ce n'est quand nous le reconnoissons iuste & raisonnable par le moyen d'vne diligente recherche & censure: Au defaut de laquelle puisque nous pouuons rapporter à bon droit toutes les fables, vanitez & superstitions qui se sont iusques auiourd'huy glissées dans les écrits & dans la fantaisie d'vne infinité de personnes, & principalement cette sotte & ridicule opinion de beaucoup, qui ont creu que tous les plus grands personnages, voire mesme les Papes & souuerains Pontifes auoient esté Sorciers & Magiciens. Aussi faut-il qu'elle nous serue maintenant comme du glaiue de Telephe, qui seul pouuoit guerir les playes qu'il auoit faites, ou comme du Soleil qui peut seul dissiper les nuages & broüillards qui se sont esleuez pendant son absence. Combien toutesfois qu'elle soit plus épineuse & difficile que de pouuoir estre indifferemment prati-

quée par toutes ſortes de perſonnes, l'experience qui ne s'aquiert qu'auec le temps, la reflexion qu'il faut faire ſur ce que l'on a conceu, l'exacte remarque des propos bien couchez, & des ſages actions d'autruy, & ſur tout cette indifference qui doit touſiours porter le flambeau en cette recherche de la verité, diſpenſent facilement les eſprits foibles, legers & obſtinez, comme auſſi les ieunes hommes ſemblables pour l'ordinaire à celuy qui eſt deſcrit dans Virgile, *Enſe velut nudo, parmaque inglorius alba*, de s'occuper à cette cenſure, de laquelle vn aage meur & d'vne trempe non commune ſe deliure auec plus heureux ſuccez & moins de difficulté: & de faict nous voyons qu'elle a ſi bien ſuccedé à Eraſme, Viues, Scaliger, Bodin, Montagne, Canus, Poſſeuin, & beaucoup d'autres qui l'ont reſeruée pour l'acte le plus ſerieux de leurs Eſtudes, que nous ne pouuons manquer, puis que comme nous aduertit Seneque, *Bona mens nec emitur nec commodatur*, au moins de la perfectionner par leurs exemples & par le moyen des preceptes que l'on peut donner en general pour ſe for- Ep. 59.

mer & polir le iugement : le premier desquels est de s'occuper souuent à la lecture des Autheurs qui ont le plus excellé en iceluy, comme de Seneque, Quintilian, Plutarque, Charron, Montagne, Viues ; de ces admirables & grands genies de l'histoire Thucydide, Tacite, Guicciardin, Commines & Sleidan ; des discours politiques bien raisonnez, & de tous ceux qui ont eu beaucoup de nouuelles conceptions, comme Cardan & le Chancelier d'Angleterre Verulam en tous leurs liures. Le second d'auoir la cognoissance de la Dialectique pour pouuoir auec plus de promptitude & facilité distinguer le vray d'auec le faux, le simple du composé, le necessaire du contingent, & nous ouurir le chemin au troisiesme & dernier, qui est vne cognoissance des sciences les plus vtiles, & vne pratique des affaires du monde la plus vniuerselle & generale qu'il se pourra faire, laquelle se doit acquerir tant par nostre industrie que par le labeur de ceux qui nous ont precedé, tel que peut estre celuy des Historiens ; le choix desquels est de si grande consequence, que l'on ne le sçauroit iamais faire

auec assez de circonspection ; & principalement en ce siecle, auquel la Philautie triomphe si facilement de l'industrie des hommes, pour mettre au jour les fruicts de son ignorance.

——— Sic dira frequentes
Scribendi inuasit scabies, & turpe putatur
In nullis penitus nomen prostare tabernis.

Naeogeorgus Sat. 1.

De sorte que l'on pourroit dire à bon droict de l'Impression, nourriciere de toutes ces fantaisies rampantes, ce que disoit Seneque au sujet d'vne pareille rencontre en la nature que celle cy est en l'art, *Si beneficia naturæ vtentium prauitate perpendimus, nihil non nostro malo accepimus.* C'est ce qui auoit esté preueu il y à plus de 120. ans par le docte Hermolaus Patriarche d'Aquilée, & Perot Euesque de Siponte, & à quoy seul nous deuons rapporter la cause d'vne si soudaine propagation de nos dernieres heresies : comme aussi de ce qu'auec tous ces aduantages que nous auons sur les Anciens nous ne pouuons en aucune façon esgaler leur doctrine. C'est pourquoy i'estime qu'il est grandement necessaire parmy vne telle

sub fine lib. 5. nat. quæst.

En sa Preface sur Themistius

En ses Notes sur la Preface de Pline.

quantité d'Autheurs de choisir & trier curieusement ceux desquels la diligente lecture nous pourra faire foy qu'ils ont eu toutes les conditions requises & necessaires à la perfection d'vn Historien, tel qu'a esté Polydore pour les Anglois, Rhenanus pour les Allemans, & Paul Emile pour les François, & mespriser tous les autres qui ne sont point marquez comme les precedents au coin de la verité: ou que si nous les voulons lire ce soit sous les mesmes conditions que Seneque le permettoit à son amy Lucille, *Nec te prohibuerim*, luy disoit-il, *aliquando ista agere, sed tunc cum voles nihil agere.* Pour moy ie dirois dauantage qu'il les faudroit du tout supprimer, ou que comme anciennement il estoit defendu à ceux qui n'auoient atteint l'aage de quarante ans de lire l'Apocalypse & le dernier chapitre du Prophete Esdras, il fust pareillement defendu à ceux qui n'ont encores le iugement formé par la lecture des bons liures de s'arrester à tous ces fruicts abortifs & precurseurs de l'ignorance, qui ne seruent qu'à desinonter & abastardir l'esprit de ceux qui s'y amusent, *Nam quæ*

Bodin cap. 4. meth.

Epist. 5

Quintilianus.

omnes etiam indignas lectione schedas excutit, anilibus quoque fabulis accommodare operam potest. Sur la censure & precaution desquels premier que de nous estendre dauantage, il faut descouurir en passant l'erreur de ie ne sçay quelles personnes qui croyẽt que la Peinture & la Poësie sont deux sœurs associées capables de maistriser nostre creance à l'esgal des Histoires les plus certaines. Car encores bien que l'on doiue accorder que leur dessein peut estre fondé sur quelque veritable narration, toutesfois ils se licentient tellement de la deguiser par leurs songes & chymeres, qu'apres auoir toutes deux subi vne mesme condemnation;

Namque vnum sectantur iter, & inania rerum
Somnia concipiunt, & Homerus & acer Apelles.

Celuy-là se feroit à bon droict mocquer de soy qui voudroit se persuader que Turnus, le petit Tydée & Rodomont lancerent autrefois contre leurs ennemis des quartiers de montagnes parce que les Poëtes l'asseurent, ou que Iesus-Christ monta au Ciel sur vn Aigle d'autant qu'il est ainsi

representé dans l'Eglise Metropolitaine S. André de la ville de Bordeaux, & que les Apostres ioüoient des cymbales aux funerailles de la Vierge parce que le caprice d'vn Peintre les voulut representer de la façon : d'où l'on peut facilement excuser la boufonnerie de Beze, sur l'argument peinturé duquel le Docteur de Sainctes se voulut preualoir au Colloque de Poissi. Ie ne sçay si l'on doit porter plus de deference à toutes les narrations fabuleuses, comme sont celles qui se sont glissées au monde (s'il est permis d'en remarquer quelques vnes en l'Histoire Ecclesiastique) sous l'adueu des tiltres fauorables & specieux *De infantia Saluatoris*, de la conformité de sainct François, d'vne legende dorée, d'vn *Proto-Euangelium*, de neuf ou dix Euangiles, & de plusieurs autres semblables, quelqu'vnes desquelles premierement imprimées dans le Mitropresbyticon ont esté depuis sagement retranchées de l'*Ortodoxographia* & de la Bibliotheque des Peres. Ceux qui veulent faire passer Pline, Albert le Grand, Vincent de Beauuais, Cardan, & quelques autres de non moindre consequence pour fabuleux secre-

Florimond de Remond chap. 21. de la Papesse Ieanne.
Cardã 4. de sapiẽt.

taires de la Nature, recognoissent mal à mon iugement l'obligation que nous deuons auoir aux obseruations des ces grands personnages : il seroit plus à propos de flestrir de cette marque les mensonges des Charlatans, les resueries des Alchymistes, la sottise des Magiciens, les enigmes des Cabalistes, les combinations des Lullistes, & semblables folies de certains proprietaires & ramasseurs de secrets, puis qu'ils n'apportent rien de plus solide à l'Histoire naturelle, que tous ces vieux & cassez monuments d'Olaus, de Saxo Grammaticus, Turpin, Neubrigensis, Merlin, Naucler, Phreculphe, Sigebert, Paulus Venetus, & vne infinité d'autres à la politique & ciuile : parce qu'iceux ayans pris plus de peine à ramasser ce qui estoit espars çà & là, qu'à balancer l'authorité des Autheurs desquels ils empruntoient leurs memoires, ils n'ont pas seulement donné source à vne Iliade d'Histoires chymeriques & ridicules, mais mis en vogue par mesme moyen celles qui estoient encores plus fausses, les rapportans comme tres-certaines & asseurées; soit qu'apres les auoir admises pour telles ils ne voulussent imiter

Lib. 3. de ira. Sainct Augustin en ses Retractations. *Quamuis enim*, dit Seneque, *vana nos concitauerint, perseueramus, ne videamur cœpisse sine causa*, ou plus veritablement qu'ils suiuissent la route commune de ceux qui se mêlent d'écrire, qui est de prouuer & venir à bout par quelque moyen que ce soit de ce qu'ils ont entrepris, tirant les raisons par force & les preuues par les cheueux, & prenans les ouy-dire pour veritez certaines, & tous les vaux de-villes pour demonstrations.

Pru-dent.in Symac.

---- Et sic obseruatio crescit
Ex atauis quondam male cœpta, deinde sequutis
Tradita temporibus, serisque nepotibus aucta.

Qui est vne façon d'écrire du tout inepte & particuliere aux esprits moutoniques du Philosophe Huarto, qui comme les brebis de Cingar abandonnent volontairement la barque de la Verité pour se precipiter les vns aprés les autres dans la mer du mensonge. Or pour nous déliurer de toutes ces absurditez, il ne faut que considerer l'ordre de ceux qui décriuent ces belles fantaisies, & monter des vns aux autres iusques à ce que l'on ait reconnu

le premier, & peut estre l'vnique de ceux qui nous les ont données; comme par exemple, il est tres-constant & asseuré que tous nos vieux Romans ont pris leur origine des Chroniques de l'Euesque Turpin; les contes de la Papesse Ieanne d'vn Marianus Scotus, la saluation de Trajan, d'vn Iean Leuite, & l'opinion que Virgile estoit Magicien du Moine Helinandus; & cettuy-là estant trouué, considerer diligemment sa condition, le party qu'il suiuoit, & le temps auquel il écriuoit le premier: parce que l'on a beaucoup plus d'asseurance à ceux qui ont manié les affaires, qu'à des Moines & particuliers, à des hommes releuez & sublimes, qu'à des simples & ignorans. Le second, parce que tous les Historiens, reserué ceux qui sont parfaitement heroïques, ne nous representent iamais les choses pures, mais les inclinent & masquent selon le visage qu'ils leur veulent faire prendre, & pour donner credit à leur iugement & y attirer les autres, prestent volontiers de ce costé à la matiere, l'allongent & l'amplifient, la biaisent & la déguisent suiuant qu'ils le iugent à propos: d'où nous voyons que les Gentils & Idola-

CHAPITRE II.

De la Magie, & de ces especes.

Alciat. Embl. 187. PVisque le fameux Iurisconsulte a pris suiet de nous representer dans ses Emblemes les trois causes de l'ignorance sous l'image du Sphynx, la volupté par sa face, l'inconstance par ses plumes, & l'orgueil par ses pieds; ie croy que l'on ne sçauroit manquer pour accomplir cette peinture, de remarquer son effet par la cruauté du mesme monstre, puisque comme iceluy prenoit plaisir de precipiter du haut de sa roche tous ceux qui ne pouuoient ou vouloient soudre ses enigmes? ainsi l'ignorance s'est tousiours estudiée de faire choir & comme precipiter de leur credit & reputation tous ceux qui pour auoir de meilleures occupations ne vouloient s'amuser à ces puerilitez & badineries. Comme en effet nous voyons qu'auparauant que les Humanitez & bonnes Lettres eussent esté renduës communes & traitables à vn chacun par la felicité de nôtre dernier siecle, tous ceux qui s'amusoient

ſoient à les cultiuer & polir eſtoient reputez Grammairiens & heretiques ; ceux qui penetroient dauantage en la connoiſſance des cauſes de la Nature paſſoient pour Adiaphoriſtes & irreligieux ; celuy qui entendoit mieux la langue Hebraïque eſtoit pris pour Iuif ou Maran ; & ceux qui recherchoient les Mathematiques & ſciences moins communes, ſoupçonnez comme Enchanteurs & Magiciens, quoy que ce fuſt vne pure calomnie, fondée ſur l'ignorance du vulgaire, ou ſur l'enuie qu'il a touſiours couſtume de porter à la vertu des grands perſonnages, pour le peu de rapport qu'il y a de leurs mœurs aux ſiens, comme Seneque le reconnoiſt ingenuëment en ce paſſage : *Numquam volui populo placere, nam quæ ego ſcio non probat populus, & quæ probat populus ego neſcio :* De laquelle neanmoins les premiers ayans eſté fauorablement déliurez par la ſuite du temps & le trauail de ceux qui ont voulu prendre la peine de maintenir leur bon droit, ie ne puis aſſez m'émerueiller que parmy la multitude de ceux qui écriuent, aucun ne ſe ſoit encore rencontré qui ait pris la plume pour déliurer l'honneur de tous ces

Epiſt. 29.



Esprits hegemoniques & dominans, & particulierement des plus Doctes d'entre nos Religieux, Prelats & souuerains Pontifes, de cette vannie, la plus ridicule & contraire à leur condition qu'on se puisse iamais imaginer, qui est d'auoir esté Magiciens, Sorciers & Enchanteurs. Ce que i'ose bien entreprendre pour dessiller les yeux à l'ignorance de la populace, à la simplicité des plus zelez & deuotieux, & à la malice des heretiques, qui tous ensemble maintiennent ces fables & mensonges, au preiudice de l'innocence des accusez, de la verité du fait, & de l'honneur & integrité de nostre Religion, laquelle n'a point encore tellement erré au choix de ses principaux Ministres, qu'ils ayent voulu ioindre le Prince de la lumiere auec celuy des tenebres, Dieu auec le Diable, IESVS-CHRIST à Lucifer, Paradis à l'Enfer, & les Sacrifices du Createur auec ceux de la plus vile & abandonnée creature qui soit au monde. Estant vne chose veritablement du tout estrange & deplorable, que sous ombre de quelques vaines & leges coniectures cette opinion se soit tellement nourrie & fomentée, qu'il soit maintenant besoin

tout differens l'on peut colliger quatre sortes de Magies, la Diuine du premier, la Theurgique du second, la Goetique du troisiesme, & la Naturelle du dernier. La premiere est cette Magie sacrée & diuine, heureuse & du tout accomplie, laquelle surpassant nos forces dépend absoluëment de cet Esprit, *qui ubi vult spirat*, & qui se fait reconnoistre en ses operations du tout excellentes & surnaturelles, comme la Prophetie, le Miracle, le don des langues, desquelles il s'est serui pour establir sa connoissance parmy les hommes, pour les entretenir en icelle, pour les chastier & auertir de leur deuoir, & pour faire respecter les Ministres de ses commandemens, tels qu'ont esté Moïse, Iosué, les Prophetes, les Apostres, Gregoire Thaumaturge & Simeon Stilite ces grands faiseurs de miracles, & vne infinité d'autres qui ont exercé cette Magie de Moïse, que Pline condamne pour ne la reconnoistre;
Li. 30. c. 1. comme aussi celle que le mesme Autheur appelle Cyprienne, parce que S. Paul estant en l'Isle de Cypre, & en presence du Proconsul Sergius, fit perdre la veuë au Magicien Elimas, & laquelle ne s'est iamais fait si bien paroistre de

& leu ces liures ne pouuoient neantmoins rien faire qui approchast des actions de IESVS-CHRIST, & qu'il n'auoit rien écrit en sa vie, ny appellé saint Paul à l'Apostolat, qu'apres son Ascension : & de plus qu'il n'eust pas peu par sa magie faire dire aux Prophetes ce qu'ils auoient predit tant de sa Deité que son auenement.

La seconde est la Theurgique ou Magie blanche, laquelle sous couleur de Religion commande les ieusnes & abstinences, la pieté, pureté, candeur & integrité de vie, afin que l'ame qui veut auoir communication auec les Deitez superieures ne soit en rien empeschée par son corps polu & contaminé ; parce que suiuant mesme le dire de l'Apostre, *corpus quod corrumpitur aggrauat animam*, & ne permet pas que l'on puisse vser de cette Anacrise & contraction qui est absoluëment requise & necessaire à cette operation, laquelle me semble auoir esté loüée trop auantageusement par Scaliger, si tant est que l'on doiue interpreter d'icelle ce qu'il dit en son liure contre Cardan : *Tertia diuina est, nomen apud vulgus odiosum facit colluuies impostorum, propter Smerdis, pro*

Exercit. 327 nu. 3.

ſans en pouuoir venir à bout, s'auiſa il n'y a pas long-temps de faire imprimer vne Rhetorique auec cinq parties toutes nouuelles & non encore pratiquées, qu'il faiſoit quadrer aux anciennes, ſçauoir l'Art de Tritheme à l'inuention, la Theurgie à la diſpoſition, l'Art d'Armadel à l'elocution, l'Art Paulin à la prononciation, & celuy de Lulle à la memoire, pour recompenſe de laquelle ie croy qu'il ne ſçauroit manquer, ſon credit s'augmentant de iour à autre, que l'on ne faſſe d'auſſi beaux contes de luy dans cinquante ans que l'on fait maintenant du Docteur Fauſte, de Maugis, Merlin Noſtradamus, & beaucoup d'autres marquez en rouge dans le Calendrier des Magiciens; auquel il faut encore adiouſter Homere, Socrate, Ariſtote, Proclus, Iamblique, Porphyre, Maxime, & tous les grands Eſprits de ces derniers ſiecles, s'il eſt vray, comme on nous le veut perſuader, qu'ils ayent peu s'accointer de leurs Genies, & diſpoſer de leurs bons Anges par vne curieuſe obſeruation de toutes ces ceremonies & preparations Theurgiques, tant eſtimées par le Poëte Palingenius; qu'il ſemble que tous les preceptes moraux

deſquels

desquels son Zodiaque de la vie humaine est rempli ne buttent à autre chose qu'à nous faire pratiquer tous ces arts d'Images d'Armadel, Paulines, Planetaires, *& huiusmodi superstitionum genera quæ eo sunt perniciosiora quo nobis apparant diuiniora*, veu principalement qu'ils nous conduisent comme par vne porte de derriere & à la desrobée à la cognoissance & pratique de cet art de Grimoire & Magie diabolique, *quæcum sit oculta, non minus quàm terra & horribilis, plerumque noctibus vigilata, & tenebris abstrusa, & arbitris solitaria, & carminibus murmurata*, nous doit estre du tout suspecte & defenduë, comme le principal instrument duquel le diable s'est tousiours serui pour vsurper vn honneur qui ne luy appartient pas, se faire idolatrer par les hommes, & les destourner du seruice qu'ils doiuent à leur Createur. Ce que pour effectuer plus facilement nous voyons qu'il s'est efforcé de mettre en pratique toutes les ruses & subtilitez que l'on pourroit imaginer, prenant toutes sortes de faces & abusant de toutes les creatures pour rendre cette idolatrie plus vniuerselle, & par consequent

Agrippa cap. 45 de vanit.

Apul. in Apolog.

plus odieuſe à celuy qui pour l'amour & l'affection qu'il nous porte s'eſt autrefois qualifié le Dieu ialoux de ſon honneur : comme en effect quelques Hiſtoriens teſmoignent qu'il parloit à Appolonius ſous la figure d'vn orme, à Pythagore ſous celle d'vn fleuue, à Simon Magus ſous celle d'vn chien, à quelques autres ſous celle d'vn cheſne ; & qu'il entretenoit les Gentils en leurs ſuperſtitions par le moyen des maſſes de pierre & ſtatuës qui rendoient des oracles ; comme l'on dict qu'il preſide encores maintenant aux aſſemblées de cette miſerable canaille qui s'abandonne à ſes ſacrifices ſous la repreſentation d'vn bouc le plus hideux qui ſe puiſſe rencontrer, & duquel il ne faut pas moins ſe donner de garde que de cet Aprilibro composé de membranes vierges, à l'ouuerture duquel ils diſent qu'il eſt contraint de reſpondre ; ou de cette cheſmiſe de neceſſité, miroir de tenebres, & ſemblables inſtrumens de perdition, que ces pauures ſuperſtitieux & melancholiques prennent beaucoup de peine à compoſer, *cum cantiunculis, cadaueribus, funibus ſuſpendioſorum, quæ ſi quis attrectare audeat etiam mo-*

Exod. 20. v. 5

Scaliger exerc. 7... [illegible]

vantur. Ce que l'on peut particulierement dire avec autant de zele & verité de tous ceux qui pratiquent une infinité de diuinations qui prouient de cette troisiesme espece de Magie, & ausquelles il n'est besoin de s'arrester plus particulierement, puisque c'est l'ordinaire de tous ceux qui escriuent sur cette matiere d'en dresser des Inuentaires & catalogues ; & que pour cognoistre la verité ils seroit plus à propos de les enseuelir dans un perpetuel silence, tant pour ce que l'on peut dire à bon droict d'icelles ce que disoit Tertullian à un autre sujet, *tot pernicies quot species, tot dolores quot colores, tot venena quot genera*, ou aussi parce qu'elles semblent participer le naturel de la flamme, laquelle Ouide nous asseure prendre nouuelles forces & s'augmenter dauantage quand elle est agitée.

Vidi ego iactatas mota face crescere flammas,

Et rursus nullo concutiente mori.

Il seroit plus à propos pour nostre regard, & plus utile à la Religion, d'employer le temps à refuter ce que Picus en son Apologie, Cardan, & tous les autres asseurent, que cette Magie permise & deffendue estoit telle

cap. 3. lib. 3. de re rustica. Gijsn

En

ment en vogue par toute l'Egypte, que l'on y arriuoit des quatre coins du monde comme si c'eust esté quelque Academie, Portique ou Lycée, destiné seulement à faire valoir & enseigner cette idolatrie, puisque nous voyons que les infideles & Lucianistes se fortifient de cette opinion, pour monstrer que Moyse, qui, suiuant les tesmoignages de l'Ecclesiaste, Ioseph & Philon, auoit esté instruit en toute la sagesse des Egyptiens, s'estoit aussi serui de cette Magie, qui luy estoit plus familiere & cogneuë qu'à pas vn autre, pour faire ses miracles ; & que Iesus-Christ mesme l'auoit pratiquée, comme l'on peut voir dans Marsile Ficin, & plus particulierement dans Arnobe, lequel tesmoigne en son premier liure contre les Gentils & Payens, que c'estoit la commune obiection de ces pauures aueugles de dire, *Magus fuit, clandestinis artibus omnia ille perficit: Ægyptiorum ex adytis Angelorum potentium nomina, & remotas furatus est disciplinas.* Ce que l'Autheur du *Fortalitium fidei* se fust bien passé de glosser à sa mode, puisque ces obiections sont aussi ridicules que celles de beaucoup d'autres qui nous veulent

cap. 30 de rel. Christ.

lib. 1.

faire passer Abraham & Iacob pour des grands Astrologues, Ioseph pour Deuin, & Salomon pour vn Enchanteur, fondez sur certains passages de la Bible, lesquels beaucoup de nos Docteurs ont interpreté plus superstitieusement que n'ont iamais faict les Rabins. Ioinct qu'il est totalement faux que cette Magie qui estoit vniuersellement pratiquée par toute l'Egypte fust autre que naturelle, meslée peut estre de quelques vaines & inutiles superstitions, comme il est facile à iuger de ce que Zoroastre, Zamolxis, Abbaris, Oromasus Charondas & Damigeron, quoy que le plus excellé en icelle, suiuant le commun consentement de tous les Autheurs, sont loüez de Platon, & particulierement les deux premiers, comme personnes plus estenduës & consommées à la cognoissance de la Nature, qu'à l'euocation de tous ces Genies, Demons & Farfadets. Ce que l'on peut encores prouuer par l'exemple de Platon mesme, de Pythagore, d'Empedocle, & de Democrite, qui ont tousiours esté reputez Philosophes & non Magiciens, quoy qu'ils fussent tous informez de ces disciplines par le moyen de leurs

In Alcibiade & in Carmide.

lib. 29. de sing. cert. fol. 517

voyages & peregrinations en Egypte: Et à la verité ce seroit vne chose estrange, comme dict le docte Euesque Mirandulanus, que cette Magie ayant eu si grande vogue, ny Aristote ny pas vn Philosophe de sa volée n'eust voulu prendre la peine de nous en laisser quelque tesmoignage, & principalement le premier, qui apres auoir remarqué tout ce qui luy sembloit conforme à la raison dans ses liures, ne se fust pas tant oublié que de passer sous silence les effects de cette merueilleuse doctrine, dans ce petit liuret où il a prudemment assemblé tout ce qu'il auoit peu descouurir d'occulte & surpassant les causes ordinaires de la Nature. D'où nous pouuons facilement coniecturer que ces sciences si releuées, cette doctrine si rare, ces disciplines si esmerueillables n'estoient rien autre chose qu'vne pratique de cette quatriesme & derniere espece de Magie surnommée Naturelle: pour laquelle enuisager & recognoistre, il se faut souuenir que l'homme estant vn animal politique capable de discipline, & fourny des instruments propres à raisonner & s'instruire en la verité de toutes choses, il les peut mettre en pra-

sique, [illegible]
une cognoissance [illegible]
[illegible] a l'ordinaire des [illegible]
surpasse [illegible]
biables, [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] a des speculations [illegible]
& releués, [illegible]
[illegible] du commun [illegible]
se guinder a [illegible]
asseurées du plus [illegible] de nostre [illegible]
Paradis terrestre de la [illegible]
des cartes, & [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] par Lucrece.

[illegible]

Ce que l'on peut faire par le moyen de cette Magie, que les Perses nommoient [illegible] Grecs Philosophie, les [illegible], les Pythagoriciens Science des nombres [illegible], & les [illegible] Remede ou nombre [illegible] vie [illegible] tranquilité, & un corps [illegible]

bonne habitude, par la vertu qu'il a de pouuoir conioindre les effects passibles aux vertus agentes, & d'approcher les choses elementaires d'icy bas aux actions des estoilles & corps celestes, ou plustost des intelligences qui leur assistent par des materiaux à ce propres & conuenables. D'où nous pouuons conclure auec le docte Verulam, que cette quatriesme espece de Magie *Naturalem Philosophiam à veritate speculationum ad magnitudinem operum reuocare nititur*, n'estant rien autre chose qu'vne Physique pratique, comme la Physique vne Magie contemplatiue, & que pour cet effect ce qui est subalterne à l'vne l'estant aussi à l'autre, il est facile de la desbroüiller d'vne infinité de superstitions, la cantonner dans ce qui est de sa dependance, & luy prescrire au iuste des vrayes bornes & limites,

Horat. *Quos vltra citraque nequit consistere rectum.*

lesquelles ne sont autres que celles qui sont données par Vendelinus Combach & le subtil Algazel, à la Physique, & confirmées par Auicenne en son liure de la diuision des Sciences, auquel faisant vn denombrement des

CHAPITRE III.

Que beaucoup de grands personnages ont esté estimez Magiciens, qui n'estoient que Politiques.

S'IL estoit permis d'adiouster quelque chose à cette remarque digne de consideration, sur laquelle est basti le premier Chapitre des Essais du Seneque de la France, que par diuers moyens & du tout differents l'on peut arriuer à vne pareille fin : ie ne croy pas que l'on peust choisir aucun exemple plus capable de verifier la verité de cette maxime que celuy qui se presente en la punition des Autheurs mensongers & fabuleux, la malice desquels l'on pourroit reprimer par vn moyen du tout contraire à celuy qui estoit anciennement pratiqué par les Lyciens contre les faux tesmoins & delateurs, car iceux ayans coustume de les traitter comme esclaues & de les vendre & deliurer en place publique ; il faudroit au contraire establir vne loy, que toutes les Histoires fussent semblables à ces contracts qui sont nommez par

Heraclides in frag. de politiis.

les Iurisconsultes *Stricti Iuris*, & que la premiere imposture qui y seroit recognuë fust capable de faire perdre & brusler tout le corps du liure, ou à tout le moins d'empescher qu'il ne fust iamais vendu & diuulgué. Ce que si l'on eust esté autresfois aussi soigneux de faire comme il seroit encore necessaire de le pratiquer; nous aurions à la verité moins de preceptes, mais qui seroient plus vtils, moins de liures, mais plus doctes, moins d'Histoires, mais plus veritables : & nous pourrions faire maintenant toute autre chose que de nous amuser à defendre tous ces grands personnages, *tanquam artis sinistra contagione pollutos*, tels qu'ils nous sont representez par vne si grande multitude d'Escriuains, que le Iurisconsulte Erault considerant qu'il n'y a aujourd'huy que des pauures miserables qui se meslent de ces pratiques pernicieuses & defenduës, a pris sujet de dire que ce mestier n'est plus que des pauures coquins & ignorans, *Non amplius Philosophorum, sed rusticorum & idiotarum*. C'est pourquoy puisque nous auons monstré dans le premier Chapitre de cette Apologie que la propagation de toutes ces faussetez

Cassiodor. lib. 4. var. epist. 22.

5 rer. iudic.

s'estoit faite par le peu de jugement que l'on apporte à la lecture des Autheurs, il faut passer plus outre pour suiure nostre pointe, & rechercher les causes generales de tous ces faux bruits, lesquels ne plus ne moins que tous les songes des Poëtes les plus esloignez de la verité se sont mis en vogue sous l'apparence de quelque sujet & occasion. Tite Liue semble nous donner quelque ouuerture à descouurir la premiere cause pour laquelle beaucoup de grands personnages ont esté soupçonnez de Magie, sans toutesfois qu'aucun d'iceux l'eust iamais practiquée, quand il nous aduertit en

lib. 4. Decade 1.

son Histoire, que *datur haec venia Antiquitati, vt miscendo humana diuinis primordia urbium augustiora faciat*. D'où nous pouuons coniecturer que tous les plus fins & rusez Legislateurs n'ignorans pas que le plus suffisant moyen pour s'acquerir authorité enuers leur peuples, & se maintenir en icelle, estoit de leur persuader qu'ils n'estoient que l'organe de quelque Deité supreme qui les vouloit fauoriser de son assistance & receuoir en sa protection, se sont seruis fort à propos des ces Deitez feintes, de ces col-

loques supposez, de ces apparitions mensongeres, & en vn mot de cette Magie des anciens, pour mieux pallier leur ambition, & fonder plus asseuréement le premier dessein de leurs Empires : Comme en effect nous voyons qu'anciennement Trismegiste disoit auoir receu ses loix de Mercure, Zamolxis de Vesta, Charondas de Saturne, Minos de Iupiter, Lycurgue d'Apollon, Draco & Solon de Minerue, Numa de la Nymphe Egerie, & Mahomet de l'Ange Gabriel, lequel luy venoit souuent chucheter à l'oreille sous la forme d'vn pigeon, aussi bien dressé à ce stratageme que l'aigle de Pythagore & la biche de Sertorius. Ce qui n'a pas moins heureusement succedé à quelques Esprits de nos derniers siecles, lesquels pour estre subtils entreprenans & industrieux au possible à bien mesnager & faire valoir cette opinion qu'ils s'estoient acquis, d'estre fauorisez de quelque diuinité au moyen de cette Theurgie & apparitions simulées, ont fait réüssir beaucoup d'entreprises les plus hazardeuses & difficiles que l'on pourroit imaginer : telles que ont esté celles de l'Hermite Schacoculis, qui apres auoir

Neuueau Cynée pag. 102. bien joüé son personnage l'espace de sept ou huict ans en vn desert, leua en fin le masque, s'empara de plusieurs villes, deffit vn Bascha & le fils de Mahomet, & eust bien passé plus outre s'il n'eust irrité le Sophi : d'vn certain Celender, lequel par vne deuotion simulée esbranla toute la Natolie, & tint le Turc en ceruelle iusques à ce qu'il fut atterré en bataille rangée ; bref d'vn Elmahel Affricain, qui prit le mesme chemin pour rauir le Sceptre à son Maistre le Roy de Maroc, & d'vne infinité d'autres, l'heureuse rencontre desquels a donné sujet à Cardan de conseiller aux Princes & *lib. 5. de sapient.* Souuerains qui pour estre de basse extraction, assistez de peu d'amis ou desnuez de forces militaires & nombre suffisant de soldats, n'ont pas assez de credit pour gouuerner leurs Royaumes, de s'appuyer de cette sacrée Theurgie, comme fit Iacques Bussularius pour dominer quelque temps à Pauie, Iean de Vicence à Bologne, & Sauonarole Fleurence, duquel nous [illegible] tesmoignage du Politique [illegible] ses Discours sur Tite Liue: [illegible] *de Florence n'est pas beste,* [illegible] *neantmoins* Frere *Hierosme*

Sauonarole fit bien accroire qu'il parloit à Dieu : comme auoit faict long-temps auparauant eux Vespasian par ses miracles, & Numa ce second fondateur de Rome, *qui Romanos operosissimis superstitionibus onerauit, vt rupices & adhuc feros homines multitudine tot numinum demerendorum attonitos efficiendos ad humanitatem temperaret*. Et à la verité cette ruse est de telle consequence, que ceux qui ne l'ont pas pratiquée de cette sorte, ou qui la iugeoient trop basse & non bastante de satisfaire à leur ambition, l'ont bien encherie par dessus le commun des autres, se disans eux mesmes les fils de ces Deitez supremes, ou plustost diables incubes, sous la faueur desquels tous les autres Legislateurs & grands personnages estoient bien aises de pouuoir maintenir leur credit & authorité, *Tertul. in Apologet. cap. 25.*

———— *veluti Parnassia laurus Parua, sub ingenti matris se protegit vmbra.* *Virgil.*

Ce qui nous doit faire iuger que quand Hercules se disoit fils de Iupiter, Romulus du Dieu Mars, Seruius de Vulcan, Alexandre d'Ammon, & ainsi des autres, ils le faisoient ou pour

brider les peuples à leur obeïssance, & s'acquerir vn respect entre les hommes, semblable à celuy que l'on portoit à leurs peres putatifs; ou bien parce que leurs meres plus sages & aduisées que beaucoup d'autres, *hoc praetexerunt nomine culpam*, comme firent encore celle de Platon, d'Appollonius, de Luther, & du Prophete Merlin, le Romant duquel les Anglois ont bien voulu commencer par cette fable de sa naissance, pour ne rien oublier de ce qui pourroit seruir à rendre son histoire plus prodigieuse & espouuantable. L'on peut encore reduire à cette cause la vanité de tous ces particuliers, qui pour n'estre moins desireux d'auoir quelque ascendant par dessus leurs citoyens & le commun des hommes, que les Princes & Monarques par dessus leurs sujets, se sont efforcez de nous donner à cognoistre le soin que les Dieux prenoient de leurs personnes par la continuelle assistance de quelque Genie tutelaire & directeur de toutes leurs principales actions, comme ont voulu faire Socrate, Apollonius, Chicus, Cardan, Scaliger, Campanella, & quelques autres, qui se sont persuadez que toutes les preuues & tesmoignages

Alan. de insulis.

moignages

moignages qu'ils nous voudroient donner de leurs Demons familiers, ne seroient pas moins fauorablement receus parmy nous que ces vieilles gloses des Rabins, lesquels tiennent pour tout constant & asseuré qu'entre les Patriarches de l'ancien Testament Adam auoit esté gouuerné par son Ange Raziel, Sem par Iophiel, Abraham par Tzadkiel, Isaac par Raphael, Iacob par Piel, & Moyse par Mitraton. Et à la verité ie croy que l'on doit faire le mesme iugement des vns que des autres, & que la meilleure instruction que l'on puisse tirer de toutes ces resueries, est de pouuoir discerner par leur descouuerte la verité d'auec le mensonge, la Magie reelle d'auec la feinte & simulée, & la politique & naturelle de la diabolique, & pour ce sujet condamnée d'vn chacun, comme estoit celle que pratiquerent autresfois contre Moyse les Magiciens de Pharaon, nommez par S. Paul Iammes & Mambres, Simon Magus qui s'opposa à sainct Pierre, Cynops qui fut submergé à la priere de S. Iean l'Euangeliste, Elymas que S. Paul fit deuenir aueugle, Zaoses & Arfaxat qui suiuant l'histoire d'Abdias furent fou-

Reuch. lib. de arte cabalist.

posteriori ad Tim. c. 3.

lib. 6. droyez en la Perse ; & tels encore qu'estoient il n'y a pas long temps le Doctur Fauste, le Iuif Zedechias, le petit Scot, Trois-Eschelles, celuy qui du temps de l'Empereur Charles quint se faisoit nommer *Magister videns*, & beaucoup d'autres, desquels il faut expliquer cet arrest fulminé contre les Magiciens dans le Code, *Magi in quacumque sint parte terrarum, humani generis inimici credendi sunt.*

Lege 7. Cod. de malef. & Mathem.

CHAPITRE IV.

Que la grande doctrine de beaucoup de galands hommes a esté souuent prise pour Magie.

PVisque le paysan Furius Cresinius accusé pardeuant le peuple Romain d'auoir vsé du Scopelisme sur les terres de ses voisins, qui nonobstant qu'elles fussent plus grandes & spacieuses ne rendoient toutesfois vne si belle moisson que les siennes, ne se voulut seruir d'autre moyen pour iustifier son innocence, que de se presenter au iour assigné auec tous les instrumens desquels l'on a coustume de

se seruir au labourage bien fourbis & entretenus, suppliant les Iuges de croire qu'il ne s'estoit seruy d'autres venins & mauuaises drogues que de l'vsage d'iceux par vn labeur continu & vne infinité de veilles, lesquelles à son grand regret il ne leur pouuoit representer. Ie croy que tous ces grands personnages

------- Queis arte benigna
Et meliore luto finxit præcordia Titan,

ne peuuent mieux faire pour se deliurer de cette calomnie, de laquelle ils ont esté chargez iusques aujourd'huy, que de manifester & donner à connoître qu'elles ont esté leurs procedures pour s'acquerir cette doctrine & capacité, laquelle estoit à la verité si eminente, qu'elle semble en quelque façon excuser ceux qui ne l'ont peu rapporter qu'à des causes du tout extraordinaires & non communes, & qui pour ce suiet l'ont prise comme vne coniecture tres-certaine d'vn crime, lequel s'il n'estoit vray ce que dit Apulée, que *calumniari quiuis innocens potest, reuinci nisi nocens non potest*; l'on pourroit dire auoir tousiours esté particulier aux Esprits les plus Doctes, puis Apol. log. 1.

cap. 17 lib. de ratione curandi per sang. missionem. que nous voyons que Galien, ce grand Genie de la Medecine, confesse luy-mesme qu'il en fut soupçonné à Rome pour auoir destourné en moins de deux iours vne fluxion par le moyen de la seignée, de laquelle Erasistrate n'auoit peu venir à bout par vn long espace de temps, faute de n'auoir voulu pratiquer ce souuerain remede; & qu'Apulée fut contraint de declamer deux fois en public pour tesmoigner par le moyen de sa grande doctrine & capacité que ses ennemis n'estoient pas bien fondez de la vouloir transmuer en Magie; si ce n'estoit qu'ils voulussent prendre ce mot suiuant l'explication que luy donne saint Hierosme, quand il dit que *Magi sunt qui de singulis philosophantur*: Car alors nous ad cap. 2. Daniel. accorderons librement que Galien, qu'Apulée, & que tous les autres pour qui nous dressons cette Apologie ont esté Magiciens, c'est à dire personnes studieuses, infatigables au trauail, & pour cette raison pâles, mornes & valetudinaires, *quibus continuatio etiam literali laboris omnem gratiam corporis deterget, habitudinem tenuat, succum exorbet, colorem oblitterat, vigorem debilitat*, qui sont les charmes & enchan- Apuleius Apolog. 1

mens, desquels ils se sont seruis pour s'instruire en ce *Triuium & Quadriuium* des sept Arts liberaux tant celebrez par les Modernes, & s'acquerir la connoissance de toute l'Encyclopedie, pour participer aucunement par le moyen d'icelle cette diuinité qui est attribuée au Soleil par Homere, d'autant qu'il voit toutes choses; ou pour ressembler à ces Gymnosophistes, lesquels au rapport de Philostrate, se pensoient rendre d'autant plus agreables à leurs Dieux que plus ils bondissoient & s'esleuoient en l'air en leurs danses & caroles: Comme en effet nous voyons que tous ces grands Esprits s'esleuerent à vn tel degré de perfection, que l'ignorance de leurs siecles faschée de ce qu'ils s'emancipoient dauantage que les autres, les a tousiours soupçonnez d'impieté en leurs speculations & Theorie, & de Magie en leurs actions, comme Plutarque l'a prudemment remarqué du premier, quand il dit en la vie de Nicias, que Anaxagoras & les premiers qui découurirent la cause des Eclypses l'enseignoient comme par cabale & tradition bien secrete à leurs disciples, ne l'osant diuulguer entre le peuple qui s'estoit

de tout temps persuadé qu'il n'appartenoit qu'à des temeraires & impies de rechercher la raison de tous ces effets extraordinaires, qui dependoient immediatement de la volonté de leurs Dieux, la liberté desquels ils iugeoient ne pouuoir compatir auec l'ordre assuré des causes, desquelles les Philosophes vouloient faire demonstration en la Nature: c'est pourquoy ils les punissoient rigoureusement, ou par l'exil comme Protagore, ou par vne longue prison comme Anaxagore, de laquelle Pericles eut toutes les peines du monde à le faire sortir; ne pardonnans pas mesmes à Socrate qu'ils condamnerent pour ce suiet, combien que sa Philosophie ne fust semblable à celle des precedens: toutes lesquelles rigueurs donnerent vne telle épouuante à Platon, qu'il confessa ingenuëment à Dionysius, que c'estoit pour cette seule consideration qu'il n'auoit auancé aucune de ses maximes que sous le nom de Socrate ou de quelqu'autre Philosophe, pour n'estre obligé quelque iour d'en répondre au sien. Et le mesme estant consulté par les Atheniens de ce qu'ils deuoient faire pour executer la réponse de l'Oracle, qui

in Epist.

leur auoit commandé de doubler son Autel qui estoit de figure cubique, prit cette occasion comme grandement auantageuse pour leur persuader qu'ils se deuoient addonner à l'estude de la Philosophie, & principalement des Mathematiques, sans la connoissance desquelles il estoit du tout impossible de pouuoir satisfaire au commandement de cet Oracle. Ce qui pourroit peut estre sembler fabuleux à beaucoup de personnes qui portent plus de respect à toute l'antiquité, que de se la pouuoir imaginer si stupide & grossiere: si ce n'estoit que l'Autheur duquel nous en auons tiré la preuue est hors de tout soupçon de mensonge ou d'inaduertance; & que si nous voulions faire reflexion sur ce qui est moins esloigné de nostre âge, nous verrions que l'on n'auoit pas plus de raison il y a quelques siecles dernier contre Auicenne, comme faisoit Lactance que la Zone Torride fust habitée, ou de disputer contre les Antipodes, & de dire par mocquerie contre tous ceux qui les defendoient, *& miratur aliquis hortos pensiles inter septem mira narrari, cum Philosophi & agros & maria, & vrbes & montes pensiles faciant.* Ce

Plutarque au traité du Demon de Socrate.

lib. 3. de falsa sapientia, cap 23.

que la commune opinion de ce temps là iugeoit si ridicule, & contraire à nostre Religion, que le pauure Euesque Virgilius fut excommunié & condamné comme heretique pour s'estre rendu protecteur de ce demy monde renuersé, long temps auparauant que Christophle Colomb en eut fait la découuerte. Comme aussi c'est vne chose estrange que Philastrius ait rangé dans le catalogue des opinions heretiques & condamnées qui auoient vogue de son temps, celle de quelques Philosophes qui maintenoient la solidité des Cieux, laquelle neantmoins a tousiours esté suiuie, & l'est encore maintenant dans les Escholes, combien que depuis trente ou quarante ans quelques Professeurs l'ayent abandonnée pour restablir cette ancienne, laquelle estoit tenuë pour la plus commune & authentique du temps de ce Philastrius. D'où nous pouuons facilement coniecturer que ce n'est point de merueille, puisque toutes les propositions de ces grands Esprits, quoy que tres solides & veritables, ont tousiours esté reiettées comme suspectes d'impieté par les Gentils, & d'heresies par les Chrestiens, pour s'estre rencontrées

Auentinus lib. 3. Annal. Boior.

en des siecles qui auoient toutes ces saillies & cognoissances extraordinaires suspectes & douteuses. Si la plus-part des Philosophes, Mathematiciens & Naturalistes ont aussi esté faussement soupçonnez de Magie; comme l'a bien sçeu reconnoistre ce grand personnage nommé par Laurens Valle le dernier des Latins, lequel entre les autres plaintes qu'il dresse à la Philosophie, n'a pas oublié de dire, *Atque hoc ipso affines fuisse videmur maleficio, quod tuis imbuti disciplinis.* Sur lequel passage nous pouuons remarquer que cette calomnie est tellement particuliere à tous ceux qui font profession de ces disciplines, qu'il semble que ce leur soit vne proprieté essentielle d'estre reputez Magicens, puis qu'il se rencontre fort peu ou point du tout que les Iurisconsultes & Theologiens (si l'on excepte les heretiques) en ayent esté iamais accusez: où au contraire tous ceux qui ont esté les plus entendus & mieux versez en la Philosophie n'ont peu gauchir à cette mesdisance, & empescher que l'on n'attribuast les fruicts de leur propre industrie à la doctrine qu'ils auoient appris dans l'eschole des Demons, & de laquelle plustost

in tio Dialect. l. de consol. prosa 4.

que de toutes les autres sciences ils faisoient profession, au dire de ceux qui nous fourniroient plus de Magiciens si l'on les vouloit croire, *quam olim musicarum est tum cum calcetur maxime*: Ce que pour recognoistre plus facilement, il ne faut que suiure la naissance des Lettres, les bouttées des beaux Esprits, le temps qu'ils ont eu la vogue, & les siecles qui en ont esté des plus fertils, & remarquer comme l'ignorance les a tousiours persecutées de cette calomnie, au tesmoignage de laquelle si nous nous voulions rapporter, Zoroastre & Zamolxis ne se seroient amusez qu'à des sacrifices, Pythagore, Democrite, Empedocle, Socrate, & Aristote, n'eussent iamais rien sceu sans courtiser les Demons: Apulée n'estoit qu'vn sorcier, Geber, Alchindus, Auicenne, & tous les plus doctes d'entre les Arabes, enseignoient la Magie: Roger Baccon, Ryplay, Lincolenienfis Bongy, Scotus, estoient maistres passez parmy les Anglois, à bien entendre & expliquer le Grimoire: Chieus le Conciliator; Anselmus Parmensis, & beaucoup d'autres Italiens sçauoient fort bien faire les inuocations: Arnaud de Villeneufue &

Plaut in Trucul.

Guillaume de Paris les pratiquoient heureusement en France : bref tous les pays qui auoient des gens doctes se pouuoiẽt pareillement asseurer d'auoir des Magiciens : desquels nous voyons que par le defaut des premiers l'Allemagne s'estoit tousiours monstrée assez sterile, si l'on excepte Albert le grand, iusques à ce que venant à polir & cultiuer les bonnes lettres elle nous a donné Tritheme & Agrippa comme les coryphées de tous les precedens : ausquels il faudroit adiouster, si nous voulons croire Bodin, Hermolaus & Cardan, si de Lancre, Scaliger & Picus, & si quelques autres des plus superstitieux, tous les grands personnages, comme s'il n'y auoit point d'autres Escholes que ces Cauernes de Tolede, d'autres liures que des Clauicules, d'autres Docteurs que des Diables, d'autre moyen de se rendre capable qu'en pratiquant toutes ces idolatries Magiques ; ou finalement qu'il falust auoir beaucoup de capacité & d'industrie pour se ietter entre les griffes de cet ennemy des hommes, qui n'est que trop facile à accoster, & lequel *tanquam leo rugiens circuit, quærens quem deuoret*. C'est pourquoy a-

pres auoir long temps consideré d'où pouuoit venir que plusieurs ont glosé si desaduantageusement sur la doctrine de tous ces grands personnages, ie me suis persuadé premierement que ce pouuoit estre par vne raison commune à toutes les fausses persuasions qui se glissent insensiblement parmy nous, d'autant que comme remarque le Chancellier d'Angleterre, *Is humano intellectui error est proprius & perpetuus, vt magis moueatur & excitetur affirmatiuis quàm negatiuis.* Ou bien parce que ces Philosophes s'esleuoient à des contemplations si hautes & releuées par dessus l'ordinaire des autres, que tous ceux qui ne faisoient que ramper à comparaison estoient contrains de les admirer, en suitte de quoy ils les blasmoient comme trop audacieuses & surnaturelles, soit qu'ils les iugeassent telles par l'imbecillité de leur iugement, ou plustost qu'ils le fissent à dessein de les calomnier, puisque comme dit Seneque, *quam magnus mirantium tam magnus inuidentium est populus.* Ou finalement parce que tout ce que les plus subtils & ingenieux d'entre les hommes peuuent faire en imitant ou ai-

lib. 1. inst. mag.

de vita beata.

dans la Nature, a continué d'estre compris sous le mot de Magie, iusques à ce que l'on ait descouvert les autres ressorts & moyens qu'il pratiquoit pour venir à bout de ces operations extraordinaires : ce que l'on a peu remarquer parmy nous à l'invention des Canons & de l'Imprimerie, & à la descouverte du nouveau monde, les peuples duquel croyoient de prime face que nos navires fussent faicts par Magie, nos voiles par enchantement, & que les Espagnols fussent des Diables qui les venoient destruire avec les foudres & le tonnerre de leurs arquebuses & pistolets. D'où l'on peut inferer que tous ces grands personnages ont remporté le tiltre de Magiciens, parce qu'ils ont fait beaucoup de choses estranges par le moyen de la Physique & des autres sciences qui leur estoient familieres, & en la pratique desquelles tous les bons Autheurs ont coustume d'establir la Magie, parce qu'elles ne sont pas si faciles à se prophaner & venir à la connoissance du vulgaire que les Arts mechaniques, qui ne se peuvent pas si facilement maintenir en admiration, parce que ne pouvans estre exercez que sur des

corps manifestes & palpables, il est comme impossible que leurs Autheurs se puissent reseruer long temps le secret de toutes leurs causes & diuers ressorts. Combien qu'il soit pareillement necessaire de confesser que la pratique des Mathematiques & sur tout de ces mechaniques & de l'Astrologie iudiciaire a beaucoup serui pour confirmer toutes ces fausses opinions, comme il nous faut delarer plus amplement.

CHAPITRE V.

Que les Mathematiques ont faict soupçonner comme Magiciens beaucoup de ceux qui les ont pratiquées.

IL me semble à bon droict qu'entre tous les preceptes qui peuuent seruir à regler & conduire nos actions, il n'y en a point de plus vtile & veritable que celuy, a lequel nous sommes aduertis que *venena non dantur nisi melle circumlita, & vitia non decipiunt nisi sub specie virtutum*. Comme en effect nous voyons tous les iours par experience que tout ainsi que les faux monnoyeurs ont l'industrie de coucher

quelques fueilles d'or ou d'argent sur de meschantes pieces, pour les faire passer en qualité de bonnes & vallables: ainsi la pluspart de ceux qui pour la vanité de leur doctrine ne seroient iamais recherchez de personne, sont contraints de changer de faces, se desguiser & prendre le tiltre, les Heretiques, par exemple, de Theologiens, les souffleurs de Chymistes, les Charlatans de Medecins, les Sophistes de Philosophes, & les Enchanteurs de Mathematiciens. Ce qui a apporté vne telle confusion en toutes choses, & principalement és sciences, que s'il n'est maintenant impossible, au moins faut-il confesser qu'il est grandement difficile de pouuoir discerner les legitimes Professeurs d'icelles d'auec tous les ignorans & temeraires qui s'entremeslent de les exercer, & qui pour les auoir broüillées d'vne infinité de fraudes & superstitions les ont renduës si suspectes, que ceux mesme qui les ont cultiuées le plus religieusement ne l'ont iamais sceu faire auec l'entiere approbation & contentement d'vn chacun. Ce qui est veritablement vne des principales causes que beaucoup d'esprits curieux & doctes au possible

ont donnné suiet à leurs ennemis de les diffamer comme Magiciens, pour auoir penetré plus auant que les autres en la cognoissance de ces quatre parties des Mathematiques, qui sont appellez *Quadrifaria Mathesis ianua* par Cassiodore, *Quadriuij rota* par Sarisberiensis, & *Quadriga disciplinarum* par Calcagnim, à sçauoir l'Arithmetique, la Geometrie, la Musique & l'Astrologie, à l'occasion desquelles & des operations subtiles que l'on peut faire par leur moyen, le Iesuite Pererius a pris suiet de faire deux sortes de Magie naturelle, l'vne qui depend absoluëment de la Physique & de ses parties, laquelle par le moyen des vertus occultes & manifestes de toutes choses produit souuent des effects estranges & du tout admirables, tels que pouuoient estre la Poule d'or de Sennert, l'onguent Magnetique de Goclin, la lampe & le Cheualier inuulnerable de Burgraue, la poudre Ideïque de Quercetan, l'or fulminant de Beguin, l'arbre vegetal des Chymistes, & beaucoup de pareils miracles de nature que tous ces Autheurs disent auoir veus & experimentez : & l'autre qui suiuant les preceptes des Mathematiques desc-

Epist. 45. lib. 1. var. cap. 24 Metal. in Encom. artis liberalium. cap. 9. lib. 1. de Mag.

vnique Archimede de la Gascogne François Flussad de Candale, qui n'a peu parer à cette calomnie, témoin ce Iean Denys excellent Mathematicien de nostre temps qui fit imprimer vne Apologie pour sa defence l'an 1570. & plaida luy mesme sa cause à Londre, témoin finalement le Pape Syluestre, Baccon, Michael Scotus, Albert le grand, & tous les autres qui font maintenant cette iuste complainte,

Ouid. de nuce.

Fructus obest, peperisse nocet, nocet esse feracem.

Puisque leurs sciences, leurs instrumens, leurs testes d'airain, leurs horologes, & tout le reste de leurs subtilitez, ont tellement estonné la populace, qu'au lieu de rapporter ces singuliers effets à leur vraye cause, & à la pratique des mechaniques, le ministre desquelles, s'il est permis d'ainsi parler, *pene socius est natura, occulta reserans, manifesta conuertens, miraculis ludens*, elle les a pour auoir plûtost fait reiettez à cette Magie diabolique, laquelle beaucoup se persuadent auoir esté plus en vogue il y a quelques cinq ou six cens ans qu'elle n'est aujourd'huy, & que mesme il y en auoit des escoles publiques en Espagne, desquel-

Cassiodor. epist. 45. lib. 1. variar.

doit expliquer des Mathematiques, lesquelles y estoient en telle vogue & enseignées si parfaitement, bien qu'vn certain Anglois nommé Daniel Morlerus qui viuoit l'an 1190. & qui a écrit tres-doctement en icelles, apres auoir demeuré long temps en Barbarie pour les apprendre, fut enfin conseillé de se transporter à Tolede, comme au lieu du monde le plus renommé pour leur profession, & qui le fut encore dauantage quand Alphonse X. qui regnoit en Castille l'an 1262. se rendit tellement fauteur & partisan de ces disciplines, qu'il donna plus de quatre cens mil escus de recompense à quelques Arabes, du labeur & de l'industrie desquels il s'estoit seruy pour dresser ses Tables Astronomiques, & voulut estre le commun Mœcenas & bien-faicteur de tous les Mathematiciens de son siecle, comme il est facile de remarquer par vne infinité de liures & traductions sur cette matiere, lesquelles n'eussent iamais esté faites sans la faueur de son nom & l'exemple de ses liberalitez. Ce qui donna tel credit à toutes ces Disciplines, & principalement à l'Astrologie iudiciaire, comme remarque aussi Iean Pic Comte de la

L. Regius liur. 8. de la vicissit.

Mirandole, que ce n'est point de merueille si le lieu où elle estoit si longuement fomentée a esté pris pour l'escole de Magie; & si tous ceux qui ont voulu imiter ces Astrologues Diuinateurs qui se vantoient dans Apulée de pouuoir iuger & prescrire au vray, *quis dies copulas nuptiales adfirmet, quis fundamenta moenium perpetuet, quis negotiatori commodus, quis viatori celebris, quis nauigiis opportunus*, ont passé pour Magiciens, suiuant ce que Tertullian auoit dit autresfois: *Scimus Magiae & Astrologiae inter se societatem*, & l'opinion des Iurisconsultes, qui traitent sous vn mesme Titre *De Maleficis & Mathematicis*, à l'occasion seulement des diuinations & de cette Astrologie, laquelle a esté nommée sous le nom des Mathematiques, parce que l'Empereur Iustinian voulant rendre ses Constitutions claires & intelligibles, se seruit aussi des mots les plus vsitez & vulgaires: *Vulgus autem*, dit Aulugelle, *quos gentilitio vocabulo Chaldaeos dicere oportet, Mathematicos dicit*. Ce que l'on peut confirmer par ce passage de Iuuenal,

Nota Mathematicis genesis tua.

qui ne se doit point entendre, aussi

[illegible] Apuleg. Lib. 2. Metamorph. [illegible] de Idololat. Lib. 1. cap. 9. Satyr. 4.

bien que celuy d'Aulugelle, de l'Arithmetique, Geometrie, Musique, & Astronomie, qui sont particulierement signifiez par le nom de Mathematiques & approuuées vniuersellement d'vn chacun; mais de la seule Astrologie iudiciaire, laquelle est fort à propos condamnée par l'Eglise, non point comme suspecte de Magie, mais comme celle *quæ stellis ea quæ geruntur in terra consecrat*, nous rend captifs des destinées, & combat directement toutes sortes de Religions.

Origen. homil. 3. in Hieron.

CHAPITRE VI.

Que les Liures attribuez à beaucoup de grands personnages ne sont suffisans pour les conuaincre de Magie.

Steph. Forcat. in Prometheo.

Les Historiens racontent que ce puissant Roy d'Egypte Ptolomée, Philadelphe apres auoir consommé toute son industrie à polir & augmenter cette superbe Bibliotheque qu'il auoit dressée dans la ville d'Alexandrie, establit enfin pour la perfectionner dauantage vne certaine feste & iour solennel, auquel tous les Poetes

gieuse lecture tant en la censure & condamnation des plagiaires, qu'en la defence & protection de la pluspart de ces grands personnages, lesquels au lieu de pouuoir ioüir de cet eloge & titre d'honneur tres excellent qui leur fut autrefois donné par Richard de Bury Chancelier d'Angleterre, & le plus grand amateur des liures qui ait esté depuis le temps de Ptolomée Philadelphe, quand il dit pour nous faire remarquer & connoistre l'vtilité des bons liures, *Hi sunt Magistri qui nos instruunt sine virgis & ferula, sine verbis & colera, sine pannis & pecunia: si accedis non dormiunt, si inquiris non se abscondunt, non remurmurant si oberres, cachinnos nesciunt si ignores:* ils sont, dis ie, accusez d'auoir fait & composé vne infinité de liures pernicieux & defendus, pour lesquels au lieu de ces eloges ils ne remportent d'ordinaire que le mepris & la malediction de ceux qui ne peuuent discerner ces enfans bastards & supposez d'auec les vrais & legitimes. Ce qui nous doit faire coniecturer que beaucoup de grands Esprits n'ont esté soupçonnez de Magie qu'à l'occasion de cette quatriéme cause & des liures

cap. 2. Philobiblij.

qui leur sont faussement attribuez, tels que sont ceux du Catalogue de Trithe-me, & beaucoup d'autres manuscripts, *qui eò periculosius errant, quo in soliditate naturæ & vigore rationis suum fundare videntur errorem*. C'est pourquoy pour donner vn antidote & contrepoison au venin de cette quatriéme morsure, comme nous auons fait à celuy des precedentes, il faut montrer qu'il n'y a nulle apparence de dire que tous ces liures *improbatæ lectionis*, comme ils sont appellez par les Iurisconsultes, ayent esté faits & composez par ceux sous le nom & l'authorité desquels ils se publient; & qu'encore que cela fust, l'on ne sçauroit pourtant tirer d'iceux vne preuue certaine pour conclure que leurs Autheurs ayent esté magiciens: Parce que premierement la pluspart de ces liures ne nous sont connus que par le moyen de certains catalogues qui nous representent leurs titres de telle façon, que nous ne pouuons iuger si ce n'est par d'autres circonstances, quel est le but & le dessein de leur composition, si d'eclaircir, ou reprendre, enseigner ou destruire, approuuer ou condamner le suiet qu'ils traitent, & qu'ils se meslent

Sarisberiensis Policrat. lib. 1. cap. 12

Vulpian.

d'expliquer : d'où vient que plusieurs ayans veu dans ces Catalogues qu'Alexandre d'Aphrodisée auoit ecrit des arts magiques, saint Thomas de l'Astrologie iudiciaire, & Roger Baccon de la Necromantie, se sont imaginez de ces Ecrits tout le contraire de ce qu'il en falloit iuger, croyans qu'ils ne contenoient rien autre chose que les preceptes & diuers moyens qu'il falloit suiure pour s'instruire en la pratique de toutes ces diuinations ; & que par consequent ce n'estoit point sans raison que leurs Autheurs estoient tenus & reputez pour magiciens. Qui est neanmoins vne consequence si vaine, legere & mal fondée, qu'outre cette premiere fausseté l'on y en peut encore remarquer vne autre, laquelle pour n'estre pas si manifeste a trompé iusques auiourd'huy beaucoup de personnes qui ont cru que c'estoit assez d'ecrire en magie pour se faire declarer Enchanteur & magicien : veu que si cette consequence auoit lieu, il faudroit pareillement inferer que tous ceux qui se meslent d'ecrire contr'eux & de les refuter, tremperoient dans le mesme vice, & deuroient estre punis de mesme peine : parce que l'on doit

presupposer qu'ils ne peuuent monstrer l'absurdité de leurs preceptes & maximes sans les entendre, & nous les declarer : ce que faisant ils seroient egalement coupables, parce que la bonne ou mauuaise intention des vns & des autres ne change rien en ce cas de la nature des preceptes, lesquels n'auroient pas plus de force estans tirez du Picatrix que de Delrio s'il les auoit exprimez, & des autres Autheurs defendus que de ceux qui les refutent : voire mesme il faudroit encore inferer que tous ceux qui sçauent & peuuent discourir pertinemment de la magie deuroient estre condamnez comme magiciens, d'autant qu'ils ont mesme puissance de nous en donner des liures & preceptes que ceux qui l'ont fait autresfois, & que s'ils ne le font c'est ou parce qu'ils ne le iugent à propos, ou pour quelqu'autre accident qui ne peut en rien diminuer de leur doctrine, puisque Socrates, Carneades & beaucoup d'autres ne laissent d'estre estimez bons Philosophes, combien qu'ils n'ayent iamais voulu prendre la peine de rien escrire; & que Hortensius estoit tenu dans Rome du temps mesme de Ciceron pour le plus excellent

de tous les Orateurs, lequel neanmoins à l'imitation (comme il est à croire) de beaucoup d'autres qui sont grandement loüez dans Seneque & Ciceron, ne voulut iamais publier aucune de ses Declamations. Ioint que ce seroit vne grande simplicité de croire qu'il n'y eust que ceux qui ont entré dans le Cercle, pratiqué les inuocations, & exercé la magie, qui peussent ecrire ou faire des liures en icelle, puis qu'vn chacun peut facilement discourir à sa fantaisie d'vne chose en laquelle il n'y a ny preceptes, ny ordre, ny methode, & qu'il ne faut que mesler les caracteres des douze signes & sept planetes, les noms de quelques Anges de l'Ecriture, le Tohu & le Bohu, l'Vrim & Thumim, le Beresith & merchaua, l'Ensoph & l'Agla des Cabalistes auec l'Hippomenes, le parchemin vierge, le Penta'pha, le Suaire, la teste de mort, le sang de Hibou, de Chauuesouris, & quelques prieres & coniurations du *Flagellum Dæmonum*, pour faire vne infinité de ces Liures & Traitez mysterieux, lesquels ne se communiquent par apres qu'en cachette, & se vendent ordinairement bien cher par ceux qui n'ont autre moyen de subsi-

[illegible]

fez sur ce sujet, puis qu'ils peuuent les auoir faits sans pact exprés ou tacite, simple ou public, comme nous auons dit cy dessus : & que, pour leuer tout scrupule, c'est vne calomnie forgée à plaisir, & vne opinion totalemẽt fausse, erronée & temeraire, de vouloir soustenir ou prouuer que quelqu'vn d'iceux se soit amusé à la composition d'aucun liure traitant de la Magie Goetique & defenduë, ou de quelqu'vne de ses especes & differences. Ce que l'on peut premierement confirmer par le tesmoignage de celuy mesme qui est estimé le prince & coryphée de tous les Magiciens, lequel en sa Declamation de la vanité des Sciences & Disciplines a bien sceu reconnoistre la fourbe & la tromperie de tous ces liures masquez & reuestus de faux tiltres, & supposez à Zoroastre, Enoch, Trismegiste, Abraham, Salomon, Apulée, S. Thomas, Albert le grand, & beaucoup d'autres grands personnages. Ce qui a pareillement esté confirmé par Vuierus & tous ceux qui ont escrit le plus iudicieusement sur cette matiere, fondez, comme il est à croire, sur la mesme raison qui auoit donné suiet à Pic de la Mirande de faire pareil iugement de semblables liures de

cap. 45

cap. 5. lib. 2. de præstigijs.

l'Astrologie iudiciaire, qu'il dit estre ordinairement falsifiez par certains imposteurs, lesquels *quoniam quæ produntur ab ijs, rationibus confirmari non possunt, siue ipsi illa vera credunt, siue credi volunt ab alijs, libros huiusmodi fabularum, viris clarissimis & antiquissimis inscribunt, & fidem errori suo de fictis authoribus aucupantur.* Ce que l'on peut remarquer pareillement en toutes les autres sortes de charlatanerie, & principalement en celle des Alchymistes, qui n'auroient pas satisfait à leur deuoir & trompé comme il faut, si apres auoir trouué l'explication de toutes leurs chymeres dans la Genese, l'Apocalypse, les Hyeroglyphiques, l'Odissée, les Metamorphoses, voire mesme dans les Epitaphes, sepulchres & tombeaux, ils ne mettoient encore leurs liures en lumiere sous le nom de Marie sœur de Moyse, de Trismegiste, Democrite, Aristote, Synesius, Auicenne, Albert, & saint Thomas; comme si tous ces hommes doctes & grands Autheurs n'auoient point eu d'autre occupation tout le temps de leur vie que de souffler, tisonner, broyer, ou faire des cercles, caracteres & inuocations, & que la

lib. 1. adu. Astrologos.

barbarie, la folie, la puerilité, le peu d'ordre, la bassesse, la fausseté, & l'ignorance de tous ces liures ne fussent argumens plus que capables de deliurer de cette calomnie toutes ces belles Ames, tous ces Genies des Lettres,

Omnes cœlicolas, omnes supera alta tenentes:

& de nous faire par mesme moyen reconnoistre la souce fangeuse & ressantie, le Stix & le Tartare, d'où viennent tous ces petits monstres, ces fantosmes, ces bastards, ces fruicts abortifs & supposez, qui n'est autre, pour en parler sainement, que la temerité de quelques pauures coquins & miserables, *qui sui quæstus causa fictas suscitant sententias*, les attribuant au premier qui leur vient en fantaisie, sans raison, sans choix, & sans aucun respect & consideration. D'où vient que Chicus dit auoir veu vn liure que Cham auoit composé en Magie, & vn autre qui auoit esté fait par Salomon *de vmbris idearum*, que Salisberiensis fait mention d'vn Art des songes qui se vendoit sous le nom de Daniel que les deux Picus n'aduoüent pour legitimes, les Traictez de Necromantie de S. Hierosme, S. Thomas & Platon;

Ennius apud Cicerō. 1. de diuinat.

c. 4. Comment. in Sphæram, c. 17. lib. 2. Polícrat. Joan.

& que l'Abbé Trithème se mocque à bon droict de tous ceux que l'on attribue à Albert le grand & à beaucoup d'autres, parce que c'est avec aussi peu de raison & fondement, comme il y en auroit de croire que Hippocrate eust composé le liure de l'Astrologie lunaire, Platon celuy des herbes & de la vache, Aristote ceux de la pomme, des vegetaux, des proprietez des Elemens, & des secrets à Alexandre, Galien celuy des Enchantemens; Ouide celuy de la vieille & des Amours de Pamphile, Seneque le petit liuret des vertus, & des Epistres à S. Paul; & que tous les meilleurs Autheurs se fussent amusez à faire vne infinité de semblables bagatelles & liurets de nulle valeur & consequence; desquels tant s'en faut que l'on puisse auoir aucune certitude & connoissance de ceux qui les ont composez, que mesme nous ne sommes pas asseurez à qui l'on doit rapporter beaucoup de ceux qui trouuent le plus communément place dans les Bibliotheques. Car pour ne point parler des Oeuures d'Orphée, de Trismegiste, de Berose, & Manethon, qui sont totalement fausses, des liures Apocryphes de la sainte Escriture, des

Lib. 1. adu. Astrolog. Francisc. lib. 5. de praenotione c. 6. Antipal. lib. 1. cap. 1.

Traitez douteux d'Hippocrate, Galien, de ceux qui ont esté reuoquez en doute par Erasme à l'impression des Peres, des petits liurets de Gerson, Fenestella, Pythagore & Caton, & de tous ceux qui sont suspects parmy les Humanistes: n'est-ce pas chose estrange que François Picus qui succeda tant à la doctrine qu'à la Principauté de son oncle, ce grand Picus le Phœnix de son siecle, s'est efforcé de monstrer par vne longue suitte de raisons, qu'il est du tout incertain si Aristote a composé aucun liure de tous ceux qui sont aujourd'huy compris dans le Catalogue de ses Oeuures: ce qui a neantmoins esté par apres confirmé par Nizolius, & tellement examiné par Patrice, qu'apres auoir fait remarquer son admirable diligence à bien rechercher la verité de cette proposition, il conclud enfin que de tous les liures de ce Demon de la Nature il n'y en a que 4. fort petis & quasi de nulle consequence au prix des autres qui soient paruenus iusques à nous hors de doute & de controuerse, sçauoir celuy des Mechaniques, & trois autres qu'il composa contre Zenon, Gorgias & Xenophane; où au contraire Ari-

lib. 4. Examin. vanit. doctrinæ gentium.

lib. 4. cap. 6. de recta ratione philosophandi.

Discuss. peripat. tomi 1. lib. 3.

monius tesmoigne en son Commentaire sur les Categories, que l'on troua dans cette somptueuse Bibliotheque de la ville d'Alexandrie quarante liures des Analytiques qui tous portoient le nom d'Aristote, combien qu'il n'en eust composé que quatre, desquels les deux premiers respondent aux neuf qui sont citez par Diogenes Laerte. Ce qu'il faut attribuer, comme remarque Galien, à l'emulation qui fut entre les Roys de Pergame & d'Alexandrie à bien recompenser ceux qui leur apportoient les liures de quelque bon Autheur, & principalement d'Aristote, pour orner dauantage leur Bibliotheque : n'estant iamais arriué au precedent que le titre des anciens liures eust esté falsifié. Ce que nous deduirions plus amplement s'il ne l'auoit desia esté par Patrice, ou qu'il en fust de besoin, pour verifier que c'est à tort & sans aucune apparence de raison que l'on fait courir sous le nom de tous ceux qui ont eu la vogue, à l'occasion de leur doctrine nompareille, vne infinité de fragments descousus, de rapsodies mal faites, de traitez fabuleux, d'escrits inutils, & de liures composez sans raison, methode ou iugement,

Comment. in lib. Hipp. de natura humana.

discuss. peripat. to. 1. lib. 1.

——— Quas ipse
Non sani esse hominis, non sanus iuret Orestes.

CHAPITRE VIII.

De toutes les autres causes qui ont peu donner ce soupçon.

COmbien que le nombre soit presque infini de tous ceux qui ont travaillé depuis deux cens ans à nous descouvrir & expliquer ce qui estoit de la nature & condition de la Magie, il semble toutesfois que les premiers d'iceux ne l'ayent fait qu'avec une veuë grandement trouble, & que la plus-part des recens & modernes ayent voulu faciliter cette recherche par l'usage de ces lunettes qui font paroistre les fourmis grosses comme le pouce, pour nous representer dans leurs livres les atomes comme des montaignes, les mouches comme des elephans, & les petites fautes comme de grands pechez, par une metamorphose puerile du moindre soupçon en verité, d'un ouy en demonstration, & des accidens de nulle remarque &

eu de soupçonner beaucoup d'hommes doctes d'auoir esté Magiciens, & à l'occasion de laquelle la curiosité d'Albert le grand, la Magie naturelle de Baccon, l'Astrologie iudiciaire du Conciliator, les Mathematiques de Syluestre, l'heresie d'Alchindus, & quelques obseruations superstitieuses que nous remarquerons cy apres sur beaucoup d'autres, ont esté transmuées en Magie Goetique & defenduë, par l'interpretation maligne de ceux qui ne iugent des choses qu'à l'enuers, des Autheurs que par etiquette, des liures que par les titres, & des hommes que par leurs vices, mettans au iour ce qu'il faudroit cacher, & faisans gloire de descouurir les fautes de tous ces grands personnages, qu'ils grossissent tres volontiers & amplifient pour nous faire plûtost condemner que reconnoistre leur innocence, qui doit estre veritablement soustenuë, & iouyr de son bon droict, n'estant point si foible & cicatrisée que l'on nous la represente : ioint que si nous voulons rechercher de plus prés la verité de cette opinion, *quæ mala attollit & exaggerat, & cothurnis quibusdam auget*, nous trouuerons en fin

Lipsius lib. de cōst.

que toutes ces preuues se reduiront en coniectures, & tous ces grands pechez en quelques vaines & legeres superstitions ; sans toutesfois que l'on se doiue estonner si ces esprits les mieux faits de leur temps ont peu s'abandonner à quelqu'vnes d'icelles, & s'occuper à leur pratique, puisque nous voyons coustumierement que ce qui est le plus accomply est aussi plus delicat & perissable, comme il est vray que les poinctes les plus aigues sont plus faciles à s'emousser, que la plus parfaite blancheur se tache plus aisément, que la meilleure complexion est aussi plus sujette à diuerses alterations, & que mesme les sainctes Lettres nous tesmoignent que le plus noble des Anges fut le premier qui faillit. C'est pourquoy apres auoir deduit toutes les causes de ce soupçon que nous auons peu trouuer de la part des accusez, il en faut maintenant produire & remarquer cinq autres dans le reste de ce Chapitre, que l'on peut dire auoir beaucoup contribué & plus que les precedentes à nourrir & fomenter cette sinistre opinion, sçauoir l'heresie, l'inimitié, l'ignorance, la trop grande legereté de croire, & le peu de soin

& ingenieux des Autheurs & Escrivains. La premiere, parce que nous pouvons dire & cognoistre qu'Alchindus, Pierre d'Apono, Arnaud de Villeneufve, Ripley, & quelques autres qui ont esté veritablement soupçonnez d'heresie, le peuvent aussi avoir esté suffisamment de Magie, d'autant que Tertullien a dit autrefois *Notata sunt etiam commercia haereticorum cum Magis plurimis, cum Circulatoribus, cum Astrologis, cum Philosophis*. Ce qu'il confirme encore davantage quand il appelle la Magie *haereticarum opinionum auctricem*. D'où nos Docteurs Catholiques, & principalement Delrio & Maldonat, ont pris occasion d'establir comme vn Axiome confirmé de tout temps par l'experience, que ou les Autheurs & Sectateurs des Heresies ont esté eux mesmes Magiciens, comme Simon Magus, Menandre, Marc Valentinian, Carpocrates Priscillian, Berengarius, & Hermogenes; ou que les Arts Magiques & defendus ont tousiours succedé aux Heresies. Ce qu'ils confirment par les Magiciens d'Espagne, qui retinrent quoyque les Arriens eussent long temps demeuré en

Praescript. adu. haeret. cap. 43.

lib. de anima cap. 57

in proleg. disquisit. Mag.

au Traité des Demons.

lesquels les Diables y furent veus vn long temps tourmenter les hommes: comme aussi l'heresie de Iean Hus fut suiuie d'vne grande tempeste de Sorciers & Demons par la Boeme & l'Allemagne, & celle des Vaudois par les Monts Apennins. De quoy le Iesuite Maldonat donne cinq raisons principales, lesquelles nous passerons sous silence pour venir à la seconde cause de ce soupçon, & remarquer en icelle comme l'infortuné fut autresfois accusé Apulée de Magie par les parens de sa femme, les Papes Syluestre & Gregoire par les Empereurs qu'ils auoient excommuniez & par les Heretiques ennemis iurez du sainct Siege, & la Pucelle d'Orleans par les Anglois, qui se seruirent de ce pretexte pour la faire condamner comme Sorciere, combien que le Sieur de Langey & du Haillan luy ayent bien fait iouër vn autre personnage, & que quand bien l'on voudroit demeurer dans l'opinion commune de ceux qui en peuuent auoir le plus de connoissance, il n'y ait nulle apparence de dire qu'elle ait esté Magicienne, qui est la conclusion par laquelle le Valerandus Varanius conclud l'histoire qu'il en a faite,

en son Art militaire.

Tandem collatis patres vltroque citroque
Articulis, flammas sub iniquo iudice passam
Darcida, concordi decernunt ore modumque
Angligenas violasse fori, iurisque tenorem.

La doctrine que nous auons rapportée cy-dessus comme vne des causes principales de cette fausse accusation, nous semond maintenant de dire quelque chose de l'ignorance sa partie aduerse, & montrer combien elle estoit grande tant enuers les Grecs auparauant Socrate, qui peut estre nommé le pere des Philosophes, que parmy tous les Latins depuis le temps de Boece, Symmaque & Cassiodore, iusques à celuy de la derniere prise de Constantinople, apres lequel tout le monde a commencé de changer de face, le Ciel à rouler sur des nouuelles hypotheses, l'air à estre mieux connu en ses meteores, la mer à se rendre plus facile & ouuerte, la terre à nous decouurir vn autre Hemisphere, les hommes à s'entrecommuniquer par les nauigations, les Arts à produire ces merueilles du Canon & de l'Imprimerie, & les Scien-

ces à reprendre leur premier lustre, en Allemagne par Reuclin & Agricola, en Suisse par Erasme, en Angleterre par Linacer & Ascanus, en Espagne par Viues & Nebrissensis, en France par Faber & Budée, en Italie par Hermolaus, Politian, Picus, & tous les Grecs qui s'y estoient refugiez de Constantinople, & finalement en tout le reste de la terre par le moyen des nouueaux caracteres & de l'impression. C'est pourquoy puisque nous auons desia remarqué de Plutarque qu'il n'étoit pas permis deuant cette reuolution qui arriua du temps de Socrate, de discourir en Grece de l'Astrologie, estudier les Mathematiques, ou enseigner la Philosophie; il faut maintenant considerer quelle pouuoit estre la capacité de ceux qui laissans pourrir les meilleurs Autheurs dans les Bibliotheques, ne se seruoient point d'autres Grammairiens, que du Græcismus, du Barbarismus, & de l'Alexander de villa Dei; d'autres Rethoriciens que d'Aquilegius, d'autres Philosophes que de Gingolfus, Rapoleus, Ferrabrit, & Petrus Hispanus; d'autres Historiens que du *Fasciculus temporum*, & de la mere des Histoires, & d'autres liures

en Mathematiques, que du Compost Manuel & Calendrier des Bergers? desquels que pouvoient apprendre autre chose les Grammairiens que des Barbarismes semblables à celuy de ce Prestre, duquel fait mention le Maistre des Sentences, qui baptisoit les enfans

Lib. 4. Sent. dist. 6. *in nomine Patria, Filia & Spiritua sancta*: les Philosophes que des suppositions, ampliations, restrictions, sophismes, obligations, & tout ce labyrinthe de subtilitez inutiles compris sous le titre de *parvis logicalibus*: & ceux qui lisoient l'Histoire, que des contes faits à plaisir sur la Prophetie de Merlin, l'Enfer saint Patrice, la tour de Pilate, le Chasteau d'Aymant, la Papesse Ieanne, & une infinité d'autres fables & resveries, lesquelles maintenant.

Vix pueri credunt nisi qui nondum aere lavantur.

Et à la verité ce n'est point chose extraordinaire, si comme l'on a coustume de prendre pour Magiciens ceux qui representent des roses & fleurs printanieres à la plus forte saison de l'hyver: ainsi tous ces galands hommes qui ont paru comme des estoilles brillantes au milieu de cette nuict: fussent

& tenebreuse, & qui ont produit des effets admirables de leur doctrine en la saison la plus froide & glacée des Lettres, ont passé iusques à nous sous le mesme titre par la trop facile creance de ceux qui pour auoir eu l'ame vuide & sans contrepoids, l'ont aussi baissée plus facilement sous la charge d'vne fausse persuasion, qui ne manque non plus de suiure l'ignorance que l'ombre fait le corps & l'enuie la vertu. D'où nous pouuons tirer la quatriéme cause du soupçon que l'on a eu sur ces grands personnages, qui n'a esté autre que la trop grande legereté de croire beaucoup de choses mensongeres & superstitieuses, qui pour l'ordinaire s'entresuiuent & succedent les vnes aux autres. Ce que pour deduire & monstrer plus facilement, il faut commencer par ce qui nous est recité dans vn petit Traité que saint Agobart Euesque de Lyon composa l'an 833. contre la resuerie du peuple, qui croyoit que ceux-là pouuoient troubler l'air & exciter des tempestes, & qui sont appellez pour cet effect dans le premier chapitre des Capitulaires des Roys Charlemagne & Louys le Debonnaire, *Tempestarij siue immissores tempestatum*, sçauoir que

c'estoit vne opinion commune & tenuë par beaucoup pour veritable, qu'il y auoit de son temps certains Enchanteurs qui auoient cette puissance que de pouuoir exciter la gresle, la foudre & la tempeste toutesfois & quantes que bon leur sembloit pour gaster & destruire tous les biens de la terre, qu'ils vendoient par apres à certains habitans du païs de Magodie qui amenoient tous les ans des nauires, par l'air pour se rauitailler de ces prouisions : ce qui estoit tellement tenu pour constant & asseuré, que ce bon Euesque eut bien de la peine vn iour pour deliurer trois hommes & vne femme d'entre les mains de cette sotte populace qui les traînoit au supplice, comme estans tombez de ces nauires : Et le mesme recite encore dans ledit liure que le claueau s'estant mis sur le bestail, & principalement sur les bœufs, desquels il mourut vne telle quantité par toute l'Europe, que Belleforest l'a jugé digne d'estre remarqué en ses Additions sur Nicole Gilles, les plus superstitieux s'imaginerent incontinent qu'vn certain Grimoald Duc de Beneuent & grand ennemy de Charlemagne, auoit enuoyé beaucoup d'hommes garnis de

En la vie de Charlemagne.

poudres empoisonnées pour les espandre sur toutes les mares, fontaines & pasturages; de sorte que ce saint & iudicieux personnage voyant que beaucoup d'innocens estoient tous les iours pendus, noyez ou grandement tourmentez pour cette sotte fable, fut excité de mettre fin à son liure par cette belle sentence: *Tanta iam stultitia oppressit infelicem mundum, ut nunc sic absurdæ res credantur à Christianis, quales nunquam antea ad credendum poterat quisquam suadere paganis.* Toutes ces fables furent suiuies des Romans qui commencerent immediatement sous le regne de Louys le Debonnaire, au temps duquel viuoit encore cet Euesque, & se multiplierent de telle façon parmy l'ignorance du siecle, qui se laissoit tres volontiers charmer à toutes ses fausetez prodigieuses, que tous ceux qui se meslerent d'escrire l'Histoire de ce temps là voulurent aussi pour la rendre plus agreable y entremesler beaucoup de semblables narrations, comme l'a remarqué fort à propos vn certain Docteur en Theologie, qui confesse ingenuëment que *hoc erat antiquorum plurimorum vitium, vel potius quædam fere iudicio simplicitas* Vi- ues

in Galfredo Monimetẽd.

cas, ut in clarorum virorum gestis scribendis se minus existimarent elegantes, nisi ad ornatum (ut putabant) sermonis portiones fictiones, vel aliquid aliud simile admiscerent, & consequenter vera falsis commiscerent; voire mesme ces liures estoient receus auec vn tel applaudissement, que l'an 1290. Iacques *de Voragine* Euesque de Genne, *homme* (comme il est appellé par Viues & Melchior Canus) *ferrei oris, plumbei cordis, animi certe parum seueri & prudentis*, de laquel neantmoins l'intention ne pouuoit estre que bonne, s'auisa d'introduire ce style en l'Histoire Ecclesiastique par la composition d'vne legende dorée, qui a serui d'edification à beaucoup d'Ames pieuses & deuotes, iusques à ce que les nouueaux Heretiques commencerent de la metamorphoser en vn Sommaire Pantagrueliste, pour se mocquer de nostre Religion & sapper les fondemens du respect que nous deuons à ces sainctes & precieuses reliques. C'est à la vanité de ces Romans que nous sommes aussi redeuables de tous ces faux bruits qui se glisserent incontinent apres parmy le peuple, des merueilleux stratagemes de Syluestre, Gregoire,

lib. 2. de causis corrup. artiũ. lib. 2. locorũ Theolog. cap. 6.

goire, Michel Scotus, Roger Baccon, Pierre d'Apono, Thebit, & de presque tous les plus doctes de ce temps là qui seruent d'entretien iusques enuiron l'an 1425. qu'vne infinité d'autres superstitions commencerent de se mettre en vogue pour donner aucunement treues à toutes les precedentes, desquelles nous auons bien voulu faire l'enumeration, pour monstrer que ce n'est point de merueille si le grand sçauoir de beaucoup d'hommes de ce temps là a donné suiet à vne milliace d'Histoires & fictions ridicules, puisque cette mesme fatalité s'est rencontrée sur le zele & la bonne vie des plus saints personnages, & sur la force & le courage de presque tous les plus grands & valeureux Capitaines: Ou bien si quelques-vns de leurs liures ont esté condamnez comme des Grimoires, veu que beaucoup d'autres n'ont pas esté traitez plus fauorablement, combien que par vne lecture permise nous rencōtrions tous les iours suffisante preuue de leur innocence: tesmoin les trois propositions que fit autresfois ce fameux Chancelier de l'Vniuersité de Paris Gerson sur le Romans de la Roze, & le iugement de

H

apud Gab. Iu- therbeum lib. 2. Theotimi.

Iean Raulin Docteur celebre en la mesme Vniuersité sur celuy d'Oger le Danois, où ils assurent que les Autheurs d'iceux ne sont pas moins damnez que Iudas, si tant est qu'ils soient morts sans repentance d'auoir fait & diuulgué de telles compositions. Finalement combien qu'il soit tousiours plus à propos & loüable d'expliquer & donner vn bon sens aux Ecrits d'vn chacun, que de les accuser, & de les excuser que de les reprendre, pour ne point ressembler ces peuples qui ne saluënt le Soleil leuant qu'auec des iniures & maledictions; si faut-il neanmoins fournir le reste de cette carriere par l'explication de la derniere cause de toute cette calomnie, qui n'est autre, pour en parler auec verité, que la negligence des Autheurs, ou plûtost le peu de soin & iugement qu'ils ont apporté à la composition de leurs Oeuures: car soit ou qu'ils eussent enuie de les grossir plus facilement, ou de prouuer & venir à bout de ce qu'ils auoient vne fois entrepris, ou qu'ils voulussent faire montre de leur lecture, ou que ceux-là fussent mieux receus & caressez qui rapportoient le plus de prodiges & miracles, ou enfin qu'ils

fussent si peu sensez que de tout croire; ils ont tellement enchery les vns sur les autres à qui rapporteroit le plus de ces histoires fabuleuses, que les mensonges des vieux Romans, les niaiseries de ie ne sçay quels liurets, les contes de la populace, & ceux mesme qui auoient esté faits à plaisir dans les Dialogues de Lucian & la Metamorphose d'Apulée, ont serui de preuues certaines & veritables à tous ces Ecriuains, qui comme disoit Sarisberiensis, *compilant omnium opiniones, & ea quæ etiam à vilissimis dicta & scripta sunt, ab inopia iudicij scribunt, & proponunt omnia quia nesciunt præferre meliora.* Ce seroit toutesfois vne chose trop difficile, temeraire, & peut estre ennuyeuse que de vouloir montrer par vne longue censure de tous ceux qui ont ecrit sur cette matiere, combien chacun d'iceux s'est licencié d'en discourir à sa fantaisie, & de mesler vne infinité de contes parmy beaucoup de veritez certaines & indubitables, comme ont fait Iean Nider, Iacques Sprenger & Henry Linstiteur, le premier desquels confesse ingenuëment (contre Tritheme & Molanus qui l'ont fait iuge des Sorciers en Al-

in Philopseude.

Metalog. lib. 2. cap. 7.

in catalogo in Biblioth. Theolog.

Fornicarij lib. 5. cap. 3.

Allemagne) que tout ce qu'il auoit dit d'icelles & des Magiciens dans le cinquiéme & dernier liure de son *Formicarium*; qui a seruy comme de source & premiere base à tout ce que l'on a depuis dit sur ce suiet, il l'auoit appris d'vn Iuge de la ville de Berne, & d'vn Moine de l'ordre saint Benoist, lequel auparauant sa conuersion auoit esté *Necromanticus, Ioculator, Mimus, & truphator apud seculares principes insignis & expertus*: & les deux autres ont rapporté tant d'histoires dans le Maillet des Sorciers qu'ils composerent l'an 1494. que Vuier n'a point douté sans raison si l'on les deuoit toutes receuoir pour plus veritables que celles qui sont rapportées par ce Nider. L'on pourroit faire encore le mesme iugement de beaucoup d'autres qui ont suiuy ces premiers à la piste, & desquels neantmoins les inaduertances ne sont pas si considerables que celles de tous les recens, & principalement de ce premier homme de la France Iean Bodin, qui qui apres auoir par vne merueilleuse viuacité d'esprit accompagnée d'vn iugement solide, traité toutes les choses diuines, naturelles & ciuiles, se fust peut estre meconnu pour homme, &

eust esté pris infailliblement de nous pour quelque intelligence, s'il n'eust laissé des marques & vestiges de son humanité dans cette Demonomanie, qui a esté fort bien iugée par le defunct Serenissime Roy de la grande Bretagne *maiori collectam studio quam scripta iudicio* : ce qui peut estre arriué, parce que ce grand Esprit qui entendoit fort bien la langue saincte, s'est amusé plus qu'il n'estoit à propos à la doctrine des Rabins & Thalmudistes, *quibus*, comme remarque le Iesuite Posseuin, *hoc libro tam videtur addictus, vt ad eos sæpius recurrat quam ad Euangelium* : d'où l'on peut facilement coniecturer que ce liure & celuy que Vuier a composé des prestiges & tromperies des Diables, peuuent faire les deux extremitez du milieu qu'il faut suiure pour iuger de la verité de ces choses, & de l'integrité des principaux Autheurs qui les ont rapportées, sans nous amuser à tous les autres qui par leurs rapports fabuleux, & le peu de iugement qu'ils ont apporté à cette recherche, nous font tous les iours embrasser les nuages de leurs fantaisies pour vne vraye Iunon, & nous engagent par ce moyen à chanter la Palinodie d'vne

in lib. de strigib.

in iudicio librorum Bodini.

telle quantité d'opinions bastardes & pueriles, qu'elles nous sont preuues tres certaines que nostre esprit rampe bien plus facilement qu'il ne s'essore, & que pour le deliurer de toutes ces chimeres il le faut emanciper, le mettre en pleine & entiere possession de son bien, & luy faire exercer son office, qui est de croire & respecter l'Histoire Ecclesiastique, raisonner sur la naturelle, & tousiours douter de la ciuile.

CHAPITRE VIII.

Que Zoroastre n'a esté autheur ny fauteur de la Magie Goetique, Theurgique, ou defenduë.

Combien que nous ayons beaucoup de preuues de la promptitude & subtilité d'esprit de cet Empereur, autant descrié pour son Apostasie que renommé pour plusieurs vertus & perfections qui luy ont esté particulieres; il semble toutesfois qu'il n'ait iamais mieux rencontré qu'il fit en cette ville de Paris, quand le subtil Orateur Delphidius apres auoir accusé

Ammian. Marcel.

pardeuant luy Numerius Gouuerneur de la Gaule Narbonnoise; & voyant qu'il n'auoit assez de preuues pour le conuaincre, s'escria comme tout en colere, que personne ne pourroit iamais estre declaré coupable s'il n'estoit besoin que de nier : car il n'eut pas plûtost fini cette parole que l'Empereur Iulian luy repartit iudicieusement, que personne ne se pourroit aussi asseurer de son innocence s'il n'estoit question que d'accuser. Voulant monstrer par cette subtile response, que les deferez ne sont tousiours coupables, ny les accusez punissables ; & qu'il faut d'autres preuues pour condamner vn homme & ternir le lustre de son innocence, que celle d'vne simple parole, qui nous descouure bien plus souuent l'ignorance, la temerité ou la passion de quelque enuieux & malueillant, que la faute ou le demerite de celuy contre qui elle est dite & proferée. Ce qui peut facilement verifier le bon droit de tous ces fameux personnages, qui pourroient à la verité succomber sous le nombre de leurs accusateurs si nous estions suiets comme les Iurisconsultes, ou contraints comme l'estoient anciennemment les Tribuns à Rome, de

conter plûtost les suffrages que d'examiner les raisons, ou que Seneque n'eust autresfois donné cet auis que nous pouuons aujourd'huy appliquer à leur defence, *Non tam bene cum rebus humanis geritur, vt meliora pluribus placeant.* Combien que cette multitude ne doiue sembler si excessiue à celuy qui peut recognoistre par vne diligente lecture, que tout ainsi que les Capitaines fournissent leurs troupes par le moyen des passeuolans, & font quelquefois prendre les armes aux valets & goujats pour tenir en bride les ennemis à la seule descouuerte de ces nouuelles forces : ainsi les Timons des Lettres & ennemis de tous les gens doctes ont coustume de se seruir d'vn pareil stratageme, & poincter contre leur bonne renommée l'authorité de beaucoup d'ames grossieres & populaires, & de certains plagiaires & petits larronneaux d'Escriuains, qui semblables aux Philosophes Potamoniques ne trouuent rien de bon ou veritable que ce qui est jugé tel par les autres, ne voyent qu'au trauers d'vne lunette comme les Lamies, ne se couurent que des vieux habits de leurs maistres comme les goujats, ne suiuent jamais d'autre piste que

de vita beata.

que celle qui est la plus battuë, comme les brebis, & sont du tout semblables à ces religieux disciples de Pythagore, *apud quos tantum opinio praiu- cata poterat, ut etiam sine ratione valeret auctoritas.* C'est pourquoy sans nous arrester à tout ce que cette populace a dit de la Magie des anciens Philosophes, tels qu'ont esté Zoroastre, Orphée, Pythagore, Democrite, & les autres, il faut maintenant descendre au particulier apres auoir taité le general, & monstrer sur vn chacun d'iceux ce que nous auons prouué de tous ensemble, sans toutesfois que ie vueille poursuiure cette matiere iusques à la possibilité de ce que l'on en pourroit dire si l'on vouloit faire des liures entiers sur la defence de chacun de ces grands personnages; puis qu'apres auoir examiné qu'elle a esté l'opinion des meilleurs Autheurs sur leur doctrine, tout ce que l'on pourroit adiouster ne seroit pas tant necessaire à cette explication, qu'à grossir vn volume, & faire dire à ceux qui n'auroient toutes ces repetitions pour agréables ce qu'ils disent de beaucoup d'autres,

Et veterem in limo Ranæ cecinere querelam.

Cicero 1. de natura deorū.

Ce que l'on ne peut mieux ny plus à propos commencer que par la defence de Zoroastre, qui nous est representé comme la viue source & l'origine de tous les Magiciens, ne plus ne moins que Caïn l'a esté des homicides, Nembroth des Tyrans, Ninus des Idolâtres, & Simon Magus des Heretiques; combien que l'opinion de l'Abbé Serenus dans Cassian, de Lactance, de S. Cyprian, de Pererius, & de tous les autres Docteurs Catholiques soit beaucoup plus probable & asseurée; qui tiennent pour certain que l'on ne doit point reconnoistre d'autre Autheur de cette Magie peruerse & defenduë, que le Diable ennemy juré de toutes les creatures, & qui se seruit de cette Goetie long-temps mesme auparauant le cathalysme, pour soüiller de sa villenie & corruption l'innocence des premiers siecles, laquelle, comme sçait fort bien remarquer Eusebe, n'eust iamais esté polluë & contaminée de toutes ces vaines superstitions & ceremonies, si cet esprit ialoux & enuieux du salut esperé des hommes n'eust bandé toutes ses forces pour les precipiter aussi auant dans cette idolatrie Magique, qu'en tout le reste des vices &

Collat. 8. cap. 21. lib. 2. diuinar. instit. lib. de idolor. vanit.

lib. 5 de praeparat. Euangel. cap. 7.

iniquitez, qui triompherent enfin tellement de la vertu, que Dieu ne peut moins faire que d'enuoyer vn Deluge vniuersel pour purger la terre de toutes ces abominations; les eaux duquel ne furent si tost reserrées dans leurs licts & canaux, que cet Esprit de presomption, ce Beelzebuth prince des mouches, commença de plus belle à renouueller ses pratiques, & ietter les fondemens de sa seconde Monarchie dans les foibles esprits de ceux qui se laisserent prendre & enuelopper plus facilement aux toilles grossieres & mal tissuës d'vne infinité d'operations suspectes, de sacrifices estranges, & de superstitions Magiques: sans toutesfois qu'il soit aucunement possible, comme on nous le veut persuader, de dire au vray & marquer iustement celuy d'entre tous les hommes de ce second âge du monde qui a le premier seruy d'organe à ce funeste ennemy de la Nature, pour epandre ses coniurations par toute l'estenduë de la terre habitable, comme nous voyons qu'elles y sont maintenant receuës & pratiquées. D'où nous pouuons reconnoistre que Pline s'est doublement trompé quand il traite cette matiere, premierement parce *lib. 30. cap. 1. & 2.*

qu'estant Epicurien aussi bien que Lucrece,

Et mundum nullo credens rectore moueri,
Natura voluente vices & lucis & anni:

comme il confesse ouuertement par ces paroles qu'il profere auec autant de temerité que d'ignorance au second liure de son Histoire, *Per qua haud dubiè declaratur naturæ potentiam, id quoque esse quod Deum vocamus:* il n'a eu recours comme les Chrestiens & Philosophes Platoniques au premier autheur de cette Magie, qui n'est autre que celuy que nous auons declaré cy-dessus, comme on le pourroit encore confirmer s'il en estoit de besoin par le passage de Porphyre qui est rapporté dans le tres-beau liure qu'Eusebe a composé de la preparation Euangelique: & secondement en ce qu'il dit que Zoroastre a esté le premier qui l'ait iamais pratiquée & mise en vogue parmy les hommes. Ce que neanmoins tous ceux qui ont escrit apres luy ont tellement receu pour veritable, que peu ou point se sont rencontrez qui ayent voulu prendre la peine d'examiner cette proposition, laquelle comme

elle n'a pour base & fondement que la longue suite du temps qu'il y a qu'elle est suiuie, & l'authorité de ceux qui la maintiennent; aussi n'y a-il nulle apparence de la receuoir pour certaine & indubitable, puisque Pline s'estonne luy mesme comme la memoire & les preceptes de ce Zoroastre ont peu se conseruer par vn si long espace de temps, veu que suiuant le temoignage qu'il rapporte d'vn Eudoxus il viuoit six mille ans deuant Platon, & que quand bien l'on voudroit suiure l'opinion de Pererius & de quelques modernes, qui tiennent qu'il florissoit du temps de Ninus & d'Abraham, cet âge neanmoins est encore si esloigné de nostre connoissance, & les choses que l'on nous en a dites tellement voilées sous le replis de ce grand nombre de siecles, qu'il vaut bien mieux confesser nostre ignorance que d'establir presomptueusement ce Zoroastre, duquel

lib. 1. d. Mag. c. 13.

Ad nos vix tenuis famæ perlabitur vmbra,

Virgilius.

comme le premier de tous les Enchanteurs : veu principalement que le peu de connoissance qui nous en reste est encore tellement diuersifié par les Historiens, qu'à peine en sçauroit-on

rencontrer deux ou trois qui ne se contredisent & refutent l'vn l'autre sur l'histoire de ce personnage. Car si nous le voulons appeller Zarades auec Theodoret & Agathias, il sera soudain confondu par tous ces Escriuains, qui ne prennent pas garde à l'ordre des temps & aux raisons de la Chronologie, auec vn Zaratas que Plutarque dit auoir esté precepteur de Pythagore, auec vn Zabratus duquel il est fait mention dans Malchus (qui n'est autre que Porphyre) en la vie du mesme Pythagore, & auec vn Nazaratus que quelques-vns dans Clement Alexandrin ont voulu prendre pour le Prophete Ezechiel. Ou si nous aimons mieux luy laisser le nom de Zoroastre, comme le plus commun, il n'y aura toutesfois moins de peine à deuiner qui aura esté le Magicien de six hommes qui ont tous porté le mesme nom, quatre desquels sont nommez par Arnobe, le cinquiéme par Suidas, & le sixiéme par Pline. Et quand bien l'on voudroit presupposer que le vray & legitime Zoroastre auroit esté recounu parmy cette multitude, si faudroit-il encore accorder Sixtus Senensis qui fait deux Roys de ce mesme nom, l'vn des Perses autheur

Histor. lib. 2. serm 2. lib. de genitura animæ, è Timæo

1. Stromat.

Bulenger. Eclogarum ad Arnob. cap. 5.

de la Magie naturelle, & l'autre des Bactriens premier inuenteur de la diabolique, auec Rhodiginus & beaucoup d'autres, qui ne donnent à tous ces deux peuples qu'vn mesme Zoroastre pour Legislateur; qui suiuant l'opinion commune de tous les Escriuains s'efforça de leur persuader qu'il auoit receu ses Loix & Constitutions d'vne certaine Diuinité qu'il nommoit Oromasis. Ce qui nous doit rendre encore beaucoup plus douteux & difficiles à croire tout ce que l'on en dit, puisque ces mesmes Autheurs nous veulent persuader qu'il estoit fils de cet Oromasis ou Arimanius, combien que Plutarque le premier homme de l'Antiquité nous temoigne que Zoroastre n'entendoit rien autre chose par ces deux mots, desquels il parloit si souuent que le bon & mauuais Demon, ausquels il auoit coustume de rapporter cet ordre merueilleux qui se fait reconnoistre au cours de la Nature & roulement de toutes les choses, comme Heraclite à l'harmonie, Anaxagore à l'esprit & à l'infini, Empedocles à l'amitié & au debat, & Parmenides à la lumiere & aux tenebres. Ce qui est encore confirmé par le mesme au traité d'I-

Lib. 1. 8. c. 13.

Lib. de origine animæ: é Timæo.

in proœmio lib. 1. de vit.

lib. 2. de regno Pers. lib. de antiquit. Ægyptior. Commentar. lib. 2.

sis & d'Osiris, & par Diogenes Laerte, Brissonius, Calcagnin & Philelphe, qui n'ont point voulu faire ce tort à leur iugement que d'amonceler vne infinité de fables & contradictions les vnes sur les autres, pour nous representer ce Zoroastre comme le Prince des Magiciens : parce que veritablement il deuroit plustost estre estimé celuy des Philosophes & de tous ceux qui font profession des Lettres, comme nous montrerons sur la fin de ce Chapitre, apres auoir refuté l'erreur de cette funeste opinion : laquelle combien qu'elle se destruise assez d'elle-mesme par le peu d'accord de ceux qui la maintiennent, & les contradictions qui s'y rencontrent à l'ordinaire de toutes les autres menteries ; il faut neanmoins pour la deraciner totalement, & apporter vn aussi puissant remede à cette maladie qu'elle est inueterée, reduire toutes ces opinions à quatre principales, & montrer par l'explication de chacune d'icelles, qu'il n'y a nulle apparence de nous representer ce Zoroastre comme le premier & le plus parfait de tous les Enchanteurs & Magiciens. Comme en effet celle de Goropus Becanus que nous

in Gallicis.

mettons pour la premiere & plus facile, n'a besoin d'autre solution que d'estre bien entenduë & proposée, puis qu'il n'y a nulle apparence de dire que Zoroastre aît esté Magicien, s'il n'a iamais esté qu'vne fable & chimere, comme cet Autheur s'efforce de prouuer, non pas seulement de luy, mais aussi de Mercure Trismegiste & d'Orphée, tirant l'etymologie de ces mots d'vne certaine langue Cimerienne qu'il dit auoir esté en vsage depuis la creation du monde iusques au Deluge, & sur laquelle neanmoins pendant qu'il s'amusoit à chimeriser en liberté de conscience, il laissa echapper cette contradiction manifeste, qui a bien esté depuis remarquée par Patrice, en ce que apres auoir estably cette negatiue comme vn Axiome indubitable, il mesle toutesfois par apres indifferemment Zoroastre auec Iaphet le premier fils de Noé. Laquelle opinion si elle estoit veritable, sembleroit aucunement s'accorder auec la seconde, qu'il nous faut maintenant deduire, les fauteurs de laquelle s'efforcent de prouuer que puisque Cham & Zoroastre n'ont esté qu'vne mesme personne, au rapport de Berose Didyme d'Alexandrie, & de

in Magia Philosophica.

l'Autheur de l'Histoire Scholastique, & que Cham a esté le premier qui a exercé la Magie apres le Deluge, comme il est constant & aueré par l'authorité du mesme Berose en son Histoire, il faut aussi inferer par consequent que Zoroastre a le premier commencé en la renaissance du monde à noircir l'esprit des hommes de toutes les fumées de ses inuocations & sorcelleries, iusques là mesme qu'il les pratiqua premierement sur son pere, veu que les Autheurs cy dessus alleguez témoignent que la seule cause de la malediction que Noé fulmina contre luy fut parce qu'il l'auoit tellement lié & rendu impuissant par sa Magie, qu'estant comme chastré de sa propre nature,

Libro 3.

Deriguit, quantusque fuit, calor: ossa reliquit:

Corn. Gallus el. 5.

de sorte qu'il ne peut par apres auoir aucuns enfans de sa femme, ny de pas vne autre, comme il est expliqué auec vn tel ordre & si clairement par Berose, qu'il ne faut point chercher cette contradiction dans son Histoire qui luy est faussement imposée par du Verdier en sa Censure. D'où vient que beaucoup s'opiniastre à vouloir soûtenir cette opinion du premier autheur,

fol. 76.

de la Magie, tant à l'occasion du temoignage de ce Berose, qui est veritablement le plus ancien & venerable de tous les Historiens qui nous restent, que de ceux aussi de Gregoire de Tours & de saint Clement, qui disent en confirmation de son authorité que Chus ou Misrain les deux premiers fils de Cham furent surnommez de ce mot de Zoroastre, qui ne signifie rien autre chose qu'Astre viuant, pour reconnoissance des merueilleuses operations qu'ils firent par le moyen de cette discipline. Combien que si nous voulons soigneusement considerer la force de ces preuues, nous trouuerons enfin que ces deux dernieres ne sont pas plus veritables que les precedentes, & que tout le tissu de cet argument n'a non plus de verité que d'apparence, comme il est tres facile de montrer, parce que pour ce qui est premierement de ces trois Autheurs qui ne font qu'vn seul homme de Cham & Zoroastre, Patrice qui rapporte l'authorité du second; aioûte quant & quant qu'elle ne merite d'estre creuë, pour estre destituée de toute raison & fondement probable, comme aussi Pererius ne fait pas grand estat de l'authorité de ce troisié-

in Magia Philosoph.

li. de Mag. cap. 15.

me, qui dit que Ninus surmonta Cham qui viuoit encore, & estoit nommé Zoroastre, lequel suiuant l'opinion de quelques Autheurs il dit auoir esté Roy de Thrace, combien que Iustin temoigne au commencement de son Histoire que ce Zoroastre qui fut surmonté par Ninus estoit Roy des Bactriens : ioint que suiuant le calcul de cet Ecriuain il faudroit que Cham eust vescu pour le moins douze cens ans, puisque Ninus estoit du temps d'Abraham & de Melchisedech, lequel saint Epiphane appuyé sur la version des Septante dit auoir esté mis six vingt ans apres le Deluge, ausquels si on aioûte l'âge de cent ans que Cham auoit auparauant iceluy, on trouuera qu'il ne peut auoir esté surmonté par Ninus s'il n'a vescu douze cens ans, ce qui ne nous est toutesfois temoigné par aucun Ecriuain : comme aussi il n'y a nulle apparence de dire que nonobstant sa malediction il ait vescu deux cens cinquante ans plus que son pere, & six cens plus que Sem qui estoit vn de ses freres. Et pour ce qui est de Berose, ie croy qu'il est encore plus loisible de ne luy aioûter foy qu'à ces deux precedens, puisque tous les liures

haeresi 55.

auoir esté precepteur de Zoroastre, comme Bodin remarque qu'il a changé celuy de Cabala en Iottappé ou Iochabella Autheur d'vne certaine sorte de Magie : sans toutesfois que l'on se puisse preualoir de cette legere coniecture de Delrio, puisque ce qu'il dit absolument que *Cham & filij eius Magiam bonam edocti sunt à Noacho*, ne se peut expliquer en aucune façon de ce Zoroastre qui nous est representé comme vn insigne Enchanteur & Necromantien. L'on peut aussi repondre de mesme façon à l'histoire de la Magie que Cham exerça sur son pere, qui nous est rapportée pour confirmer cette seconde proposition : car puis qu'elle n'a pour autheur que ce Berose falsifié par le Moine de Viterbe, il n'y auroit nulle raison de l'admettre pour veritable, & la faire suruiure au credit & à l'authorité de celuy qui nous l'a donnée, veu principalement que si nous voulons rechercher de plus prés l'origine de cette narration, & l'enuisager en sa propre face, nous trouuerons qu'elle est fondée sur cette malediction prononcée par le Patriarche Noé au 9. de la Genese, *Maledictus puer Chanaan, seruus seruorum erit*

lib. 2. demon. cap. 2.

lib. 1. disq. mag. cap. 3.

fratribus suis : de laquelle combien que la vraye cause soit expliquée nettement au mesme endroit de la sainte Ecriture, si est ce neanmoins que Berose, les Rabins, & les Thalmudistes l'ont voulu gloser & metamorphoser à leur fantaisie, mais auec vne doctrine si plate & des conceptions si bizarres & contraires, qu'elles nous peuuent mieux que beaucoup d'autres faire reconnoistre la verité de ce dire de Lactance, *Hæc mendaciorum natura est, vt cohærere non possint*, puisque si nous voulons croire le premier en son Histoire, il faut dire pareillement que Cham se seruit de certains charmes & sorcelleries pour rendre son pere inhabile & perclus à l'acte de la generation: si le Iuif Rabi Leui en son Commentaire sur la Genese, qu'il luy couppa comme vn autre Saturne toutes les parties necessaires à la mesme fonction: si le Rabi Samuel, qu'il luy fit vne chose si vilaine & abominable que ie n'en veux rien dire peur de heurter les chastes oreilles, que ce qui fut dit autresfois par Laurens Valle sur la rencontre d'vn mot de pareille vilenie & signification, *Malo ignorari quàm me docente cognosci* : & finalement si nous

lib. 4. diuinar. instit. cap. 3. Tertrius in Genes. lib. 14. cap. 1. vers. 17. & Genebrar. lib. 1. Chronolog. in Fortalitio fidei lib. 3. pag. 204.

Ibidem nous en voulons rapporter aux Thalmudistes, il faut croire que Cham encourut cette malediction pour toutes les causes ensemble qui sont specifiées par ces Rabins, & lesquelles nous auons voulu deduire pour donner à connoître que quand bien l'on voudroit faire prendre la personne de Cham à Zoroastre, il n'y auroit toutesfois nulle apparence de le condamner comme Enchanteur & Magicien. Ce qu'apres auoir fait assez amplement, il faut encore montrer l'erreur de la troisiéme opinion que l'on a eu sur ce personnage, suiuant laquelle beaucoup maintiennent qu'il estoit Roy des Bactriens, parce que Iustin semble conclure en leur faueur quand il dit parlant de Ninus au premier liure de son Epitome, *Postremum illi bellum cum Zoroastre Rege Bactrianorum fuit, qui primus dicitur artes, magicas inuenisse, & mundi principia syderumque motus diligentissimè spectasse*. Combien que ce passage qui a tousiours seruy comme d'vn Hercule pour atterrer la bonne renommée de Zoroastre aux pieds de ses ennemis, puisse estre facilement refuté par l'authorité contraire de Diodore Sicilien, qui dit que ce Roy des Bactriens

ctriens, contre qui Ninus faisoit la guerre se nommoit Oxyarte, & de la Magie duquel ny luy ny Ctesias, qui au rapport d'Arnobe a ecrit fort particulierement son histoire, ne font aucune mention, comme à la verité Iustin n'en parle aussi que sous la caution d'vn ouy-dire, & auec des termes tellement ambigus & douteux, que ne specifiant point de quelle Magie ce Zoroastre a esté le premier autheur, il n'y a rien si facile que de conclure par ces mots qu'il aioûte, *& mundi principia cœlique motus diligentissimè spectasse*, que ç'a esté de la Philosophique & naturelle, comme il est vray que suiuant la quatriéme & derniere opinion que les mieux censez ont eu de ce Zoroastre, il n'a iamais esté autre qu'vn homme excellent en sçauoir & releué en toutes sortes de disciplines, suiet de Ninus, contemporain d'Abraham, & du païs de Chaldée, qui apres auoir esté enseigné par Azonach l'vn des disciples de Sem ou d'Heberus, se mit tellement à cultiuer les sciences & restaurer les disciplines qui auoient esté perduës par le Deluge, qu'il se rendit le premier homme de son siecle, & composa vn grand nombre de liures,

entre lesquels Suidas dit qu'il y en auoit quatre qui traitoient de la Nature, vne des pierres precieuses, & cinq de l'Astrologie, ausquels Pline en a aioûté encore quelques-vns de l'Agriculture, & Iean Pic Comte de la Mirandole vn autre des Sentences Chaldaïques qu'il disoit auoir en sa Bibliotheque, auec des Commentaires sur icelles ecrits en mesme langue, vne partie desquelles fut premierement imprimée à Paris, & depuis augmentée par Patrice qui en a fait la premiere partie du liure qu'il a diuulgué sous le titre *de Magia Philosophica*, faisant, comme il est à croire, allusion à celle de Zoroastre, qui veritablement n'estoit autre que naturelle & philosophique, comme il est facile de reconnoistre par l'echantillon qui nous reste de ses Aphorismes & Sentences, lesquelles tant s'en faut qu'elles contiennent rien de Magie diabolique ou superstitieuse, qu'au contraire Steuchus Eugubinus en son liure tant renommé qu'il a fait contre les infideles Athées & Philosophes se sert à tout propos d'icelles pour prouuer & defendre les mysteres de nostre Religion : comme aussi il n'y a nulle apparence de croire que Sy-

In epist. ad Marsil. Ficin.

rianus le plus docte d'entre tous les Platoniciens eust voulu les expliquer par vn Commentaire de dix liures, comme Suidas dit qu'il auoit pris la peine de le faire, ou que Marsile Ficin les eust voulu citer si souuent dans son liure de l'Immortalité de l'Ame, & Picus en tirer quinze de ses conclusions, si elles eussent traité d'vne infinité de choses vaines & superstitieuses, telles que beaucoup se les sont imaginées, contre l'opinion toutesfois du mesme Ficin, de Pic de la Mirandole, & de Platon; le premier desquels met comme vn axiome assuré que *à Zoroastre omnis manauit Theologorum veterum sapientia*, comme le second dit librement dans la defence de ses Conclusions, que cette Magie qui n'est autre qu'vne parfaite connoissance de la Philosophie naturelle, a esté premierement mise en vogue par Zoroastre & Zamolxis, & le dernier nous auertit en ses Dialogues que la Magie de Zoroastre n'est rien qu'vne connoissance des choses diuines, en laquelle les Roys de Perse faisoient instruire leurs enfans, *vt ad exemplar mundanæ Reipublicæ suam ipsi Rempublicam regere edocerentur*. Ce que nous pourrions

in Alcibiade.

encore confirmer beaucoup d'authoritez & passages de tous les meilleurs Autheurs, s'ils n'auoient desia esté rapportez par Brissonius, Bulenger, Philelphe, & Heurnius, qui ont recueilli fidelement tout ce qui se pouuoit dire pour iustifier que ces Mages de Perse & Chaldée n'estoient autres que Prestres & Philosophes, & leur doctrine qu'vne belle Theologie fondée sur le culte & l'adoration d'vne Diuinité supreme, toute puissante & vnique, comme il a esté remarqué fort à propos par le docte Precepteur de Lactance, quand il dit que *eorum Magorum & eloquio & negotio, primus Hostanes verum Deum merita maiestate prosequitur & Angelos ministros & nuncios Dei sed veri; eius venerationi nouit assistere.* Ce qui nous doit faire iuger que puisque Pline nous depeint cet Hostanes (qui estoit vn si grand personnage au iugement d'Arnobe) comme vn insigne imposteur & charlatan, Zoroastre ne pouuoit aussi manquer d'estre encore plus mal traité par luy & beaucoup d'autres, qui pour n'auoir le dementi de cette question si longuement agitée, produisent encore quelques raisons foibles & lege-

lib. 2. de regno Persar. in Eclog. ad Arnob. cap. 5. & 6. Conuiuior. lib. 2. lib. 1. Philosoph. barbaricæ.

res des presages de sa natiuité, du cours de sa vie, & du genre de sa mort, pour conclure que le ris de sa naissance, le battement de son cerueau si fort qu'il repoussoit la main, l'espace de vingt ans qu'il demeura en la solitude, & le feu du Ciel qui le consomma pour punir ses offenses, sont preuues plus que suffisantes quand il n'y auroit point d'autres raisons pour nous temoigner qu'il estoit vn grand Enchanteur & Magicien. Ce qui pourroit peut estre sembler aucunement probable à ceux qui reçoiuent toutes sortes de cautions pour soluables & legitimes, qui se payent de toutes sortes de monnoyes, se tiennent sur la superficie des choses, *& quorum nusquam penetrat, ad intima telum.* Mais si nous voulons examiner toutes ces preuues, nous pouuons repondre à la premiere, qu'il n'y a personne qui nous puisse assurer au vray si ce ris de Zoroastre arriua precisement le iour de sa natiuité, si pendant qu'il dormoit ou qu'il estoit eueillé, si auec vne percussion de l'air ou vne seule agitation des leures; ce que neanmoins il faudroit sçauoir pour en iuger: & qu'en tout cas il ne pouuoit pas estre si prodigieux & extraordinaire,

lib. de septimestri partu. puisque Hippocrate dit que les enfans dés qu'ils sont nais semblent rire ou pleurer ou dormant, & que veillans aussi ils rient & pleurent incontinent d'eux mesme auant qu'ils passent quarante iours : Ce qui put arriuer particulierement à Zoroastre, à cause d'vne grande abondance d'esprits, & par consequent de chaleur, qui venant à se deliurer de cette humidité qui est commune aux autres, excita en luy cette action, qui pouuoit bien signifier qu'il seroit vn iour quelque grand personnage, mais non pas Magicien: comme à la verité elle a tousiours esté estimée si heureuse qu'elle a donné occasion à Virgile de dire en ses Eclogues,

Eclog. 4. ——— *Qui non risere parentes,*
Nec deus hunc mensa, dea nec dignata cubili est.

Parce que ceux qui rient de si bonne heure sont ordinairement plus vifs & allaigres, ou comme les appelle Hippocrate, Prothymoteres, c'est à dire qu'ils ont le cœur prompt & habile, & pour cette occasion donnent plus d'esperance de leur fortune que ceux qui sont mornes, tardifs & d'vn esprit lourd & pesant. Il ne faut point aussi chercher *Aphorism. 13. sect. 2.*

vn plus grand presage, à ce que Pline rapporte, du mouuement de son cerueau, parce que c'est l'ordinaire de tous les enfans nouueaux nais d'auoir vne certaine cauité à l'endroit du crane, où la suture sagittale se vient ioindre à la coronaire qui est couuerte d'vne membrane grosse & epoisse, à l'endroit de laquelle, au moins iusques à ce qu'elle se soit conuertie en os, l'on peut facilement reconnoistre *visu & tactu* (comme a remarqué M. Riolan tres docte Anatomiste en son Osteologie) le battement continuel du cerueau, qui se fit peut estre remarquer plus fort & vehement en Zoroastre qu'il n'a coustume de paroistre à beaucoup d'autres enfans, à cause de cette abondance d'esprits & chaleur naturelle que nous auons montré luy auoir esté particuliere. Finalement si l'on veut inferer que Zoroastre a esté Magicien parce que Pline dit qu'il demeura vingt ans dedans la solitude, & que Suidas & Volaterran temoignent qu'il mourut estant frappé de la foudre ; il faudra pareillement conclure que Epimenides qui y demeura cinquante ans, que Moyse qui y passa la troisiéme partie de son âge, & que tous les Peres de la

lib. 7. c. 16.

Isagogica tract. sect. 2. cap. 2.

Thebaïde, estoient encore plus grands Magiciens que luy, puis qu'ils y ont demeuré tout le temps de leur vie: & que Tullus Hostilius, Pompeius Strabo, Aurelius Carus, Anastase & Simeon Stylites estoient aussi de grands Sorciers & Enchanteurs, parce qu'ils moururent tous frappez du tonnerre. Ce qui est toutesfois contraire à la verité de l'histoire, & à ce qui est expressement remarqué du dernier dans le Pré spirituel de Sophronius, où il est
cap. 57 dit que l'Abbé Iulian Stylites faisant encenser à vne heure extraordinaire, repondit à ceux qui luy en demandoient la cause, *quia modo frater meus Simeon à fulgure deiectus interiit, & ecce transit anima eius in tripudio & exultatione.* D'où l'on decouure assez le peu de iugement de ceux qui nous veulent persuader sous l'asseurance de si vaines coniectures, que Zoroastre a esté le premier inuenteur de la Magie & le plus grand Enchanteur de son temps. Ce que i'ay bien voulu refuter pour donner iour à la verité qu'il nous faut suiure en son histoire, & detruire par mesme moyen la preuue & le fondement de certains Autheurs, qui croyent que toute la doctrine que les

anciens

anciens Philosophes ont appris en Egypte n'estoit autre que celle de la Magie & des inuocations de ce personnage.

CHAPITRE IX.

Qu'Orphée n'a point esté Magicien.

PVisque c'est la portée & l'etenduë de la nature humaine de ne iuger des choses spirituelles que par les sensibles & materielles, des substances que par les accidens, & de tout ce qu'elle veut connoistre que par les apparences; il me semble que le seul & vnique moyen qui nous reste pour degager la verité de tous ces voiles & couuertures, est de les considerer au plus prés qu'il sera possible, & de ne se seruir iamais en faisant leur iuste estimation & triage de cette opinion preiugée, qui nous fait souuent choisir & preferer les ombres aux corps, les tenebres à la lumiere, & les fables plus dereglées aux histoires certaines & veritables. Ce que l'on doit faire auec autant plus de diligence & circonspection en ce Chapitre, qu'il n'y a rien, selon Plutarque,

qui se glisse si facilement dans nos ames, ou qui ait tant de grace ny tant de force d'attraire & retenir, comme la disposition de certains contes bien tissus, deduits & entrelassez, tels qu'ont esté ceux de cette merueilleuse musique d'Orphée, au recit de laquelle nous voyons d'ordinaire que

Ouid. epist. Heroid. epist. 1.

Mirantur iustique senes, trepidaeque puellae,
Narrantis coniux pendet ab ore viri.

C'est pourquoy pour examiner curieusement & sans passion toutes les apparences que l'on a peu auoir de soupçonner ce grand homme & premier Theologien de Magie, il faut bastir sur les fondemens que nous auons iettez au Chapitre precedent, & dire auec Patrice, que suiuant le temoignage de Philon, Iosephe, & tous les meilleurs Autheurs, les sciences & disciplines qui auoient esté perduës par le Deluge ayans esté premierement retablies dans les Ecoles de Sem & d'Heberus, qui furent les premieres erigées au iugement des Rabins & Thalmudistes, Zoroastre qui auoit esté instruit en icelles, & qui pouuoit estre l'vn des fils ou neueux de Cham, s'addonna tellement à les cultiuer & faire florir en

Lib. 1. tom. 3 discur. peripa. tet.

son païs de Chaldée, & parmy ceux de sa nation, que outre la connoissance que leur donne Apulée de la Medecine, & celle de l'Astrologie qui leur est attribuée par saint Hierôme, Origene, Properce, Ciceron, Philosphe, & tous les Ecriuains, & à l'occasion de laquelle ils passoient anciennement pour Astrologues, comme les Chananeens pour marchands, & les Arabes pour larrons; nous auons encore l'authorité d'Auerroes dans Patrice, qui dit que la Philosophie a esté autresfois en aussi grand vogue en ce pays de Chaldée, qu'elle estoit de son temps en Espagne, par le moyen de l'Vniuersité de Cordoüe. Toutes lesquelles disciplines passerent par apres en Egypte, quand Abraham comme il est remarqué dans la sainte Ecriture, *descendit in Ægyptum ut peregrinaretur ibi, quia preualuerat fames in terra*: Car Iosephe dit ouuertement, & Platon semble y vouloir consentir, que pendant le seiour qu'il fit en ce païs il enseigna les Mathematiques aux Prestres des Egyptiens, & leur donna comme le premier goust de toutes les autres sciences, qui s'y augmenterent & perfectionnerent de telle façon, que ce fut incontinent apres le

2 Florid. ad cap. 2. Daniel. homil. 3. in Hierem. lib. 2. eleg. 54 1. de diuinat. in Conuiuio. in Magia Philosoph. 12. Genes. in Epinomide.

source d'où les Grecs puiserent à longs traicts toute leur sagesse & doctrine par les voyages & peregrinations d'Orphée, Thales, Democrite & Pythagore, le premier desquels en rapporta la Theologie, le second les Mathematiques, le troisiéme la Physique, & le dernier toutes les precedentes & l'Ethique. Ce qu'il nous faut maintenant prouuer d'Orphée, & puis apres de Pythagore & Democrite, pour monstrer par vne asseurée decouuerte de ce qu'ils ont esté, combien ceux-là s'abusent qui nous les figurent tous les iours comme des Sorciers & charlatans. Car pour ce qui est d'Orphée, Diodore Sicilien tesmoigne qu'il fut vn des premiers qui passa en Egypte (ce qu'il fit enuiron l'an 3060. long-temps auparauant Pythagore qui n'en reuint que pendant le regne de Polycrates Tyran de Samos en l'an 3390.) & qu'il en rapporta ses Hymnes, ses Dionysiaques & Orgies, qui n'estoient autres que ceux d'Isis & d'Osiris. Ce qui a donné suiet à saint Augustin de le ranger au Chapitre des Poëtes Theologiens, à Virgile de luy donner le nom & le vêtement d'vn Sacrificateur, quand il dit de luy au 6. de l'Eneide.

Lib. 2. cap. 6.

Lib. 18. de Ciuit. c. 24.

Nec non Threïcius longa cum veste sacerdos,
Obloquitur numeris septem discrimina vocum:

à Eusebe de le qualifier du titre du plus grand d'entre les Theologiens, & à Iustin & Athenagore d'asseurer que c'est luy qui a le premier mis en auant & proposé les noms & sacrifices des Dieux anciens, & reduit par ordre toute leur Theologie, tant en ses Hymnes & liures mentionnez cy-dessus, qu'en plusieurs autres que Suidas dit qu'il auoit composé des Mysteres de la Trinité, de l'occulte raison des choses diuines, des Discours sacrez, des Oracles, & des Purgations, pour lesquels Plutarque appelle sa doctrine sacrée, & beaucoup de Docteurs Catholiques ont esté en opinion qu'elle pouuoit grandement seruir pour refuter l'irreligion des Anciens en confirmation du Christianisme, entre lesquels ont esté saint Augustin, Eusebe, Marsile Ficin, Picus, Mosellanus, Fabius Paulinus, & le docte Theologien Steuchus Eugubinus qui a poursuiuy & recherché curieusement le rapport & paralelles que l'on pouuoit faire entre la doctrine de Moïse & celle de cet Orphée, qu'il

lib. 2. de praeparat. Euang. cap. 2. orat. exhortat. ad gentes si Apolog. pro Christiani.

lib. 2. Sympos. quaest.

lib. contra Faustum Manich. lib. 13. de praeparat.

dit auoir esté le premier Philosophe & Theologien des Grecs, comme Zoroastre l'a esté Chaldées, & Mercure Trismegiste des Egyptiens. Toutes lesquelles authoritez i'ay bien voulu recueillir & mettre comme en vn blot, pour monstrer par le grand nombre & la diuersité d'icelles, quelle estime on doit faire de la plus part de nos Demonographes, qui ne sçauroient s'excuser d'ignorance ou d'vne trop grande presomption, s'ils ne sçauent, ou s'ils mesprisent le iugement de tous ces grands personnages, *qui vt rationem nullam afferrent, ipsa authoritate nos frangerent*, pour carresser la vieille fable & l'antiquité relante & moisie, qu'ils ont decouuerte dans Pausanias, qui dit que l'opinion de quelques-vns a esté que ce premier Theologien des Grecs estoit vn Sorcier & Magicien, s'efforçans de la raieunir & farder à leur fantaisie, & de luy faire prendre tel lustre & couleur qu'ils le iugent à propos, pour seruir à l'opinion qu'ils veulent introduire ou confirmer. Ie n'ay pas toutesfois remarqué qu'entre tous ceux qui maintiennent cette resuerie aucun l'ait iamais poussée plus auant qu'a fait le Loyer en ses Spectres, quand il dit

Euang. lib. de animi immor. in Apolog. & in conclusion Comment. in Quintil. l. 1. Hebdomadum lib. 7. lib. 10. de perenni Philosoph. cap. 7. lib. 1. cap. 2. in post. Eliacis.

Liure 4. chap. 3

que les Orpheotelestes estoient dits d'Orphée le plus grand Sorcier qui ait iamais vescu, & le plus grand Necromant dont les Ecrits n'estoient farcis que des loüanges des Diables, comme de Iupiter Alastor, Démon vengeur & exterminateur; de Bacchus son maistre; des Satyres de Phanete, qui estoit ce Lucifer à mon auis que nous croyons auoir esté chassé du Ciel; de l'origine des Dieux qu'allegue Athenagore; des meslanges impudiques des Dieux auec les hommes, que depuis ont imité Homere & Hesiode, qui ne sont que les accouplemens des Diables auec les Sorciers, dont sont nais les Geans; & des initiations és ceremonies Bacchiques & Diaboliques, voilées sous des mots obscurs qui n'estoient connus seulement qu'à ceux qui se faisoient de la confrairie des Orpheotelestes Sorciers: Duquel passage il est facile de coniecturer que la premiere preuue & raison pour conclure qu'Orphée estoit Magicien peut estre tirée, suiuant cet Autheur & les autres, des charmes & de la superstition de ses Hymnes, qui ne contiennent autre chose en tel sens qu'on les vueille prendre, ou telle explication qu'on leur puisse donner, que

les noms des esprits infernaux, l'ordre de leurs sacrifices, & les diuerses ceremonies & suffumigations qui sont requises pour les inuoquer. D'où vient que beaucoup se sont persuadez qu'elles n'auoient moins de force & d'efficace en la Magie Goetique, que les Pseaumes de Dauid en la diuine; les diuerses lettres, syllabes & combinations du Mercaua en la Theurgique, & la Pharmaceutrie de Virgile en la naturelle: & que Bodin a eu iuste raison d'accuser Pic de la Mirande d'auoir trop superstitieusement fondé quelques-vnes de ses Conclusions sur la doctrine de ce Magicien, qui a esté veritablement tel, puisque par les tons de sa musique enchantée il se faisoit suiure, non seulement des animaux les plus farouches, mais aussi des forests, des cailloux & des fleuues,

Lib. 1. Demonom. cap. 5.

Vnde vocalem temerè insecuta
Orphea silua.

Horat. lib. 1. Ode 12

Et que Philostrate asseure qu'il rendit des oracles apres sa mort par les organes de sa teste qui estoit gardée en l'Isle de Lesbos, laquelle repondit aux Grecs qu'ils ne prendroient iamais la ville de Troye sans les fleches d'Hercules; & aux Ambassadeurs de Cyrus, que la

destinée de leur Prince seroit semblable à la sienne, c'est à dire qu'il seroit tué par la main d'vne femme. Ce qui toutesfois ne semble rien conclure au prix de ce que le Loyer maintient & asseure de ce personnage, sçauoir qu'il institua la confrairie des Orpheotelestes, parmy lesquels Bacchus tenoit anciennement pareil lieu que le Diable fait auiourd'huy en l'assemblée des Sorciers, qui ont tiré toutes leurs façons de faire & superstitions de ces Orpheotelestes, de sorte qu'il s'estonne grandement comme tous les Autheurs qui ont ecrit auparauant luy sur cette matierre ne se sont seruis de cette preuue pour reprendre les sectateurs de Pierre d'Apono & de Vuierus, qui nient qu'au temps passé il y eust des Sorciers, & se mocquent de l'hommage qu'on dit qu'ils font au Diable : car il remarque que ce que l'on chantoit aux Orgies *Saboe Euohe*, repond au cry & à la mont-ioye des Sorciers *Har Sabat Sabat*, & que Bacchus qui n'estoit qu'vn Diable deguisé se nommoit *Sabasius*, à cause du Sabat de ces Bacchanales, auquel apres qu'ils estoient initiez ils auoient coustume de dire, *I'ay beu du tabourin, & i'ay mangé*

Liure 4. des Spectres, chap. 3

du cymbale, & suis fait profez. Ce que le Loyer dit qu'il faut expliquer de telle façon, que par le cymbale on entende le chauderon & baſſin dont ils vſoient, comme les Sorciers modernes, pour cuire les petits enfans qu'ils mangeoient; & par le tabourin la peau de bouc enflée de laquelle ils tiroient le ius & conſommé pour boire, & eſtre admis par ce moyen és ceremonies de leur Bacchus, ſi ſales veritablement & deteſtables, que Demoſthene auoit bonne raiſon, comme il remarque, de reprendre Æſchines ſon aduerſaire de quoy en ſes ieunes ans il auoit eſté initié auec ſa mere en icelles, & auoit crié *Eure Sabaue*. Mais pour moy ie m'eſtonne comme il n'a point apprehendé d'eſtre repris & mocqué luy meſme, de nous donner des coniectures ſi vaines, des preuues ſi mal fondées & des conceptions ſi bizarres, extrauagantes & ridicules, pour prouuer que les Orpheoteleſtes pratiquerent toutes les ceremonies qui ſont communes aux Sorciers d'auiourd'huy, & que par conſequent celuy qui les auoit inſtituez ne deuoit eſtre reconnu que pour vn Enchanteur & Magicien. Car ſi nous voulons reprimer par la raiſon l'excés

In orat de corona.

de ces symptomes, ne peut-on pas dire auec verité que outre ce qu'il donne le nom d'Orpheotelestes à toutes les Bacchantes, qui n'appartenoit toutesfois qu'aux maistres de leur congregation: si cette consequence auoit lieu, il faudroit pareillement inferer que Hugon de Payennes & Godefroy de saint Aumart qui fonderent l'ordre des Templiers, auroient esté Sorciers & idolatres, parce que beaucoup d'Autheurs sont d'opinion que l'ordre de ces Cheualiers fut aboli par le Pape Clement V. à l'occasion de ces deux vices qui s'estoient insensiblement glissez en iceluy, & que toute la corruption & le dereglement de vie qui se rencontre assez souuent dans la plusspart des ordres & confrairies deuotes long-temps apres leur fondation, deuroit rendre suspecte l'innocence & la sainteté de leurs Autheurs. Combien toutesfois qu'il ne faille aucunement receuoir pour veritable ce que cet Ecriuain s'est voulu fantasier sur le rapport qui estoit entre les Sorciers & Orpheotelestes, plustost comme ie croy pour faire quelque obseruation nouuelle sur vn suiet si regraté, que non pas qu'il ajoûte foy à cette resuerie: laquelle puisque nous

voulons maintenant refuter, il faut se remettre en memoire que suiuant le temoignage de tous les bons Autheurs, les Orgies Bacchanales ou Dionysiaques furent premierement establies par Orphée en son païs de Thrace, qui ordonna qu'elles seroient celebrées par les femmes quand elles auroient leurs purgations afin de les separer pendant cet espace de temps de la compagnie de leurs maris, & d'obuier aux accidens qui peuuent suruenir si elles conçoiuent en tel estat : mais comme il eut reconnu par experience qu'elles estoient honteuses d'y vacquer, parce que c'estoit decouurir ce qu'elles auoient coustume de dissimuler auec toute sorte d'artifice, & qu'il seroit contraint de les abolir à son grand deshonneur, s'il n'y apportoit promptement remede ; il prit occasion sur ce dégoust de les rendre plus celebres, permettant à toutes les femmes de les exercer à certains iours qu'il destina particulierement à ces ceremonies ; ce qu'elles firent par apres auec vne si grande liberté & rejoüissance, qu'outre leurs danses qu'elles regloient au son des tambours & cymbales, & les voix & acclamations qu'elles auoient

coustume de repeter souuent *Eu hoe*, d'où Bacchus qui n'estoit autre que le Soleil fut depuis appellé *Euhoeus*, comme *Sabasius*, à cause de leurs courses & trepignemens. Il y auoit encore certains hommes deguisez en femmes qui portoient, au recit de Lucian, Columele & Eusebe, l'image du Dieu Priape, comme l'idée de la fecondité & production de toutes choses, laquelle Orphée leur vouloit mettre en singuliere recommandation. Toutesfois comme c'est vne chose tres-veritable, que suiuant le dire du Poëte,

de Dea Syra. lib. 1. lib 2. c. 1. de praepar. Euang.

Nox & amor vinumque, nihil moderabile suadent:

parce que, comme il adiouste,

Illa pudore vacat, vina Venusq; metu.

Aussi ces sacrifices & ceremonies ne purent si bien moderer l'vsage de cette resiouyssance, & se conseruer parmy les peuples qui par succession de temps les auoient introduittes en leurs pays, qu'elles ne seruissent à la fin de couuerture & d'occasion à vne milliace de fraudes, luxures & paillardises, *cum vinum & nox, & misti foeminis mares aetatis tenerae, maioribus discrimen omne pudoris extinxissent*, au sujet desquelles elles furent

Tit. Liu. Decad. 4. lib. 9.

totalement abolies & supprimées à Rome l'an de sa fondation 568. sous le Consulat de Posthume Albinus & de Martius Philippus. Ce qu'il m'a fallu recueillir des Autheurs mieux sensez que n'estoit le Loyer quand il descriuoit cet imaginaire Sabat des Orpheotelestes ou maistres de cette confrairie Bacchique, pour monstrer par la nuë verité & simple narration de ce qui se pratiquoit en ces Orgies & Dionysiaques le peu de raison qu'a eu cet Autheur (qui merite neantmoins d'estre excusé pour sa grande doctrine & diuerse lecture) de metamorphoser si grotesquement vn *Eu hoe en har Sabat*, vn tambour en vn bouc que l'on suçoit iusques à la derniere goutte, & de petites clochettes & cymbales en de grandes poisles & chaudrons dans lesquelles on faisoit boüillir des nouueaux nais & petits enfans. Il eust peu rencontrer sinon plus veritablement, au moins plus à propos, s'il se fust voulu seruir des tasses que les Bacchantes portoient en leurs mains, au raport de Pausanias, ou du Bouc qui a donné sujet à Arnobe de dire, parlant aux hommes qui se mesloient aussi de ces congre-

gations, *atque vt vos plenos Dei numine ac majestate doceatis, caprorum reclamantium viscera cruentatis oribus dissipatis.* Ce qui eust esté beaucoup plus formel pour prouuer son dire, que ce qu'il rapporte du Hambour, ou que le passage de Demosthenes lequel reprenoit à bon droict Æschines, de ce que luy & sa mere s'estoient faicts initier en ces ceremonies, par ce qu'elles estoient grandement suspectes & descriées, pour les causes que Tite Liue a remarqué dans le passage que nous auons cité cy-dessus Mais comme Hercule ne surmonta l'Hydre qu'apres luy auoir couppé toutes ses testes, aussi pouuons nous dire que ce n'est rien d'auoir renuersé ce premier argument, si l'on ne fait le mesme des trois qui restent encores, puisque le moindre d'iceux demeurant en son entier, & sans response, seroit assez capable de maintenir le soupçon que l'on a de la Magie d'Orphée. C'est pourquoy pour commencer par celuy que l'on peut prendre de ce que sa teste rendoit des oracles & responses en l'Isle de Lesbos, ie ne m'arresteray point au doubte que l'on pourroit

faire si cette histoire est veritable, de laquelle tous les Autheurs parlent auec vne si grande contrarieté, puisque quand mesme on la presupposeroit telle, il n'y a toutes-fois nulle apparence qu'elle puisse rien conclure contre Orphée, veu que cette merueille arriua long-temps apres sa mort, & que par consequent ce n'estoit plus luy qui parloit par son crane, mais le Diable qui vouloit rendre de telles responses en iceluy pour augmenter l'idolatrie parmy ses creatures, faisant parler cette teste, comme il fit depuis celle d'vn Polycritus, qui mise en plein marché predit aux Ætoles qu'ils perdroient la bataille contre les Acharnaniens, & celle d'vn Gabinius, laquelle apres qu'elle eut esté retirée de la gueule d'vn loup chanta par vn long Poëme les mal-heurs qui deuoient arriuer à la ville de Rome: ce qui deuroit pareillement conclure au preiudice de ces deux personnages, si ce n'estoit vne pure resuerie de dire, Samuel estant mort respondit à la Pythonisse, l'Abbé Cassian à S. Germain, vn autre à S. Macaire; doncques tous ces saincts personnages

Phlegõ lib. de mirabi lib. Plin. lib. 7. cap 52. D. Bernar serm. 2 de virginib.

mages ont esté Magiciens : car il faut iuger que tout ainsi que les Anges parloient sous la personne de ces derniers pour l'instruction des ames deuotes & fideles, ainsi le Diable vray Singe de toutes les actions diuines se seruoit des premiers pour deceuoir plus facilement les hommes & les plonger tous les iours dans vn abysme de nouueaux cultes & superstitions. Ce qu'estant ainsi resolu, il faut monstrer tout d'vne suitte le peu de raison qu'il y a de croire qu'Orphée *mutis animalibus imperauit, vagosque greges contemptis pascuis ad audiendi epulas inuitauit* : car c'est vn erreur qui vient de ce que, comme nous auons remarqué à nostre premiere Chapitre, l'on a souuent pris les fables des Poëtes pour des veritez euidentes, & le sens litteral de leurs escrits pour l'allegorique & moral qu'ils y vouloient entendre, comme l'on peut remarquer particulierement en cette fabuleuse musique d'Orphée : laquelle puis qu'elle ne se doit entendre ou expliquer que de ce qu'il ciuilisa par ses loix des peuples farouches & barbares, les reduisant à vne vie plus tranquille & mieux policée.

Cassiodor. lib. 2. variar. epist. 41.

MC

suiuant mesme cét aduis que nous en donne Horace,

Syluestres homines sacer interpresque Deorum,
Cædibus & victu fœdo deterruit Orpheus,
Dictus ob id lenire tygres, rapidosque leones.

de arte poetica.

Et la commune explication de Dion, Chrysostome, Bocace, Cassiodore, Macrobe & Quintilian, ce seroit vne chose tout à fait superfluë de vouloir expliquer les sept diuerses raisons que Fabius Paulinus a voulu tirer de la Philosophie des Platoniciens, pour prouuer que ce mouuement des choses inanimées estoit possible à la nature, veu qu'il ne les propose (comme il confesse ingenument) que pour faire monstre de sa doctrine, & que quand bien il les auroit deduittes comme serieuses & veritables, Delrio toutesfois les a si pertinemment refutées, qu'il n'y auroit maintenant nulle apparence de les receuoir pour legitimes; ioint qu'elles ne buttent qu'à monstrer la possibilité de cette musique: ce qui n'est à la verité qu'vne preuue grandement foible & quasi de nulle consequence, si nous

Oratione de Homero. de genealogia Deorũ. lib. 2. ep. 41. lib. 3. in somn. Scip. cap. 3. lib. 1. c. 10. in hebdomadum lib. 4. cap. 6.

considerons auec Apulée que *non omnia quæ fieri potuerunt pro factis habenda sunt*. La coniecture que l'on veut tirer de ses Hymnes auroit bien plus de force que les deux precedentes, si tant estoit qu'il fallust suiure la glose & l'interpretation qui en a esté faite par beaucoup de personnes, & principalement par le Loyer en ses Spectres, qui me pardonnera comme i'estime si i'entreprends encore de monstrer qu'il n'a pas mieux rencontré sur l'explication de ses Hymnes, que sur la metamorphose des Orpheotelestes en Sorciers. Car pour ne point mettre en ieu maintenant le peu de cognoissance & de certitude que nous auons de celuy qui les a composées; veu que Genebrad asseure qu'il ne nous reste plus aucun liure de tous ces vieux Autheurs & premiers Theologiens, tels qu'ont esté Orphée, Line, Musée, Phenias & Aristée Proconesien, fondé peut estre sur l'authorité de Ciceron, qui rapporte ces Hymnes à vn nommé Cecrops, & sur celles de François Pic, Selden, & Eugubien, qui recognoissent ingenuëment que l'autheur d'icelles nous est tout à fait incogneu.

Apolog. 2.

lib. 1. Chronol. ad annum diluuij 1500.

Nous pouuons, dis-ie, monstrer en deux mots que ces Hymnes ne contiennent rien qui les doiue en aucune façon rendre suspectes de Magie, soit qu'on les explique precisément à la lettre, ou qu'on vueille suiure les diuerses interpretations de leurs sens allegorique & moral : & qu'ainsi ne soit du premier, on le peut facilement reconnoistre, si l'on veut considerer l'industrie de ce premier Theologien, qui pour dompter & polir l'esprit d'vn Peuple rustic & grossier se voulut seruir d'vn moyen le plus fort & puissant que l'on eust sçeu iamais inuenter, pour venir heureusement à bout de son entreprise, qui fut de leur mettre en teste la crainte & le respect de certaines Diuinitez, qu'il voulut celebrer luy mesme dans ses Hymnes, tant pour leur donner de la vogue & du credit par son exemple, que pour laisser comme vn modele à tous ses successeurs des diuerses façons de faire & ceremonies qu'il falloit obseruer pour entretenir l'honneur & la deuotion de leurs sacrifices, qui estoient veritablement diuers & du tout dissemblables, parce que comme toutes les ceremonies que nous auons

aujourd'huy dans le Christianisme sont peu ou point differentes les vnes des autres, à cause qu'elles se raportent au seruice d'vne seule, vnique & toute-puissante Diuinité; ainsi celles qui dependoient de la fausse Religion des Anciens ne pouuoient estre que du tout diuerses, contraires & discordantes, pour la grande quantité de ces Dieux, Idoles & Simulachres qu'il falloit adorer auec des sacrifices particuliers à vn chacun d'iceux : *cum ex hoc diuorum numero*, dict Apulée, *nonnulli nocturnis vel diurnis, promptis & occultis, lætioribus vel tristioribus hostijs, vel ceremoniis, vel ritibus gauderent*; ce qui ne pouuoit venir que de la ruse & subtilité des Legislateurs & premiers Theologiens qui diuersifioient ainsi ces sacrifices suiuant qu'ils le iugeoient à propos pour la commodité de leurs peuples : de quoy nous auons vn exemple assez manifeste en ces Hymnes d'Orphée, si ce n'est qu'on vueille chercher vn sens plus mysterieux & caché sous le voile de leurs allegories, comme Picus recognoist ingenument qu'il le faut faire, quand il dit que, *vt erat veterum mos Theologorum, ita Orpheus suorum dogmatum myste-*

lib. de Deo Socratis.

præfat. in Apolog.

zia fabularum inuolucris & poetic' velamento dissimulauit, vt si qui legat illius Hymnos nihil subesse credat præter fabellas nugasque meracissimas. Mais ceste Mythologie ne sera pas si tost permise que les Chymistes voudront incontinent expliquer ces Hymnes de leurs diuerses Teintures & pierre philosophale, les Cabalistes le l'Ensoph & de ses Zephirots, les Theologiens des mysteres de nostre Religion; les Philosophes de la Nature & de ses causes, & les Demonographes des sacrifices & coniurations: combien toutesfois qu'il n'y ait nulle apparence de croire qu'Orphee ait iamais voulu cacher tant de mysteres & si differents les vns des autres sous l'escorce de ses fables, lesquelles ne peuuent estre non plus expliquées de l'esprit vniuersel & pierre des Philosophes, que des sorcelleries des Magiciens, parce que pour ce qui est de l'interpretation des Alchymistes, nous monstrerons assez dans les Chapitres suiuans que ç'a tousiours esté vne de leurs principales resueries de vouloir glosser toutes les choses obscures & difficiles à l'aduantage de leur recherche; & que pource qui est de celle du Loyer & des autres De-

monographes, il n'y auroit nulle apparence de l'admettre pour legitime, puis que premierement nous auons l'authorité contraire de tous les Docteurs Catholiques specifiez cy-dessus, qui demeurent d'accord que l'on se peut grandement seruir de l'authorité d'icelles pour confirmer les principaux poincts de nostre Religion; & qu'en second lieu nous pouuōs montrer qu'elles ne se peuuent mieux expliquer que de la Physique, suiuant mesme le iugement de ce grand Pic Comte de la Mirandole, qui dit expressément en la troisiéme de ses Conclusions sur la doctrine d'Orphée, que *Nomina Deorum quos Orpheus canit non decipientium dæmonum, sed naturalium virtutum diuinarumque sunt nomina*. Ce que l'on peut encore confirmer par l'authorité de Strabon, qui remarque au 10. liure de sa Geographie, que tous les discours que l'on faisoit anciennement des Dieux enueloppoient tousiours sous le recit de leurs diuerses fables & metamorphoses, les plus celebres opinions de ceux qui auoient excellé particulierement en la connoissance de Nature, comme l'a fort bien sceu pratiquer Orphée en ses Hymnes, lesquelles si nous

voulons interpreter en leur vray sens, il faut remarquer auec Seneque que les Egyptiens, desquels ce premier Philosophe & Theologien auoit puisé toute sa doctrine, diuisoient chaque Element en deux parties, l'vne desquelles ils appelloient le masle, & l'autre la femelle; comme en la Terre les rochers & cailloux, en l'Eau la mer, en l'Air les vents, au Feu la flamme & le tonnerre, tenoient la place de l'Element le plus fort & robuste; & la Terre molle & traitable, l'Eau douce, l'Air tranquil, & le Feu qui est quasi de nulle actiuité celle du plus foible & debile. Ce qui donna par apres suiet à nostre Orphée de mettre pareillement deux vertus distinctes & differentes en tous les corps de cet vniuers, l'vne desquelles estoit seulement destinée pour gouuerner sa Sphere, & l'autre pour produire les effets qui dependoient de sa perfection: C'est pourquoy voulant faire couler cette doctrine auec la douceur de ses Hymnes il les composa toutes sous le nom de chacune de ses vertus, appellant celles qu'il donnoit à la Terre Pluton & Proserpine, à l'Eau Thetis & l'Ocean, à l'Air Iupiter & Iunon, au Feu l'Aurore & Phanete: & donnant le nom de cha-

cap. 14 lib. nat. quæst.

ame des neuf Muses, & d'vne epithete du Dieu Bacchus à toutes les autres qu'il mettoit aux Spheres des sept Planetes du Firmament & à l'ame du monde, comme il faut voir plus particulierement dans Coelius Rhodiginus, pour reconnoître enfin que le Loyer & semblables Ecriuains se sont grãdement mépris d'interpreter ces noms d'vne legion de Diables, & d'accuser si puerillement cet Autheur de Magie, sous le rapport de Pausanias, qui neanmoins se refute assez de luy mesme, tant parce qu'il n'en parle que sous l'assurance d'vn bruit commun, que d'autant qu'il dit que l'on chargeoit Amphion d'vne mesme calomnie, combien qu'il ne fut qu'vn tres excellent Musicien, *qui canendo chordis*, comme a fort bien remarqué Cassiodore, *Thebanos muros dicitur condidisse, vt cum homines labore marcidos ad studium perfectionis erigeret, saxa ipsa viderentur relictis rupibus aduenisse*. Ce qui nous doit faire iuger tout le contraire de ce que plusieurs ont trop legerement soupçonné de ce grand personnage, que Pline mesme deliure de cette vanité apres en auoir chargé beaucoup d'autres, l'innocence desquels se decouuri-

lib. 22. cap. 2.

lib. 2. variar ep. 40.

lib. 30. cap. 1.

ra facilement quand nous aurons deduit cy-apres tout ce que l'on peut dire pour leur defence.

CHAPITRE X.

Defence de Pythagore.

lib de audiendo.

SI nous n'estions enseignez par Plutarque du dire de Pythagore, qui auoit coustume de confesser librement & de reconnoistre que le plus grand fruict qu'il eust iamais recueilly de la Philosophie estoit de ne s'estonner de chose quelconque : difficilement me pourrois-ie persuader qu'il ne s'emerueillast beaucoup maintenant s'il venoit à considerer comme la malice & l'ignorance des hommes a tellement changé la verité de son histoire, & le vray sens de sa doctrine, que sa vie est auiourd'huy semblable à celle de quelque charlatan & maistre ioüeur de passe-passe & tours de subtilité, & ses preceptes si fabuleux, ineptes, & esloignez de toute raison, qu'il y a veritablement de quoy s'estonner au suiet d'vne telle & si prodigieuse metamorphose, laquelle si nous voulons reduire à sa pre-

miere forme, & nettoyer icelle de cette roüille & vieille mousse qui cache les beaux traicts & tout ce qu'il y a de plus naturel & veritable en l'histoire de ce grand Philosophe, il ne faut que suiure l'ordre gardé dans le dernier Chapitre: & tout ainsi que la vertu precede le vice, & la verité le mensonge, monstrer aussi premierement quel il a esté, suiuant le recit veritable de ceux qui en ont eu le plus de connoissance, pour iuger puis apres plus facilement quelle estime on doit faire de tous les contes forgez à plaisir, qui l'ont fait aussi bien condamner de sorcellerie & d'enchantemens, comme s'il n'eust fait autre chose tout le temps de sa vie que de broyer & mettre en pratique, contre le salut de ses semblables,

Quidquid habet Circe, quidquid Medea veneni,
Quidquid & herbarum Thessala terra gerit.

Ce personnage donc estant nay pour des choses plus grandes & releuées que le commun des hommes, & ne pouuant renfermer son esprit, capable de comprendre tout ce qui estoit sur la face du monde, dans l'enclos d'vne ville, se resolut d'aller apprendre chez

les Egyptiens & Chaldées ce qu'on ne luy pouuoit enseigner en son païs, sçauoir *Ceremoniarum incredendas potentias, numerorum admirandas vices, & Geometriæ solennissimas formulas*. Comme en effet il se rendit si capable en toutes sortes de disciplines par cette peregrination de quinze ans, qu'il rapporta comme la despoüille des Egyptiens en Grece, & principalement en la ville de Crotone où il commença de dresser son Academie, suiuant l'ordre que l'on peut voir dans Aulugelle, pour faire valoir le talent qu'il s'estoit acquis par ses veilles & labours, & n'enuier au monde la connoissance de toute l'Encyclopedie, qui luy estoit tellement particuliere & connuë, que pour n'en demeurer seulement au temoignage de Diogenes Laërce & Iamblique, qui pourroient estre soupçonnez de flaterie pource qu'ils ont entrepris de decrire son histoire, il n'y auroit nulle apparence d'en douter apres le consentement vniuersel de tous les bons Autheurs qui luy ont fidelement conserué l'honneur & le respect qui estoit deu à sa capacité. Car si nous voulons commencer par sa Philosophie, c'est veritablement celle de laquelle nous de-

Apuleius 2 Florid.

lib. 1. cap. 9.

nons le moins douter, puis qu'il est appellé par Apulée *primus Philosophiæ nuncupator & creditor*, tant pour auoir changé le nom de Sagesse, trop superbe à son auis, en celuy de Philosophie, que d'autant qu'il a esté le prince & premier chef de la secte Italique des Philosophes, comme Thales l'auoit esté de l'Ionique au recit de Diogenes & des autres Escriuains, & que Reuchlin ce premier flambeau qui a chassé les tenebres de l'ignorance en Allemagne, a destiné le second liure de son Art de la Cabale pour expliquer & faire reuiure en son païs la Philosophie de Pythagore, à l'imitation, comme il dit, de Faber Stapulensis & Marsile Ficin qui auoient mis en vogue tant en France qu'en Italie celle d'Aristote & de Platon : en suite de quoy si on veut prendre la Medecine, Diogenes & Apulée sont preuues legitimes pour nous faire croire qu'il en auoit vne parfaite connoissance : Comme aussi le mesme se peut encore verifier des quatre parties de Mathematiques, parce que premierement quant à ce qui est de l'Arithmetique & science des Nombres ; outre le tesmoignage de ces deux Autheurs l'on peut choisir comme en-

lib. 2. Florid.

lib. 9. 2. Florid.

tre vne milliace d'autres celuy de Ciceron, qui dit que Pythagore deduisoit toutes choses de ses Nombres & principes de Mathematiques, ausquels il attribuoit de tres-grands mysteres, & leur donnoit le nom de certaines Diuinitez qui sont expliquez fort amplement par Plutarque & Calcagnin, fondant sur iceux la subtilité de cette ancienne coustume de rendre raison de toutes choses par les nombres, comme Picus auoit promis de faire en ses Conclusions pour restablir cette Philosophie negligée depuis le temps de Pythagore, qui se l'estoit renduë tellement familiere & connuë, qu'il se seruoit mesme de la difficulté d'icelle pour esprouuer l'esprit de ses disciples, & pour se mieux fonder & instruire en la pratique de la Geometrie, laquelle il entendoit si parfaitement bien, qu'il fut le premier qui reduisit les instrumens de Geometrie (de l'inuention de Mœris) d'imparfaits qu'ils estoient auparauant à leur perfection, & qui donna pareillement le premier vsage des poids & mesures aux Grecs: ce qu'il ne pouuoit faire que par le moyen de cette science, à l'estude de laquelle il se portoit de telle affection, qu'ayant

In Tusculo.

Lib. de Iside & Osiride.

Epistolar. lib. 5.

Aristoxenus Music. apud Diogen.

Polyd. Virgil. ex Diogen. lib. 1. cap. 19

trouué vne belle propofition en icelle qui eft la quarante-feptiéme du premier des Elemens d'Euclide ; il fut fi transporté d'aife pour cette inuention, qu'il en rendit graces aux Dieux par vn hecatombe ou facrifice de cent Boeufs. Ces deux fciences luy feruirent comme de degrez pour le faire monter à deux autres beaucoup plus nobles & releuées, de la Mufique & de l'Aftronomie, la premiere defquelles ne fçauroit manquer de luy eftre totalement attribuée, puifque Macrobe, Boece, Ficin, Gafurius & Calcagnin (pour ne citer tous les autres qui font de mefme opinion) decriuent fort particulierement l'induftrie de laquelle il fe feruit pour inuenter les tons de noftre Mufique, par le moyen de l'accord & proportion qu'il remarquoit aux forgerons quand ils battent cinq ou fix fur leurs enclumes, & que le mefme Macrobe, Athenée & Maxime de Tyr demeurent auffi d'accord qu'il decouurit premier que pas vn autre l'harmonie mondaine & celefte, foit qu'on la vueille expliquer de l'admirable ordre & fymphonie de la nature, ou de la Mufique que Pontus de Tyard & Kepler ont encore foftenu depuis peu fe deuoir faire par le

Apollodor. fupputator apud Diogenem.

in Somn. Scip. lib. 2. cap. 1. Muficæ li. 1. c. p. 10. in compendio Timæi Mufica lib. 1. cap. 8. Epiftol. lib. 5. f. 70. Ibidem lib 14. Deip.

soulement proportionné de ces globes & grandes machines des Cieux. D'où l'on peut tirer comme vne preuue tres-manifeste de ce qu'il sçauoit en l'Astronomie, pour laquelle apprendre Iustin dit qu'il passa d'Egypte en Babylone, & Pline auec Laërce confirment que ce fut luy qui demonstra premierement l'obliquité du Zodiaque, & quelle estoit la nature & condition de la Planete de Venus. Finalement pour ce qui est du reste des autres sciences, l'on peut iuger qu'il n'en estoit pas moins fourny que des precedentes, tant par le rapport d'Ouide & celuy d'Apulée, qui dit que Pythagore apprit des Brachmanes, *quæ mentium documenta, quæ corporum exercitamenta, quot partes animi, quot vices vitæ, quæ diis manibus pro merito suo cuique tormenta vel præmia*. Que par la consideration des loix qu'il donna aux habitans de Crotone, & des trois liures que Plutarque & Diogenes disent qu'il composa, l'vn de l'Institution, l'autre de la Ciuilité, & le troisiéme de la Nature, la renommée desquels fut si grande enuers Platon que Philolaus les voulant mettre en lumiere il donna charge que l'on eust à les luy acheter au prix de

Max. Saph. serm. 21. au Dialog. 2. du Solitaire. lib. 20. lib. 2. hist. nat.

lib. 15. Metamorph. 2. Florid.

uers mines d'argent. Cette connoissance vniuerselle de toute l'Encyclopedie le fit tellement respecter de son viuant, que Plutarque dit qu'il enseigna plus de trente ans sans discontinuer tant à Crotone qu'à Metapont, estant tousiours suiuy de plus de six cens Auditeurs, qui pour l'integrité de sa vie & l'eloquence de ses discours receuoient toutes ses paroles comme des oracles, iusques là mesme qu'au temoignage de l'Orateur Romain, son authorité seruoit de raison; & que plusieurs Princes & Potentats d'Italie estoient bien aises, au recit de Plutarque, de prendre son auis en toutes leurs affaires, de sorte que pour la consideration de ses merites, les Metapontains incontinent apres qu'il fut mort consacrerent sa maison & l'appellerent l'Oratoire de Ceres & la ruë sacrée des Muses: & les Romains ayans eu vn Oracle du temps de la guerre des Samnites qu'ils dressassent des Statuës à deux hommes, l'vn desquels eust esté le plus belliqueux, & l'autre le plus sage d'entre les Grecs, ils defererent promptement cet honneur à Alcibiade & Pythagoras, parce que le premier auoit esté le plus grand Capitaine de son temps, ...

au premier des opinions des Philosophes.

1. de nat. deorum.

au Traité qu'vn Philosophe doit conuerser auec les Princes.

dernier s'estoit acquis vne telle renommée par toute l'Italie, *vt qui sapiens haberetur is continuo Pythagoreus putaretur.* Mais ce ne seroit iamais fait qui voudroit parcourir tous les Eloges & titres d'honneur de ce personnage qui sont diffus presque par tous les liures des Anciens, qui l'ont eu en tres-grande reputation & reuerence, comme à la verité c'estoit vn des beaux esprits de toute l'Antiquité, qui a esté le plus porté au bien, & qui s'est autant ou plus estudié que pas vn autre du Paganisme, de ramener l'homme au respect & à la connoissance d'vne premiere cause, & le tirer de la desbauche & dissolution pour l'esleuer à la contemplation des choses naturelles & ciuiles. C'est pourquoy puisque le peu que nous auons dit de sa capacité est assez suffisant pour faire iuger du reste que l'on en pourroit dire : il faut examiner maintenant toutes les faussetez ou plûtost resueries que les enuieux de sa vertu & les ennemis de sa gloire ont fait insensiblement couler dans le narré de sa vie, fondez, comme il est à croire, sur sa grande doctrine, & la connoissance extraordinaire qu'il auoit des Mathematiques; pour faire iuger par

Cicero 4. Tuscul.

le peu d'apparence & l'ineptie de ces contes, combien ceux-là sont esloignez de la raison qui pour n'examiner les preuues qu'on leur donne, croyent pareillement que tous les Anciens Philosophes & premiers Autheurs des sciences & disciplines, qui sont appellez par Seneque *Praeceptores generis humani*, n'ont esté autres qu'Enchanteurs & Magiciens. Car pour ce qui est particulierement de Pythygore, ils se persuadent qu'il n'y a nulle apparence d'en douter, apres les temoignages que l'on en peut mesme tirer de Iamblique en sa vie, de Pline, Tertullian, Origenes, saint Augustin, Ammian Marcellin, & de celuy qui a le plus doctement ecrit sur cette matiere le Iesuite Delrio, pour ne point mettre en ligne de compte l'authorité de certains Demonographes modernes, *quibus satisfactum non est*, comme disoit Sarisberiensis, *nisi libelli doceant quidquid alicubi scriptum inuenitur*, & qui pour cette occasion estouffent leur iugement sous le ramas & la multitude confuse de tous les contes qu'ils peuuent regratter sur ce suiet, tels que sont ceux qu'ils nous produisent en l'histoire de ce personnage, dont on peut voir quelques-vns

epist. 65. cap. 13. 16. 28. lib 24. cap. 17. & 30. cap. 1. lib. de anima aduersus Celsum. lib. 7. de Ciuit. c. 35. lib. 21. histor. lib. 3. Metalog.

Pag. 2. dans Boissardus qui semble auoir plus trauaillé que pas vn autre pour le ranger parmy les Magiciens, qu'il l'escrit en son liure des Diuinations. Duquel & de tous les precedens on peut recueillir que Pythagore a esté reputé Sorcier & Enchanteur, parce que premierement il auoit long-temps demeuré en Egypte, & s'estoit exercé en la lecture des liures de Zoroastre, où il auoit appris, comme il est à coniecturer, la proprieté de certaines herbes qu'il nommoit *Coracesia*, *Callicia*, *Menais*, *Corinthas & Aproxis*, desquelles les deux premieres faisoient glacer l'eau quand elles y estoient mises, les deux suiuantes estoient fort singulieres contre la morsure des serpens, & la derniere s'enflammoit soudainement de si loin qu'elle voyoit le feu. Comme aussi en l'vn de ses Symboles il defendoit expressément l'vsage des féues, lesquelles suiuant la mesme superstition il faisoit boüillir & les exposoit quelques nuicts à la Lune, iusques à ce que par vn grand ressort de Magie elles vinssent à se conuertir en sang, qui luy seruoit peut-estre pour faire cet autre prestige duquel fait mention Coelius Rhodiginus apres Suidas & l'Interpre-

Lib. 9. cap. 23

te d'Aristophanes en la Comedie des Nuës, qui disent que ce Philosophe escriuoit auec du sang sur vn miroir ventru ce que bon luy sembloit, & qu'opposant ces lettres à la face de la Lune quand elle estoit pleine, il voyoit dans le rond de cet Astre tout ce qu'il auoit ecrit dans la glace de son miroir. A quoy l'on peut encore aioûter qu'il parut auec vne cuisse d'or aux ieux Olympiques, qu'il se fit saluer par le fleuue Nessus, qu'il arresta le vol d'vn Aigle appriuoisa vne Ourse, fit mourir vn serpent, & chassa vn bœuf qui gâtoit vn champ de febues, par la seule vertu de certaines paroles. Et de plus qu'il se fit voir en mesme iour & en mesme heure en la ville de Crotone & en celle de Metapont, & qu'il predisoit les choses futures auec telle assurance, que beaucoup tiennent qu'il fut nommé Pythagore, parce qu'il donnoit des reponses non moins certaines & veritables que celles d'Apollon Pythien, ce qu'il pouuoit faire par l'Onomantie qui luy estoit tres-familiere, comme il est facile de iuger par les fragmens qui nous sont restez de son Arithmetique superstitieuse & de la roüe qui luy est attribuée par Flud & Caton. I'ay honte

M. tom. 1. tract. 2. part. 1. sur la fin de sa Geoman.

veritablement de grossir ce Chapitre par la relation de tant de fables & menteries si fades & mal cousuës, qui nous peuuent faire dire auec plus de raison que ne faisoit anciennement le Poëte satyrique,

Iuuenalis Satyr. 8.

——— Quid dicere ergo?
Vel quo nunc fugeret, si nunc hac monstra videret
Pythagoras?

Pour moy ie croy qu'il seroit esgalement agité de deux passions diuerses, & que s'il n'admiroit le peu de iugement de ceux qui disent de luy, ce qu'ils feroient conscience d'asseurer du plus insigne basteleur & charlatant qui ayt iamais esté, au moins auroit il compassion de ce qu'ils apportent si peu de iugement au choix & au triage de toutes ces preuues, qui ne peuuent estre en aucune façon receües pour legitimes; puisque nous pouuons dire generalement d'icelles, qu'il n'y a aucune apparence de croire qu'vn homme qui a esté si serieux tout le temps de sa vie, & si docte (comme nous l'auons monstré cy dessus) se soit voulu amuser à toutes ces vaines folies & subtilitez, qui n'ont iamais eu d'autre occasion de leur premiere naissance & origine

que l'ignorance de la populace & la malice de ses ennemis & enuieux. *Non enim*, comme a remarqué fort à propos Reuchlin, *caruit æmulorum liuore præstantissimi eius viri virtus, innocentissima vita, egregia doctrina, celebris fama, vt quæ sit nihil non pollutum reliquerunt inuidi carptores Tymon, Xenophanes, Cratinus, Aristophon, Hermippus, & alij qui de Pythagora suis in libris mendacia plurima scripsere.* Ce qu'il dit particulierement pour les contes qui s'estoient glissez parmy sa Metempsychose & la defence qu'il faisoit de manger des febues: car pour ce qui est des histoires qui concernent sa Magie, il les a reputées tellement fausses & absurdes, qu'il n'en a voulu faire aucune mention en ce liure, où il en deuoit toutesfois rapporter la plus grande partie s'il les eust iugées veritables, puis qu'il vouloit prouuer en iceluy que la doctrine de Pythagore auoit beaucoup de ressemblance auec la Cabale des Hebrieux, qu'il tient luy mesme dans son liure *de verbo mirifico*, pouuoir faire vne infinité de choses estranges & extraordinaires par la vertu des nombres & des paroles. Et à la verité si la Metempsy-chose &

lib. 2 de arte Cabal.

transanimation, qui estoit l'vn des principaux poincts de la doctrine de Pythagore, si la plus-part de ses Symboles, la defence qu'il faisoit de manger des choses animées, les principales actions de sa vie & l'histoire de sa mort, sont tellement debattues & controuersées dans les Autheurs, quelle asseurance pouuons-nous auoir de ces petites bagatelles & tours de charlatan, veu mesme que Diogenes & Iamblique les ont fort iudicieusement passez soubs silence, n'en specifiant que deux ou trois d'vn si grand nombre, & ce encore sous le rappôrt de quelques autres Escriuains : A l'authorité desquels si nous voulons neantmois satisfaire, comme aussi à celle de tous ceux qui ont estimé Pythagore Enchanteur, nous pouuons dire raisonnablement, qu'ils ont inseré dans leurs liures non point l'opinion qu'ils tenoient de ce personnage, mais les faux bruits qui en auoient esté de tout temps semez entre le peuple par la malice de Timon le Phlyrsien & ses autres ennemis, *qui viro alias Coryphæo propemodum, magicæ vanitatis crimen iniustum voluerunt*; donnant vogue pour cette occasion à toutes les fables que nous auons proposées

Rhodigin. lib. 19. cap. 7.

proposées cy dessus, lesquelles combien qu'elles se refutent assez d'elles mesmes, l'on peut dire toutesfois pour monstrer l'inepte ie de chacune en particulier, que ce qui a esté dit cy dessus de la Magie d'Egypte & des liures de Zoroastre, fait assez paroistre que le voyage de Pythagore en ce pays, & la lecture que Clement Alexandrin dit qu'il auoit fait des liures de ce personnage, sont plûtost preuues de ce qu'il sçauoit en la Physique, Medecine & Magie naturelle, que de ce qu'il pouuoit faire en la Goetique & superstitieuse: comme il est encore facile de coniecturer qu'il estoit fort versé en la premiere, par l'vsage & la connoissance que Pline luy attribue de certaines herbes, desquelles neantmoins nos aduersaires veulent tirer comme vne preuue certaine pour le conuaincre de Magie, ce qu'ils eussent peu faire raisonnablement si Pythagore les eust descrites auec autant de superstition que firent autresfois les leurs Andreas & Pamphyle au liure que Galien dit qu'ils auoient composé des charmes & changements des herbes sacrées aux Démons, ou qu'il les eust faict cueillir sous quelque Astre ou Planete, comme celles qui estoient an-

chapitre 2. & 4.

lib. 6. de simp. med. facul.

ciennement appellés *herba Decanorum*, pour la raison qu'en donne M. Moreau en son tres-docte & laborieux Commentaire sur l'Eschole de Salerne : mais Pline ne disant rien d'icelles qui approche en aucune façon de ces vaines ceremonies & obseruations, ie ne sçay pas quelle raison l'on peut auoir d'en faire vne coniecture si desauantageuse, veu principalement qu'il met en doute si le liure où elles sont descrites doit estre attribué à Pythagore ou à vn certain Cleemporus ; & que encores bien qu'il faille suiure l'opinion de ceux qui le luy donnent, leur faculté toutesfois n'estoit point si prodieuse & extraordinaire qu'elles ne se fassent recognoistre tous les jours tant en la Maulue, Basilic, Melisse, Veruenne, Marrube, Iusquiame, Cyprez, Benjoin, Figuier & Germandrée, qui sont tres-souueraines contre la morsure des Serpens, qu'és feüilles de Saulx, de Vignes, Laictues, Violettes & Nenuphar, qui peuuent encore plus facilement refroidir l'eau qu'elles ne font l'air dans la chambre des malades ; ioint qu'il y pouuoit mesler du Salpestre, duquel on se sert comme de glace pour rafraichir le vin durant les

cap. 19. pag. 123.

cap. 17 lib. 24. hist. nat.

plus grandes chaleurs de l'Esté : & Pline mesme semble donner raison de ce que l'on pourroit estimer le plus difficile en la vertu & proprieté de ces herbes, quand il dit que la racine d'Aproxis s'enflammoit de loing comme le Naphte, parce qu'elle pouuoit participer de la nature de toutes les choses bitumineuses, qui est d'exhaler beaucoup d'esprits gras & vnctueux qui prennent feu tout ainsi que la fumée d'vne chandelle esteinte, de quoy l'on ne peut aucunement douter apres le nombre infini d'experiences qui en ont esté recueillies dans les liures de Libauius & d'Agricola. Les preuues qui sont fondées sur la defence que ce Philosophe faisoit de manger des febues, & le moyen qu'il tenoit pour conuertir leur suc en sang, se peuuent aussi facilement refuter que les precedentes, puisque Reuchlin se mocque à bon droit de toutes les inepties que beaucoup de ceruelles creuses & disloquées ont forgé sur cette defence, telles que pouuoit estre celle de Hermippus dans Diogenes, qui croyoit que Pythagore auoit mieux aimé se faire tuer sur le bord d'vn champ de febues que de passer au trauers pour se mettre à couuert de ses en-

Lib. de bitumin. lib. de subterran.

nemis. Et si tant est qu'il les ait defenduës, ce n'a esté pour autre raison que la premiere des cinq qu'en donne M. Moreau au lieu que nous auons cité de son Commentaire sur l'Ecole de Salerne, sçauoir que Pythagore qui commandoit à ses disciples de se coucher au son de la Lyre & des chants agreables, comme pour enchanter l'ame & la ramener par l'harmonie dans son ressort, leur defendoit aussi tres-expressement l'vsage de ce fruict, le suc duquel pour estre flatueux, grossier & de mauuaise nourriture, enuoye des vapeurs au cerueau, qui l'appesantissent & detournent l'esprit de pouuoir librement vacquer aux contemplations de Philosophie, qui estoient neantmoins le premier but & principal entretien de ses sectateurs. L'on peut dire pareillement qu'il n'y auoit rien d'extraordinaire en cette conuersion qu'il faisoit des febues en sang, veu que M. Moreau monstre tres-clairement en sondit Commentaire, que suiuant les principes des Chymistes qui mettent la similitude & ressemblance pour causes de l'action, c'est vne chose qui se peut faire & expliquer par raisons naturelles : sans toutesfois que lon se doiue persuader que Pytha-

cap. 19

gore se seruit de cet Elixir de febues ou du sang humain pour ecrire sur son miroir ventre : car outre le peu de raison qu'il auroit eu d'y employer plustost le sang que quelqu'autre liqueur, Campanella prouue par des raisons tres-solides que cette operation est du tout impossible : & quand Agrippa s'est vanté d'en auoir le secret, & Noel des Comtes a ecrit que du temps de François premier & Charles-Quint l'on sçauoit à Paris la nuit tout ce qui s'estoit passé le iour au Chasteau de Milan, le premier ne le disoit que pour se vanter & mettre en vogue, ce que nous montrerons plus amplement dans son Chapitre, & la relation du dernier est vne pure fable & bourde controuuée par ceux qui ont voulu ioindre la Magie aux armes de ces deux grands Princes, comme l'on dit que firent autresfois Ninus & Zoroastre, Pyrrhus & Crœsus, Nectanebus & Philippes de Macedone. Ce qui nous doit faire iuger que tout ce que l'on dit de ce miroir de Pythagore luy est aussi faussement attribué que l'Arithmetique superstitieuse & la roüe de l'Onomantie, ou que s'il l'a iamais mis en pratique c'estoit infailliblement quelque ieu,

lib. 4. de sensu, cap. 16.
lib. 1. de occult. Philosoph. cap 6.
l. b. 3. cap. 1. 7. Mytholog.

prestige & subtilité : & pour conclure auec Suidas; παίγνιον διὰ κατόπτρου. L'on pourroit faire encore auec raison le mesme iugement de ce que Diogenes Laërce rapporte de la cuisse d'or de ce Philosophe, puisque Plutarque dit ouuertement en la vie de Numa, que ce fut vne feinte & stratageme de Pythagore qui se vouloit mettre en credit de quelque Heros ou demy-Dieu parmy le grand nombre de peuple qui assistoit à la solemnité des ieux Olympiques : combien que l'on puisse dire assez probablement cette cuisse d'or ne luy auoit esté donnée par les Anciens que pour seruir de suiet à vn sens allegoric & & moral, non point tel que se le sont imaginez les Alchymistes qui croient que la boëte de Pandore, la toison de Iason, le caillou de Sisiphe, & la cuisse d'or de Pythagore, sont les vrais hieroglyphiques de leur pierre Philosophale; mais tel veritablement qu'il est enseigné par Calcagnin quand il dit en l'explication des marques particulieres de tous les anciens Philosophes, que

lib. 3. Epist. f. 41.

Pythagora rerum abditarum pretium & excellens indicatura, fœmur aureum fecit : comme il n'y auroit aussi nulle raison de prendre cette cuisse à la lettre-

tre, & de croire qu'elle ait esté d'or massif, comme la dent du ieune garçon de Silesie qui viuoit il n'y a pas trente ans; tant parce que c'est vne chose du tout impossible à la nature & à l'art, que pour le peu d'accord qui se rencontre és Autheurs qui parlent d'icelle, les vns disans dans Delrio, que ce fut vn fleuue d'or qu'il fit couler aux ieux Olympiques, & les autres que ce fut veritablement sa cuisse, qui parut d'or, au recit d'Ælian, Plutarque, Diogenes & Lucian, ou d'iuoire, suiuant l'opinion d'Origenes que i'estime la plus probable, d'autant qu'il est facile de coniecturer d'icelle, que cette cuisse n'estoit autre que la naturelle & animée de Pythagore, qui pour estre belle, blanche & polie, fut peut-estre loüée par quelques-vns de ses amis, de ce qu'elle estoit semblable à l'iuoire; comme nous voyons que Salomon s'est seruy de cette comparaison pour loüer son Epouse au Cantique des Cantiques, où il dit, *Venter tuus eburneus, Collum tuum sicut turris eburnea*, & que les Dieux ne purent choisir vne matiere plus propre que de celle-là pour faire vne epaule à Pelops, à cause de la couleur & autres rapports qui

lib. 1. cap. 5 quæst. 1. sect. 1.

lib 2. de var. hist.

lib. 6. contra Cels.

cap. 5. & 7.

sont presque semblables à l'iuoire & à vne charnure delicate & polie, telle que pouuoit estre celle de cette cuisse tant vantée de Pythagore. Qui pour la consideration de toutes ces operations si miraculeuses, fut aussi salüé par la Genie d'vn fleuue que Diogenes Laërce dit auoir esté celuy de Nessus, Apollonius Dyscolus celuy de Samus, & Porphyre celuy de Caucasus, laquelle diuersité monstre assez quel iugement on doit faire d'vne telle salutation, qui ne peut estre que fabuleuse, si ce n'est que l'on vueille dire pour sauuer l'authorité de ces Autheurs, que ce fut encore vne ruse & subtilité politique de Pythagore, semblable à celle qu'il me souuient auoir leu de Mahomet, qui fit cacher vn de ses compagnons sous terre pour crier par le moyen d'vne sarbacane, quand il l'entendroit passer accompagné d'vne grande multitude de peuple, que *Mahomet estoit le grand Prophete enuoyé du Dieu viuant*. ce qu'il fit auec autant d'industrie qu'il en eut vne mauuaise recompense, car Mahomet voulant faire en sorte que la tromperie de ce miracle ne fust iamais decouuerte, pria tous ceux qui l'assistoient, de marquer le lieu où ils auoient eu vne

In vita Pythagor.

reuelation

reuelation si notable, en y amassant vn gros merger & tas de pierre, ce qu'ils firent incontinent auec vne telle deuotion que ce pauure Ange sous-terrain fut aussi-tost enseuely qu'ecrasé sous la pesanteur d'vne telle masse & pyramide. Si ie ne craignois de faire tomber Pythagore en vn peril le voulant deliurer d'vn autre, & de luy donner le nom d'vn imposteur ou rusé politique, pour luy oster celuy de Magicien; ie me seruirois encore de cette explication, pour repondre à ce que l'on dit qu'il parut en mesme iour & en mesme heure és deux diuerses villes de Crotone & Metapont: car cette chose estant du tout impossible aux hommes, qui ne doiuent pas moins selon leur essence & nature estre vnis chacun en leur particulier, que separez de tout autre, & ne s'estant faite par permission diuine, comme les apparitions en diuers lieux & en mesme temps des Saints Ambroise, Agathe, Nicolas, & Benoist; il faut conclure ou que c'est vne pure chimere & fiction, ce que ie prendrois pour le plus veritable, ou que elle se fit par la ruse & subtilité de Pythagore, qui fit contrefaire son geste & sa personne à l'vn de ses disciples ou confi-

pagnons, qu'il enuoya parler sous son nom à quelque pauure femmelette & païsan de l'vne de ces deux villes ; ce qui fut assez suffisant de faire courir le bruit de cette merueilleuse apparition, qui se doit expliquer en cette sorte, sans auoir recours aux esprits & demons, parce que premierement elle ne contient aucune difficulté ou inconuenient, & que Diogenes explique par vn moyen semblable, ce que Hermippus mettoit en auant de la descente de Pythagore aux Enfers, & Plutarque les contes que l'on faisoit de sa cuisse d'or, & de l'Aigle qu'il auoit si bien instruit qu'il le faisoit descendre quand il voloit dessus sa teste, comme l'on dit que Mahomet faisoit son pigeon. Il sembleroit toutesfois, à propos de cet Aigle, que Pythagore eust fort bien entendu cette partie de Magie qui consiste aux ligatures, si nous n'auions des raisons suffisantes pour repondre à tout ce que l'on dit de la puissance qu'il auoit sur certains animaux. Car si l'on veut mettre en ieu qu'il nourrissoit vne Ourse domestique & familiere en son logis, quelle apparence y auroit-il neanmoins de conclure qu'il l'eust appriuoisée par Magie, puisque pour n...

en la vie Numa.

point parler de celle qui fut la nourrice de Paris le Troyen, ou d'vne autre à qui saint Corbinian faisoit porter le baz au lieu de son Asne qu'elle auoit deuoré; les deux Ourses nommées *Mica aurea* & *innocentia*, que l'Empereur Valentinian faisoit nourrir en mesme chambre quasi que la sienne, & celle que Sindrigal Prince des Lituaniens auoit accoustumé à venir tous les matins de son giste & repaire fraper à l'huis de sa chambre, & receuoir vne certaine distribution pour sa nourriture, auec laquelle elle s'en retournoit aux bois iusques au lendemain qu'elle reuenoit à la mesme heure; celle-là, dis-ie, sont assez capables de nous faire admirer la docilité de ces animaux, qui ne sont point si farouches que l'industrie des hommes ne puisse venir à bout de les dompter, en vertu, comme il faut confesser, de certaines paroles non point magiques & superstitieuses, mais de celles qui furent prononcées par le Createur de toutes choses, quand il dit à nos premiers Peres, *Dominamini piscibus maris, & volatilibus cœli, & vniuersis animantibus quæ mouentur super terram.* Il n'y auroit aussi aucune apparence d'insister plus long-

Amianus Marcel.

Genes. 1.

temps sur ce que Pythagore fit mourir en prononçant certains mots vn serpent qui faisoit beaucoup de dommage en Italie, parce que Boissardus qui nous donne Aristote pour garand de cette histoire, ne cite point le liure d'où il l'a prise, & que si on veut en rechercher la verité de plus prés, l'on trouuera qu'elle est totalement fausse, n'estant fondée que sur l'ignorance de ceux qui changent Socrates en Pythagore, & qui prennent pour argent contant la fable qui est recitée du premier dans vn liure des causes & proprietez des Elemens que Patrice monstre auoir esté faussement attribué à Aristote. Mais cette inaduertance de Boissardus pourroit estre facilement excusée, s'il n'en auoit commis vne beaucoup plus grande & remarquable quand il cite Plutarque en la vie de Numa pour authoriser l'histoire du Boeuf que Pythagore fit retirer d'vn champ de febues apres luy auoir chuchoté quelque chose à l'oreille. Il eust mieux fait de confesser qu'il l'auoit traduite de Cœlius Rhodiginus qui cite veritablement Plutarque au commencement de son Chapitre, mais sur vn autre suiet que celuy de cette fable, de

discuss. peripat tom. 1. lib. 3.

lib. 19. cap. 7.

laquelle on ne trouuera point qu'il ait fait iamais aucune mention: c'est pourquoy si nous luy voulons donner vne derniere secousse, il faut dire qu'il est hors de raison que ce Philosophe si graue & vertueux en tout le reste de ses actions, se soit voulu mettre en peine de chasser cet animal, veu principalement qu'il estoit comme l'executeur de sa volonté, foulant aux pieds & trepignant des febues, l'vsage desquelles il auoit en plus grande abomination que de chose du monde; & qu'encore bien qu'il eust voulu prendre la peine de le faire, l'on ne doit pourtant croire que c'ait esté par la vertu de certaines paroles, ou par les moyens connus & pratiquez par certains charlatans, comme l'on peut voir dans Emanuel de Moura, Pierius & Cardan, puisque le moindre enfant qui se fust approché de ce boeuf en pouuoit aussi facilement venir à bout que fit ce Philosophe. Finalement pour ce qui est de ses coniectures & predictions, l'on peut dire qu'elles ne pouuoient estre que de trois sortes, sçauoir ou morales comme celles de Socrate, ou naturelles comme celles de Pherecides, Thales & Anaxagore, ou diaboliques & superstitieuses

de Ensalmis sect. 1. cap. 1. art. 14. & sect. 2. cap. 2. art. 13. in Hieroglyp. tit. boumorum obsequium.

comme celles de tous les Magiciens: & que puis qu'il est facile de coniecturer, parce que nous auons dit cy-dessus de sa doctrine qu'il pouuoit facilement pratiquer les deux premieres, ce ne seroit pas vne moindre bestise & simplicité de croire qu'il eust exercé les dernieres, que de receuoir les preuues que l'on en donne pour legitimes & vallables, veu qu'elles ne sont fondées que sur l'Arithmetique superstitieuse & la rouë d'Onomantie qui luy sont faussement attribuées par Flud & Catan : car cette Arithmetique & toutes les resueries qui se sont glissées à l'aueu d'icelles ne sont rien qu'vne pure imagination de ceux qui ont voulu gloser sur le passage de Plutarque, où il dit que les Pythagoriens ont honoré les Nombres & les Figures Geometriques de nom de Dieux, appellant le Triangle à costez egaux Pallas & Tritogenia, parce qu'il se diuise egalement auec trois lignes tirées à plomb de chacun de ses angles, & donnant le nom d'Apollon à l'vnité, de Contention & Audace au binaire, & de Iustice au nombre de trois, pour autant que, offenser ou estre offensé, faire ou souffrir tort, se fait l'vn par excez & l'autre par defaut, la Iustice

lib. 2. contradic. tract. 2. contrad. 7.

tom. 1. trac. 2. part. 1. lib. 1. & 8. Microcos. sur la fin de sa Geom.

demeurant au mieu en egalité. D'où l'on fait vn grand tort à ce personnage, de croire qu'il se soit iamais amusé à la pratique de cette rouë, que l'Abbé Tritheme & Raguseus reconnoissent auoir esté aussi faussement diuulguée sous son nom, que sous celuy de Platon & d'Apulée; ou qu'il ait exercé l'Onomantie par le moyen des nombres communs representez par les lettres de l'Alphabet, les sept Planetes, les iours de la semaine, & les douze Signes, comme Flud nous le veut persuader en son liure du Microcosme: parce qu'en premier lieu cette sorte de diuination est fausse & sans nul fondement, cette application des nombres sans nul rapport & correspondance aux Signes & aux Planetes, cette Arithmetique totalement fabuleuse: & finalement parce que ç'a tousiours esté l'ordinaire de tous ceux qui ont voulu donner vogue à semblables inepties, ou à quelques subtilitez de Mathematiques, de les diuulguer sous le nom de ce Philosophe, à cause de la grande pratique & connoissance qu'il a eu d'icelles: de quoy nous auons vn exemple assez manifeste, en ce que Claude de Boissiere qui a depuis soixante ans augmenté la

Anti-pali malef. lib. 1. cap. 3. lib. 2. Epist. Mathema. epist. 4

Rythmomachie, l'a pareillement diuulguée sous le titre de *Ieu Pythagorique*, combien toutesfois qu'il soit constant & aueré que Pythagore n'auoit iamais non plus songé à cètte subtilité qui luy est maintenant attribuée, qu'à toutes ces autres histoires, qui demanderoient plustost.

Iuuenal: sat. 8.

——— *purgantes corpora succos,*
Quidquid & in tota nascitur Anticira, que ce qu'il nous a fallu dire dans ce Chapitre, pour monstrer leur grande ineptie & le peu de raison que l'on auroit de les receuoir pour veritables.

CHAPITRE IX.

De Numa Pompilius.

THEODORE GAZA le plus docte Grec qui soit iamais venu de Constantinople, estant interrogé par l'vn de ses amis quel Autheur il choisiroit pour deliurer du naufrage, si tant estoit que tous les autres deussent perir, ne se voulut point monstrer tellement passionné de ses traductions que de fauoriser Aristote ou Ciceron au preiudice de Plutarque,

qu'il iugea digne de suruiure à tous les autres, non point tant comme i'estime, à cause de son admirable doctrine & varieté, que pour sauuer en luy qui a esté le plus iudicieux Autheur du monde, ce que l'on n'eust pas facilement rencontré en vn autre, sçauoir le iugement qu'il a fait de toutes les choses qu'il a traicté, afin que nous pussions nous seruir d'iceluy comme d'vne marque tres-certaine pour separer la verité d'auec le mensonge, ou comme d'vne guide qui nous peust conduire asseurément parmy les vestiges & vieilles ruines de l'Antiquité qui se rencontrent dans ses œuures : ce qui me faict d'autant plus admirer la malice ou la negligence de presque tous nos Demonographes qui font desauoüer à leurs sens le recit veritable que cet Autheur nous a donné de Numa Pompilius, comme il y a long temps qu'ils ont fait en la Metamorphose d'Apulée, qui leur sert à tous propos comme d'vne histoire bien manifeste pour prouuer la Lycantropie, combien qu'il se soit efforcé luy mesme de nous donner toutes les precautions qu'il estoit possible pour monstrer que sa transmutation n'estoit rien qu'vne pure fable & Ro-

Montag. liu. 2. chap. 3.

mant, quand il dit en la premiere ligne de son liure, *At ego tibi sermone isto Milesio varias fabellas conseram*, & vn peu apres, *Fabulam Græcam incipimus, lector intende, lætaberis.* Apres quoy comme ceux-là se font à bon droit mocquer d'eux qui veulent establir & confirmer vne proposition de telle consequence par le recit de cette narration fabuleuse, tenuë pour telle & auerée par celuy mesme qui en a esté l'Autheur : aussi pouuons-nous dire que c'est encore vne plus grande malice ou inaduertance à beaucoup d'autres de falsifier si euidemment les authoritez de Plutarque, Denys d'Halicarnasse & Tite Liue, pour faire vne pure Magie de l'admirable sagesse & prudence politique de Numa; duquel si i'entreprends la defence apres celle de Pythagore, ce n'est point toutesfois que ie suiue l'opinion de beaucoup

15. Metam. d'Autheurs, & principalement d'Ouide, qui l'ont fait posterieur & disciple de ce Philosophe, sçachant bien que Tite Liue a dit en ses Decades, *Authorem doctrinæ eius, quia non exstat*

lib. 1. *alius falso Samium Pythagoram edunt*, comme il est amplement confirmé par le susdit Halicarnasse, Plutarque,

Rhodigin & Pererius, le premier desquels monstre que la ville de Crotone fut seulement bastie la quatriesme année du regne de Numa, & les trois autres s'estendent fort particulierement sur toutes les raisons Chronologiques qui peuuent prouuer que ces deux personnages n'on point esté contemporains que par vne figure d'Anachronisme, aussi familiere & tollerable aux Poëtes, que mal seante & du tout defenduë à vn Historien : Mais d'autant que Iamblique remarque en la vie de Pythagore qu'il auoit puisé toute sa doctrine de la Theologie d'Orphee, i'ay pareillement voulu faire suiure leurs Chapitres, sans m'arrester à l'obseruation curieuse du temps auquel ils ont fleuri, veu qu'il ne sert de rien pour leur defence, & qu'il me faudra passer par dessus en beaucoup d'autres endroits de cette Apologie. Ie remarque donc que les accusateurs de Numa sont fondez sur quatre points principaux, le moindre desquels s'il estoit veritable feroit assez suffisant de le faire condemner comme vn Enchanteur & Magicien : car ils disent premierement que le Genie qui luy est attribué par Ammian Marcellin, &

Antiquit. Rom. lib. 2. en la vie de Numa. lib 19. c 8. antiq. lect. lib. 4. de principijs rerũ nat. in Pythag.

l. 21.

Lib 2 Antiq. Rom. in vita Numæ. lib 1. Decad. 1.

de origin. Etrur. f. 139.

que Denys d'Halicarnasse, Plutarque & Tite Liue maintiennent auoir esté quelqu'vne des neuf Muses, ou plustost vne Nymphe qui se nommoit Egerie, n'estoit autre qu'vn Demon succube qu'il s'estoit rendu familier & cogneu, comme estant vn des plus versez & mieux entendus qui ait iamais esté en l'inuocation des Dieux tutelaires & Genies des villes & des personnes. D'où Potel a pris occasion de mettre en auant que ce Demon familier estoit celuy qui auoit assisté Vesta femme de Ianus ou Noé, & qui presidoit pour lors à la ville de Rome, *quo duce*, dit-il, *Numa tanta molis vrbem stabilivit*. Aussi tient-on pour certain que ce fut par l'assistance & l'industrie de cette Diuinité qu'il fit beaucoup de choses esmerueillables & prodigieuses pour se mettre en credit parmy le peuple de Rome qu'il vouloit gouuerner à sa fantaisie. Auquel propos Denys d'Halicarnasse & Plutarque racontent qu'vn iour ayant inuité à souper auec luy bon nombre de citoyens de la ville, il les fit seruir de viandes fort simples & communes, & en vaisselle qui n'estoit pas beaucoup riche & somptueuse, & comme ils commençoient

à souper il leur mit en auant vne parole, que la Deesse auec laquelle il hantoit à l'instant mesme l'estoit venu voir, & que tout incontinent la salle deuint pleine de precieux meubles & les tables couuertes de toutes sortes de viandes exquises & delicieuses. Et le mesme se peut encor confirmer par les propos qu'il eut auec Iupiter, tels que l'on peut voir dans Arnobe, qui dit que Numa trouua moyen par le conseil de sa Nymphe Egerie de lier deux Diables ou Dieux inferieurs, Faunus & Picus, qui luy enseignerent comme il euoqueroit Iupiter & le contraindroit de venir à luy par coniurations fortes & imperieuses, s'il ne le vouloit faire de son gré & bonne volonté : ce qui luy reussit si fauorablement qu'il fit descendre de son throsne ce premier & plus puissant de tous les Dieux, qui fut contraint de luy declarer comme il expieroit par sacrifice la Foudre & le Tonnerre. A quoy si l'on veut adiouster l'Hydromantie que Varro cite par S. Augustin, dit qu'il sçauoit fort bien pratiquer, & ses liures de Magie qui furent descouuerts quatre cens ans depuis sa mort, & condemnez au feu comme tres-pernicieux & dommageables in

initio lib. 5.

lib. 3. c. 35. de Ciuit. Dei.

l'année que Publius Cornelius & Marcus Bebius furent Consuls, il n'y a point de doute qu'il faut accorder, suiuant de tous les Demonographes, & principalement le Loyer & Delrio qui sont les plus doctes d'entr'eux, que Numa Pompilius a veritablement esté le plus grand Sorcier & Magicien de tous ceux qui ont iamais porté Couronne, & qu'il auoit encore plus de pouuoir sur les Diables que sur les hommes, puis qu'il se seruoit de l'industrie des premiers pour rendre les Romains plus souples & faciles à l'execution de ses loix & commandemens. Mais si nous voulons monstrer comme tous ces Autheurs abusent trop librement de leur loisir & du nostre, de conceuoir des idées & des formes si affreuses & si estranges pour les esclorre auec beaucoup de peine, & y vouloir non moins arrester nos yeux qu'y engager & asseruir nostre creance; il n'est besoin que de voir & contempler la premiere peinture de ce personnage, non seulement dans Tite Liue & Denys d'Halicarnasse qui en ont tracé les premiers traicts & les plus grossiers, mais particulierement dans Plutarque qui l'a reuestue de ses propres couleurs & de toutes les

circonstances & particularitez de sa vie, pour nous faire iuger par icelle des moindres vices & vertus, & de la nature, coustume & façons de faire de ce grand Politique & second fondateur de la ville de Rome : d'où par apres il sera facile de recognoistre quelle asseurance on doit auoir à toutes les emprintes & copies de ces modernes, qui ont plustost suiui l'original qu'ils s'estoient forgé dans leurs fantaisies, que celuy de Plutarque & des meilleurs Historiens, qui ne semblent parler de Numa que pour loüer ses vertus & admirer la prudente conduite de laquelle il se seruit pour donner poids & affermir cette grande Monarchie Romaine branslante encore & nouuellement plantée, qui pouuoit succomber facilement à la moindre secousse & violence de ses ennemis, si Numa ne luy eust donné moyen par vne longue Paix de quarante trois ans de prendre racine & nouuelles forces ; jugeant bien que le peuple Romain ne plus ne moins qu'vn champion qui a à combattre s'estant exercé à loisir & en repos par l'espace du temps qu'il pourroit regner sur iceluy, se rendroit assez fort & puissant pour faire teste à ceux

qui luy voudroient prescrire ou restraindre les bornes & limites de sa domination. C'est pourquoy la premiere chose qu'il fit apres auoir pris les resnes & le gouuernement de cette Monarchie, ce fut d'amolir & addoucir ne plus ne moins qu'vn fer, sa ville, en la rendant au lieu de rude, aspre & belliqueuse qu'elle estoit, plus douce & plus traitable, attiedissant cette fierté de courage & cette ardeur de combattre, par des sacrifices, festes, dances & processions, & quelquesfois, dit Plutarque, leur mettoit des frayeurs & craintes des Dieux deuant les yeux: leur faisant accroire qu'il auoit eu des visions estranges, ou qu'il auoit ouy des grandes calamitez, pour tousiours abbaisser & humilier leurs cœurs sous la crainte des Dieux. Ce que l'on peut pareillement confirmer par le passage de Tertullian, que nous auons cité dans le troisiéme Chapitre de cette Apologie, mais beaucoup plus manifestement par celuy de Lactance, qui dit que Numa *sic noui populi feroces animos mitigauit, & ad studia pacis à rebus bellicis auocauit*: d'où l'on peut tirer vne preuue tres-certaine & veritable, que tout ce qui a esté dit de la Nymphe Egerie

lib. 1. diuinar. instit. cap. 22

Egerie n'estoit rien qu'vne pure feinte & stratageme de ce rusé Politique, qui voulut establir par cette fable l'authorité de ses loix, sacrifices & constitutions, comme l'a fort bien remarqué le mesme Lactance quand il dit parlant encore de Numa, que pour establir ces choses *aliqua cum authoritate, simulauit cum Dea Ægeria nocturnos se habere congressus*. Ce qui m'a fait plusieurs fois admirer le iugement lethargique & assoupi, ou le peu de conscience que font nos Demonographes de deprauer si librement l'authorité de cet Autheur & celle d'Halicarnasse, Plutarque & Tite-Liue, pour establir & donner quelque lustre & couleur à ce qu'ils nous veulent faire croire, & fonder la verité de leur proposition sur vne fausseté la plus manifeste qui se puisse imaginer. Car si l'on veut croire le Loyer & Delrio, les principaux Autheurs qui maintiennent toutes les fables que nous auons conté de Numa, sont Plutarque & Denys d'Halicarnasse, lesquels si nous venons à lire & fueilleter, nous trouuerons tout au contraire que ce sont eux qui les refutent, qui les sappent & decouurent, & qui nous auertissent de n'y adiouster aucune foy. *liure 2. chap. 9*

Q

Et qu'ainsi ne soit, pour commencer à l'opinion qu'ils ont eu de sa Nymphe Egerie, Plutarque apres auoir longuement discouru sur la probabilité qu'il y auoit de croire ces apparitions diuines, conclud enfin quelle estoit son opinion par ces mots : [Toutesfois s'il y a quelqu'vn qui soit d'autre auis, le chemin est large & ouuert, car mesme ie ne trouue pas sans apparence ce que d'autres decouurent touchant Lycurgus & Numa, & autres semblables personnages, qui ayans à manier des peuples rudes & farouches, & voulans introduire de grandes nouuelletez és gouuernemens de leurs païs, ils ont sagement feint d'auoir communication auec les Dieux, attendu que cette fiction estoit vtile & salutaire à ceux mesme à qui ils la faisoient accroire.] Ce qu'il confirme de nouueau quand il dit trois ou quatre pages au dessous, immediatement apres auoir cité les vers de Timon le Phlirsien, que la feinte dont Numa s'affubla fut l'amour d'vne Deesse, ou bien d'vne Nymphe de Montagne, & les secretes entreueuës qu'il feignoit auoir auec elle. Ce qui semble auoir esté transcrit du second liure des Antiquitez Romaines de Denys d'Ha-

en la vie de Numa

carnasse, où parlant de Numa il dit ces propres mots, suiuant la traduction Latine de Portus, *Multa autem eaque admiranda de eo dicunt, referentes humanam eius sapientiam ad deorum monita: fabulosè enim dicunt illi congressum fuisse cum quadam Nympha Ægeria, quæ illum assiduè Regiam sapientiam edoceret.* Tite-Liue mesme, qui a ce seul vice & defaut que d'auoir remply son Histoire de beaucoup de prodiges & choses miraculeuses, confesse ouuertement que le Roy Numa s'estant auisé de tenir le peuple Romain en bride par la crainte des Dieux, qui ne se pouuoit que difficilement glisser dans les esprits sans l'apparence & le stratageme de quelque miracle aposté, *simulauit sibi cum Dea Ægeria congressus nocturnos, eius se monitu quæ acceptissima Diis essent sacra instituere, sacerdotes suos cuique Deorum præficere.* Il semble toutesfois que l'authorité d'Ammian Marcellin soit plus fauorable & plus à propos citée par nos Demonographes que toutes les precedentes, car il est vray qu'il dit en discourant sur vne certaine vision de l'Empereur Constantius, que l'accointance des Dieux auec les hommes n'est

lib. 1.

Lib. 21.

point chose si extraordinaire que l'on n'en ait des exemples tres-manifestes és Genies qui ont autresfois conuersé familierement auec Hermes, Socrates, Apollonius, Numa, Scipion, Marius & Auguste : duquel passage on pourroit coniecturer qu'il a esté d'opinion que ce n'estoit point fable ce que l'on disoit de la Nymphe Egerie, & de la hantise & frequentation qu'elle auoit auec le Roy Numa. Mais quand bien son opinion auroit esté telle, si est-ce neanmoins qu'elle ne peut rien conclure au preiudice des precedentes, veu que l'on reconnoist par toute la suite de son histoire qu'il estoit fort suiet & addonné à croire & amplifier de telles narrations : sur lesquelles ie croy, comme il est grandement probable, que Viues s'est en partie reglé quand il prononce vn tel iugement de son Histoire, *Ammiani Marcellini quod superest opus, nec oratoris omnino nec historici.* Finalement pour ce qui est de la glosse que Postel aioûte à cette fable, i'estime qu'elle est de pareille trempe à celle qu'il rapporte en sa Cosmographie, où il dit que les Ethiopiens sont noirs à cause de la malediction que Dieu fulmina contre Chus le premier

lib 5. de tradendis disciplinis, fol. 38.

autheur de leur nation, parce que Cham qui estoit son pere auoit connu sa femme en l'Arche, contre la defence expresse du Patriarche Noé, & que l'on ne sçauroit donner vne solution plus modeste & veritable à toutes ces chimeres & vaines speculations, que de dire de leur Autheur comme disoit anciennement le Proconsul Festus de S. Paul, *insanus Postelle, multæ te literæ ad insaniam conuertunt.* Or puisque nous auons decouuert & montré la fausseté des preuues que l'on apportoit pour faire vne Sorciere ou Demon succube de cette fiction de Numa touchant sa Nymphe Egerie, il faut encore en faire autant de celles que le Loyer & Delrio veulent tirer des mesmes Autheurs pour establir le banquet enchanté & le colloque qu'il eut auec Iupiter par le moyen de son Hydromantie, qui n'estoit autre que l'inuention fabuleuse de laquelle Numa se seruit pour surprendre Faunus & Picus, mettant du vin & du miel dedans la fontaine où ils auoient coustume de boire, afin qu'iceux estans pris ils luy enseignassent la façon d'euoquer Iupiter & de sçauoir de luy ce qu'il falloit faire pour expier les foudres, comme nous auons re-

Actorum cap. 26

liure 2. des Spectres, chap. 5

lib. 2. disquisit. magic. qu. 9.

marqué cy-dessus de Plutarque & d'Arnobe. Car pour le regard de Denys d'Halicarnasse, il est bien vray qu'en parlant de la Nymphe Egerie il fait aussi quelque mention du souper que Numa fit par son moyen ; mais ce qu'il dit en suite montre assez qu'il le tenoit pour vne chose du tout fabuleuse & controuuée, car il aioûte immediatement apres en auoir fait le recit ; *sed qui res omnes fabulosas ex historia tollunt, Numam hæc quæ de Ægeria dicebat finxisse dicunt, vt qui Numen diuinum metuerent facilius animum ad se aduerterent, & leges quas esset laturus libenter vt à diis latas acciperent.*

Anti-quit. Roman. lib. 2.

Et Plutarque n'a pas moins iudicieusement vsé d'vne pareille precaution auparauant que de parler de toutes ces fables, le recit desquels il commence en telle sorte : [Par cet apprentissage & acheminement à la Religion la ville de Rome petit à petit deuint si amiable & eut en telle admiration la grande puissance du Roy Numa, qu'elle receut pour veritables des contes où il n'y auoit non plus d'apparence qu'aux fables controuuées à plaisir, & pensa qu'il n'y auoit plus rien incroyable ny impossible à luy pourueu qu'il le voulust.]

Il ne reste donc plus que la difficulté de ses liures, sur le suiet desquels ie ne ramasseray point tout ce que l'on pourroit dire de leur nombre, & du temps & de la façon qu'ils furent trouuez & decouuerts; puisque Guillandinus s'est fort doctement acquité de cette recherche, & que ce m'est assez de montrer qu'ils ne furent point bruslez parce qu'ils traitoient de la Magie, comme nous le veulent persuader beaucoup d'Autheurs modernes, veu que ce n'a esté l'opinion d'aucun des anciens, comme il est facile de iuger en ce que suiuant celle de Plutarque, Tite-Liue & de Caius Piso Censorius, ils ne parloient que du deuoir & office des Prestres & de la Philosophie des Grecs telle qu'elle auoit esté du temps de Numa, suiuant celle de Cassius Hemina, ils ne traitoient que de la doctrine de Pythagore, & que suiuant celle de Lactance, Varro & Tuditanus, ils contenoient seulement l'ordre & les causes des sacrifices & ceremonies qu'il auoit institué parmy les Romains. Ce que ie prendrois pour l'opinion la plus probable, d'autant que par icelle on peut decouurir la cause pour laquelle le Senat ne trouua pas qu'il fust à propos de

in Commentar. ad 3. Plinii capita de Papiro memb. 23. & 24.

en la vie de Numa Decadis 4. lib. vltimo apud Plin. cap. 13. lib. 13. Ibidem lib. 1. diuinar. instit. cap. 22 apud D. Au-

Aug. lib. 7. de Ciuit. cap. 34 apud Plin. citato. en la vie de Numa

les diuulguer : car puis que l'on peut voir dans Plutarque que Numa defendit aux Romains de croire que Dieu eust forme de beste ou d'homme, & de luy faire ou tailler aucune image ou statuë, ce qui fut obserué par l'espace de cent soixante & dix ans, & qu'il vouloit aussi qu'ils ne fissent leurs sacrifices qu'auec vne effusion de vin & de laict & vn peu de farine, & autres telles choses legeres; il est à croire qu'il auoit deduit tres-amplement les raisons de ce nouueau culte & latrie dans ses liures, lesquels venans à estre descouuerts & reconnus quatre mil ans apres, comme dit Plutarque, ou cinq cens trente-cinq suiuant l'opinion de Cassius Hemina, alors que la ville de Rome estoit si remplie d'Idoles, *vt facilius esset deum quam hominem inuenire*, & que tous les Temples regorgeoient continuellement du sang des victimes, la coniecture, dis-ie, est assez facile à faire apres cette consideration, que les liures de ce Trismegiste Romain qui passe dans Iuuenal pour l'exemple d'vn grand Sacrificateur, furent brûlez par l'ordonnance du Senat, de crainte qu'il ne fust suruenu quelque changement notable à leur Religion

Petron in fragm.

gion si l'on eust veu par la lecture d'iceux de quelles raisons Numa s'estoit seruy tant pour establir la pureté de ses sacrifices, que pour bannir l'idolatrie de l'esprit des hommes, laquelle y auoit pris tellement pied lors de cette descouuerte, que le plus expedient fut d'abolir ces liures, qui autrement estoient capables de mettre en trouble toute la Monarchie des Romains, comme c'est la maxime des Politiques, que les troubles & dissentions de l'Estat & du gouuernement, suiuent toûjours celles qui arriuent à la Religion. Ce qui fut à mon iugement la vraye cause de la condemnation de ces liures, & non point celle que le Loyer & les autres modernes ont esté chercher en la Magie, ou que Cassius Hemina qui pouuoit viure du temps d'Auguste semble rapporter, à ce qu'ils contenoient la Philosophie de Pythagore: car la premiere estant sans nul fondement & authorité, *eadem facilitate contemnitur qua affertur*: & la derniere est assez suffisamment refutée tant parce que nous auons montré cy-dessus que Pythagore estoit posterieur à Numa, & qu'il ne vint en Italie, comme veut Aulugelle, que sous le regne

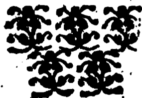
liure 1. ch. 11.

D. Greg.

lib. 17. cap. 21

de Tarquin le Superbe, qu'aussi par le temoignage & l'opinion contraire de Tite-Liue, qui dit qu'vn Antias Valerius faisoit le mesme iugement de ces liures *vulgata opinioni*, comme il adioûte, *qua creditur Pythagora auditorem fuisse Numam, mendacio probabili accommodata fide*. Apres toutes lesquelles reponses & solutions i'estime qu'il ne me reste sinon de souhaiter vn peu plus de modestie ou de iugement à la pluspart de nos Demonographes, afin qu'ils ne forgent plus si temerairement des monstres & des chymeres, qui leur donnent par apres l'epouuante & les font fuïr & crier comme s'ils estoient des petits enfans qui s'effroyent pour l'ordinaire du mesme visage qu'ils ont barboüillé à leurs compagnons, *quasi quicquam infœlicius sit homini cui sua figmenta dominantur*.

Decal. 4. lib. 9. tim.



CHAPITRE XII.

De Democrite, Empedocles, & Apollonius.

IE n'eusse iamais pris la hardiesse de deplacer les precieuses & venerables bornes de l'Antiquité que le Dieu Terminus dans la fabuleuse Theologie des Romains nous signifioit deuoir estre comme immobiles, si ie ne me fusse fondé sur ce qu'elle est appellée dans Arnobe *errorum plenissima mater*, pour iuger que ce n'estoit point sacrilege de reuoquer en doute ce qu'on a tenu pour veritable, apres tant de siecles qui en leur longues & variables reuolutions ont de coustume tant en l'histoire ciuile que naturelle de trainer apres eux vne longue queüe de fables, & de leur donner nouuelles forces & accroissement de iour à autre par le grand nombre de ceux qui se laissent pipper au respect de leur longue vieillesse. Aussi seroit-ce vne trop grande seuerité de nous vouloir forcer de suiure la superstitieuse rotine de ceux qui n'osent toucher à cette trouble Antiquité, la- *lib. 4*

quelle comme si nostre œil estoit trop foible pour iouïr d'vne claire lumiere, nous met vn crespe deuant les yeux, & n'entasse moins de fables & mensonges sur toutes choses, mais principalement sur la memoire & la vie des grands personnages, que de poudre & d'ordure sur les statuës qui leur sont erigées. Ce que la suite de nostre dessein nous oblige de verifier encore par l'exemple de trois grands Philosophes ou plûtost Demons de sçauoir, versez en toutes sortes de science & les premiers & plus authorisez d'entre leurs peuples, sçauoir Democrite, Empedocles & Apollonius, qui sont tellement changez & metamorphosez par ceux qui se mêlent d'ecrire sans obseruer ce precepte d'Horace,

Quid de quoque viro, & cui dicas, sæpe videto, — Lib. 1. Epist. epist. 18.

que outre ce qu'ils nous sont representez tous trois comme Sorciers & Enchanteurs, l'on croit dauantage que Democrite fut si fol que de se creuer les yeux apres auoir soufflé tout son bien à la recherche de la pierre Philosophale, & qu'Empedocles se precipita comme vn ambicieux & desesperé dans les fournaises ardentes du Mont Gibel.

——— Deus immortalis haberi
Dum cupit Empedocles, ardentem frigidus Ætnam
Insiluit, dit Horace.

Mais tant s'en faut que toutes ces calomnies soient veritables & bien fondées, qu'au contraire il n'y a rien si facile que de montrer comme elles sont percées de mille faux iours & totalement fausses, si nous voulons donner quelques lignes à chacune d'icelles auparauant que de refuter le principal chef de l'accusation qui est intentée contre l'honneur & la doctrine de ces fameux personnages. Car pour ce qui est premierement du liure de l'art sacré & de la connoissance & pratique de l'Alchymie, que l'on attribuë à Democrite, c'est vn symptome assez frequent de l'imagination deprauée de nos souffleurs qui n'ont autre industrie pour mettre en credit & faire valoir les liures de leur art que de les supposer à Moïse, Salomon, Trismegiste, Aristote, & mesme (tant ils sont stupides & peu iudicieux) à Adam; *ut authoritatem videlicet sumat ab homine qua non habet ex veritate*. Et outre l'authorité de Riolan, Guibert & Sennertus qui se sont mocquez de cette im-

de arte poetica.

Quintil. Declam. 18. in Libanij Mas

posture, on peut dire pour la decouurir totalement, que ce liure n'a point esté composé par Democrite, puisque, le docte Mercurial assure que la Chymie n'estoit aucunement connuë du temps d'Aristote, & que le Iesuite Delrio monstre que l'on n'en trouue aucun temoignage dans tous les bons Autheurs, que depuis l'Empire de Caligula, où elle commença premierement de rayonner, iusques à celuy de Diocletian, sous lequel viuoit vn certain Zozime, qui est le plus ancien Grec, au iugement de Delrio, qui ait ecrit d'icelle. A quoy l'on peut aioûter que Casaubon dit auoir veu dans la Bibliotheque du Roy de France vn manuscrit qui traitoit de la Chrysopœe intitulé ἱερὰ τέχνη, ou l'art sacré, sans toutesfois qu'il fasse aucune mention que Democrite en soit l'Autheur. Comme aussi la bassesse des conceptions qui sont en iceluy, & le iugement qu'en a fait il y a long-temps Diogenes, quand il dit apres auoir curieusement specifié tous les liures de ce Philosophe, que les autres qui portent son nom luy sont faussement attribuez ou extraits de ses œuures, temoignent assez que nonobstant l'authorité de Psellus qui le luy

bia. Alchimia ex, ἐ gnata lib. 2. cap. 6. lib. 1. de consensu, cap. 3. Variar. lect. lib. 4. cap. 9. lib. 1. cap. 5. quæst. 1 Exercit. 1. ad Annal. Bar. Diatribe 10.

attribué, l'on doit croire qu'il n'a iamais esté composé par Democrite, mais par quelqu'autre Grec moins docte & plus recent. L'on pourroit neanmoins heurter grandement l'authorité de Mercurial, & conclure contre luy qu'Aristote auoit connoissance de la Chymie, parce qu'il dit en la vingt-troisiéme section de ses Problemes, que l'on peut tirer de l'huile du sel, ce qui ne se peut faire que par le moyen des distillations & fourneaux; si Gesner & Patrice n'auoient prouué que ces Problemes ne sont point d'Aristote, & que l'on ne sçauroit mesme iuger du temps de leur composition, parce que, comme a premierement remarqué Henry Estienne, les liures de Theophraste des sueurs & de la lassitude y sont quasi transcrits de mot à mot. Ceux-là me semblent encore auoir moins de raison qui croyent auec Tertullian que ce Philosophe se creua les yeux, parce qu'il ne pouuoit regarder les femmes sans desirer leur accointance; ou auec Aulugelle & Plutarque, que ce fut pour philosopher plus librement & estre moins diuerti par les obiets de tant de choses externes; ou finalement auec Laberius, qu'il le fit

in Bibliotheca.
Discuss. peripat. tom. 1. lib. 2.
in Philosophia poetica.
cap. 46 Apolog.
lib. 10. cap. 17
lib. de curiosit.

--- --- Malis bene
Esse ne videret ciuibus.

Car outre le peu d'apparence & la diuersité de ces raisons, il faudroit dementir Hypocrate en l'Epistre à Damagetus, où il dit, qu'estant appellé par les Abderites pour remedier à la folie de Democrite, il le trouua qui s'occupoit à la lecture de certains liures & à la dissection de quelques animaux, qui sont actions certes bien esloignées de ceux qui ont perdu la veuë; comme s'il n'estoit pas plus à propos, puis qu'il est constant que son ris estoit moral, de croire que son aueuglement l'estoit aussi, & que la fabuleuse Antiquité, suiuant l'opinion de Scaliger, nous l'a representé comme aueugle, *quod a'iorum more oculis non vteretur.* I'estime pareillement qu'il n'y a nulle apparence de croire ce que l'on dit d'Empedocles, qu'il se precipita dans les gorges & flammes du mont Gibel, *vt cum repente non apparuisset*, dit Lactance, *abiisse ad Deos crederetur.* Car tant s'en faut qu'Empedocles eust cette ambition si haute & releuée, qu'au contraire Diogenes Laërce temoigne qu'il refusa auec vne incroyable constance la Couronne Royale qu'on luy presen-

in Problemat. Gellian. probl. 78.

Diuinar. institut. lib. 3. cap. 18.

toit, aimant mieux mener vne vie paisible & esloignée de ces vaines grandeurs, que d'affecter les delices des Roys. Et à la verité cette histoire n'est bonne que pour les Politiques qui la glosent & s'en seruent fort à propos, sans toutesfois y aioûter plus de foy qu'à beaucoup d'autres, comme en effet Pausanias & Timée la maintiennent fausse dans Diogenes Laërce, qui conclud pareillement à leur opinion par le reste de cet Epigramme;

Si se flagrantem malè sanus iecit in Ætnam,
Quomodo nunc Magaris structa sepulchra iacent?

Pour moy ie croiray tousiours, veu la peine & le soin que ce Philosophe prenoit à la recherche des choses naturelles, que s'il mourut de telle façon ce fut plustost pour auoir voulu reconnoistre de trop prés la cause d'vn effet si merueilleux, comme il arriua depuis à Pline en l'embrasement du Vesuue, que pour le desir qu'il eust de se faire inscrire au rang des Dieux par vne resolution si hazardeuse & temeraire. *Plinius in epistolis.*

C'est pourquoy toute cette mousse estant comme leuée qui cachoit les beaux traits à la perfection de ces viues

images & modeles de la vertu : il faut venir maintenant à ce qui est de plus essentiel à nostre suiet, & satisfaire aux preuues que l'on peut tirer de Pline & des autres Escriuains qui les ont aussi voulu soüiller des taches de la Magie, *ad quam discendam*, dit Pline, *Pythagoras, Empedocles, Democritus, Plato, nauiganere, exiliis verius quam peregrinationibus susceptis.* Ce qu'il confirme particulierement de Democrite quand il aioûte au mesme endroit, *Plerumque miraculi & hoc, pariter vtrasque artes efflorruisse, Medicinam dico Magicenque, eadem ætate illam Hipocrate, hanc Democrito illustrantibus* : aussi dit-il qu'il auoit esté *Magorum post Pythagoram studiosissimus*, & qu'il maintenoit mille contes & propositions ridicules qui ne ne se pouuoient soûtenir que par le moyen de la Magie, comme entr'autres que l'on pouuoit faire engendrer vn serpent du sang meslé de certains oysillons, lequel estant mangé donnoit vne parfaite intelligence du chant des oyseaux : qu'il y auoit de certaines herbes si puissantes & doüées d'vne telle vertu, qu'elles seruoient à l'euocation des Dieux, & à faire dire aux coupables tout ce que les

lib. 30. cap. 1.

lib. 24. cap 17.

lib. 10

lib. 24. cap. 17.

Iuges & la gehenne ne leur eussent iamais fait confesser : outre-plus qu'il auoit ecrit vn liure de la nature du Cameleon, qui ne contenoit rien que des choses vaines, magiques & superstitieuses: & finalement qu'il auoit mis en lumiere & publié les œuures de Dardanus Magicien tres-insigne, ausquelles il aioûta pareilement les siennes remplies de semblables folies & d'vn nombre presque infini de ces vaines obseruations.

lib. 28.

lib 30. cap. 1

Empedocles a veritablement esté plus fauorisé de luy, veu qu'il n'en parle en qualité de Magicien que là où il le met au nombre des anciens Philosophes qui voyagerent en Egypte : & à grand' peine trouueroit-on quelques preuues capables de le faire soupçonner de Magie, si Satyrus n'en touchoit vn mot en passant dans Diogenes, où il cite neuf ou dix vers de ce Philosophe qui comprenoient ses operations magiques, & sur lesquels tous les Modernes se sont depuis fondez pour luy faire ioüer le personnage d'vn Magicien, comme a fait principalement Delrio, qui n'a pas oublié de ranger entre les merueilleuses operations magiques des Anciens, celles d'Empedocles quand il

lib. 2. qu. 9. & 11.

appaisa la fureur & le souffle trop violent des vents Etesiens, la faisant entrer en paralelles auec celle d'vn Erric Roy des Goths qui fut surnommé Chappeau venteux, parce qu'il faisoit souffler les vents de tous les costez qu'il se tournoit. Il pouuoit mettre en suite ce que l'on dit de son Apné de la peste qu'il fit cesser au païs des Salinuntiens, & de la femme qu'il deliura d'vne longue & perilleuse suffocation de matrice. Mais comme il est à croire qu'il a obmis ces choses, parce qu'il les iugeoit fabuleuses ou naturelles, aussi deuroit-on faire le mesme iugement de celles que nous auons specifiées tant de luy que de Democrite, puis qu'elles sont d'aussi bas aloy les vnes que les autres, & que pour en parler sainement c'est vne chose du tout esloignée de raison que de croire de telles fadezes & badineries de ces deux personnages, contre l'assurance que l'on doit auoir de leur grande doctrine & prud'homie, ne fust-ce qu'à la relation de Lucrece & d'Hipocrate, le premier desquels s'est rendu fauteur & trompette des vertus d'Empedocles, quand il dit apres auoir longuement discouru sur les loüanges de la Sicile, que.

Nil tamen hoc habuisse viro praeclarius in se, lib. 1.
Nec sanctum magis & mirum clarumque videtur.
Carmina quin etiam diuini pectoris eius
Vociferantur & exponunt praeclara reperta,
Vt vix humana videatur stirpe creatus.

Et le dernier, que l'on peut appeller à bon droit l'oracle de verité, nous tesmoigne assez dans ses Epistres quel estime on doit faire de l'admirable sagesse de Democrite, au suiet de laquelle Celsus le nommoit *magni nominis Philosophum*, & Aulugelle *nobilissimum Philosophorum; virum praeter alios venerandum, auctoritateque antiqua praeditum*. Or puis qu'vn mesme gazon produit bien souuent des herbes veneneuses & salutaires, & que les abeilles succent le miel d'où les cheniilles tirent leur venim; il faut aussi que les voyages & peregrinations que l'on dit auoir esté entreprises par ces Philosophes pour apprendre la Magie, nous seruent maintenant à prouuer qu'elles ont esté la cause de leur grande doctrine & polymathie, tant parce que nous auons

lib. 10. cap. 12. 17.

dit cy-dessus de la Magie des Egyptiens, & des voyages d'Orphée, Zoroastre & Pythagore, que par l'authorité manifeste de Philostrate, lequel combien qu'il soit d'vne opinion contraire à la nostre touchant les Sages de Perse & des Egyptiens, il dit toutesfois que Pythagore, Democrite & Empedocles, bien qu'ils eussent hanté & conuersé auec eux, ne voulurent rien apprendre de leur science. Ce que l'on doit iuger absolument veritables apres l'authorité negatiue de Diogenes Laërce, qui ne fait aucune mention de la Magie de Democrite, & ne dit qu'vn mot en passant de celle d'Empedocles, ne specifiant rien, contre sa coustume, de ce qu'il auoit fait par le moyen d'icelle, sans que l'on doiue mettre en ieu la solution commune à cette sorte d'argument; car il est à propos de s'en seruir, & on le peut faire raisonnablement, quand celuy duquel on le tire s'est proposé de tout dire, & specifier ce qui appartient à la matiere qu'il traite, comme par exemple, si quelqu'vn vouloit faire vne exacte enumeration de toutes les sciences, & qu'il ne parlast en aucune façon de la Medecine, l'on pourroit inferer auec raison qu'il ne la met-

lib. de vita Apollon. cap. 2.

troit au rang d'icelles : d'où l'on peut fort bien conclure que Diogenes Laërce & deux cens-onze Autheurs qu'il cite, n'auoient rien entendu de la Magie de ces deux Philosophes, puis qu'il n'en parle aucunement dans son liure, où neanmoins il s'estoit proposé de tout recueillir, iusques mesmes aux prestiges de Pythagore, & toutes les moindres particularitez quoy que fabuleuses qu'il auoit leu des autres. Et pour ce qui est particulierement de Democrite, l'on peut opposer à l'authorité de Pline ce qu'il dit luy-mesme du doute que beaucoup faisoient de croire des choses si vaines & legeres d'vn homme si sage & bien sensé en toutes ses autres actions : & outre-plus l'authorité contraire d'Aulugelle qui a fait vn Chapitre exprés *de portentis fabularum quæ Plinius secundus indignissime in Democritum philosophum confert*, où il montre amplement la vanité de toutes les fables que nous auons cy-dessus recitées, & conclud enfin par ces mots : *Multa autem videntur ab hominibus male solertibus huiuscemodi commenta in Democriti nomen data, nobilitatis, authoritatisque, eius perfugio vtentibus*. Et à la verité ie ne

lib. 10. cap. 1.

lib. 10. cap. 12.

trouue que deux choses entre ces obiections de Pline qui nous puissent aucument arrester, sçauoir les liures de Magie que Democrite composa, & ceux de Dardanus qu'il remit en lumiere. A quoy neanmoins l'on peut repondre en peu de mots que telles preuues ne concluent directement, comme nous auons montré au sixiéme Chapitre de cette Apologie, que ces liures ne sont specifiez par Laërce ny aucun autre, & qu'il est grandement incertain quel pouuoit estre ce Dardanus; car encore bien que Pline, Tertullian, & Apulée le fassent passer pour vn grand Magicien, ils n'en parlent toutesfois qu'apres l'authorité de Columelle qui dit en son dixiéme liure,

At si nulla valet medicina depellere pestem.

Dardaniæ veniant artes.

Et si l'on s'en rapporte aux Iurisconsultes, ce Dardanus pourroit bien auoir esté autre qu'Enchanteur, puis qu'ils disent que *Dardanarij* sont proprement *Seplasiarij*, *Propolæ*, *Promercæ*, c'est à dire des courtiers & reuendeurs qui remplissent leurs greniers & magazins de toutes sortes de prouisions pour les vendre bien cher quand il y en a di-

ſecte & neceſſité parmy le peuple, comme expliquent doctement Cujas & Turnebus. I'adioûte encore que pour leuer totalement le maſque de cette fauſſe perſuaſion, l'on doit conſiderer ce que dit Solinus parlant de la pierre Cathochite qui tenoit aux mains de ceux qui la manioient comme ſi elle euſt eſté viſqueuſe & gluante, ſçauoir *Democritum Abderitem oſtentatione ſcrupuli huius frequenter vſum, ad probandam occultam naturæ potentiam in certaminibus quæ contra Magos habuit.* A quoy ſe rapporte l'opinion de l'Eſpagnol Torreblanca, qui dit expreſſement que *Magiam Dæmoniacam pleno ore negarunt Democritus, Auerroes, Simplicius, & alij Epicurei qui vnà cum Saducæis dæmones eſſe negarunt*: comme en effet il montra bien qu'il ne ſe ſoucioit gueres des Eſprits & de la Magie, quand il ſe mocqua plaiſamment des ieunes hommes d'Abdera qui s'eſtoient deguiſez en Diables pour l'espouuanter dans ſa ſolitude; & qu'eſtant mandé par le Roy Darius qui le pria de reſſuſciter ſa femme, il repondit auec vne belle inſtruction morale, qu'il le feroit tres-volontiers moyennant qu'on luy peuſt fournir de

Obſeruat. lib. 10. cap. 19. Aduerſar. lib. 9. cap. 17. cap. 5.

Delictor. Magic. lib. 2. cap. 5. art. 2.

Lucian in Philopſeude.

Imperat Iulian in Epiſtolis.

S.

trois hommes seulement qui n'eussent iamais regreté la mort de leurs plus proches amis, parce qu'ecriuant leurs noms & les mettant sur la tombe de sa femme elle ressusciteroit incontinent. Ce qui estoit bien loin de faire comme Simon Magus, ou plûtost comme le faux Moine Santabarenus, qui estant prié par l'Empereur Basile de luy faire voir son fils quoy qu'il fust mort, fut bien plus gracieux que Democrite, car il luy fit venir à la rencontre comme il s'en alloit à la chasse, & luy permit de le caresser quelque temps: ce qui luy estoit aussi facile de faire par ses enchantemens, que du tout impossible à Democrite qui s'estoit acquis la connoissance de toutes choses excepté celle de la Magie. Ie m'estonne aussi grandement de ce que Delrio rapporte à icelle le moyen qui fut pratiqué par Empedocles pour obuier aux vents qui souffloient d'vne trop grande violence en son païs: Car Diogenes Laërce qui l'explique, dit qu'il commanda qu'on eust à escorter des asnes, & qu'on fist des outres de leurs peaux, pour mettre aux coupeaux des montagnes, afin qu'ils reprimassent le souffle immoderé des Etesiens. A quoy l'on peut voir

Glycas Annal. p. 4 f. 415.

qu'il n'y auoit non plus de Magie, qu'à l'industrie qu'il pratiqua pour deliurer les Salinuntiens de la peste, qui estoit causée par la puanteur d'vn fleuue, durivant en iceluy deux petites riuieres qui détremperent sa viscuosité, & firent écouler toutes ses ordures: ou à la simple guerison qu'il fit d'vne suffocation de matrice, laquelle neantmoins a fait dire à quelques-vns qu'il auoit ressuscité vne femme, & à Satyrus dans Diogenes, qu'il estoit Magicien, combien que la plus-part des vers qu'il apporte pour le prouuer, & entr'autres ceux-cy.

Pharmaca quis pellas morbos leuesque senectam
Percipies, quæ cuncta tibi communico soli
Extinctumque hominem nigro reuocabis ab orco,

se doiuent interpreter, comme dit Talentonius, d'vn secret qu'il auoit pour garder quelque temps vn corps sans se corrompre estant priué de nourriture, respiration & battement d'arteres: sur l'explication duquel on peut voir Galien, Goreus, & le susdit Talentonius. Ie me suis reserué sur la fin de ce Chapitre, pour montrer

lib. 2. rer. recondi-tar. c. 1. & 2. lib. 6. de locis affectis c. 5. Sam-mo. [illegible]

briefuement deux choses, sur le Roman que nous a donné Philostrate de la vie d'Apollonius, si l'on me permet auparauant de remarquer l'inaduertance de Cassiodore, Boissardus, & de Lancre, qui disent & asseurent que l'on voit encore aujourd'huy dans la Bibliotheque du Vatican vn liure, *de figuris Conicis*, composé par Apollonius Thyaneen, l'ambiguité du nom leur ayant fait prendre cettuy-cy pour Apollonius Pergée, surnommé *Magnus Geometra*, qui viuoit du temps de Cleomedes, cent cinquante ans deuant la Natiuité de IESVS-CHRIST; car ce fut luy qui composa huict liures, *de omini covo*, quatre desquels ont esté traduits du Grec par Federic Commandin, & imprimez à Boulogne l'an 1566. Ce qu'estant tres-asseuré, & n'ayant besoin d'autres preuues; ie diray premierement que cét Apollonius Thyaneen pouuoit estre quelque homme vertueux, & d'vn esprit fort & puissant, qui se seruit bien à propos des speculations de la Philosophie, & des aduantages de sa nature, pour commander à celle des Rois & des Princes, & s'approcher autant des Heros & demy-Dieux, qu'il

Antrop. l. 13. c. 3. lib. de diuinat

se tira loin du commun des hommes: d'où Sidoneus Apollinaris a pris sujet d'honorer beaucoup l'vn de ses amis qui estoit Conseiller & homme de grande authorité, auprés d'Euarix Roy des Goths, le faisant entrer en comparaison auec ce Philosophe. *Le-irum*, luy dit-il, (*fidei catholicæ p... fata*) *in plurimis similem tui, id est, à diuitibus ambitum nec diuitias ambientem, cupidum scientiæ, continentem pecuniæ, inter epulas abstemium, inter purpuratos linteatum.* Ce qui pourroit peut estre sembler estrange en la bouche d'vn Euesque, & d'vn amy qui en veut loüer vn autre, s'il n'estoit constant par les témoignages d'Eusebe & Cassiodore, que cét Apollonius estoit vn Philosophe insigne, & vn homme tres-sage; ou qu'il fallust plustost croire les mensonges de Philostrate, que les authoritez de saint Hierôme & Iustin, qui donnent pour cause de toutes ses operations merueilleuses la connoissance qu'il auoit de la nature, & le défendent à pur & à plain du crime de la Magie, le premier disant en l'Epistre à Paulin: *Apollonius siue Magus, vt vulgus loquitur, siue Phi-*

epist. 3. lib. 8.

epist. 103.

Iasophus, vt Pythagorici tradunt; & le dernier beaucoup plus manifestement en ses questions aux Orthodoxes, *Apollonius vt vir naturalium potentiarum & dissensionum atque consensionum earum peritus, ex hac scientia mira faciebat, non authoritate diuina, hanc ob rem in omnibus indiguit assumptione idonearum materiarum quæ eum adiuuarent ad id perficiendum quod efficiebatur.* Aussi peut-on voir dans saint Anastase & Cedrenus, qu'vn certain Iulian de Chaldée, & vn autre fameux Magicien qui se nommoit Maneton, méprisoient toutes les actions naturelles d'Apollonius, comme n'estant rien au prix de celles qu'ils faisoient tous les iours par le moyen de la Magie Goetique & defenduë; sans que l'on puisse tirer aucune preuue au contraire, de quelque nombre d'Autheurs qui ont autant forgé de songes & de chymeres sur sa vie, que tous nos vieux Romans ont fait sur celle du Paladin Roland: car Vopiscus n'a point fait le liure qu'il promettoit de son histoire: Sidonius l'auoit décrit tel que nous l'auons representé; Taseius Victorianus & Nichomachus

qu. 24.

quæst. in S. Script. 23.

In diu. Aureliano epist 3. lib. 8.

ne se trouuent en aucune Bibliotheque ; d'où l'on ne sçauroit aussi iuger en quel sens ils en ont escrit : Et pour ce qui est des premiers & plus anciens : Hierocles auoit tout pris son narré de Philostrate, & Philostrate auoit fait le sien à la requeste de l'Imperatrice Iulie, comme l'on compose aujourd'huy des Amours & Romans, à la priere & pour l'entretien des Reynes & des Princesses ; s'estant presque par tout seruy des memoires de sa fantaisie, de ceux d'vn Maximus, qui auoit escrit ce qu'Apollonius auoit fait en Tharse, & principalement du Diaire & papier journal de Damis, de l'integrité duquel, puisque l'on peut connoistre le lyon par son ongle, & qu'il ne faut boire toute la mer pour iuger si elle est salée, on ne doit faire aucune estime, veu qu'il est si impudent que d'asseurer dans Philostrate, qu'il auoit veu les liens auec lesquels Promethée fut attaché sur le mont de Caucase, qui estoient encore cramponnez dans les pierres quand il le passa, suiuant Apollonius qui s'en alloit aux Indes. Mais comme toutes les choses du monde les plus fabuleuses ont quel-

Euseb. in Hierocl.

Philostrat. c. 3 lib. 2 c. 1.

que sujet, & que les fards ont au dessous quelque corps ferme & solide: aussi faut-il croire & confesser, que ce gros volume farcy de tels mensonges, ne fut composé par Philostrate qu'à dessein d'opposer les miracles de ce Philosophe à ceux de IESVS-CHRIST, pour sapper les fondemens de nostre Religion, & rendre les peuples incertains, lequel ils deuoient plustost suiure & respecter, ou nostre Redempteur, ou Apollonius. Comme nous voyons que Eunapius ennemy capital des Chrestiens, se seruit pareillement de cette industrie pour abaisser les miracles de nos Religieux & Martyrs, en haussant de beaucoup ceux qu'il forgeoit pour la plus part à sa fantaisie, de Plotin, Sosipatre, Porphyre, Maxime, Iamblique, & de beaucoup d'autres Platoniciens, desquels il a décrit les vies. Et qu'ainsi ne soit de Philostrate, la conjecture y est trop manifeste: car il prit l'occasion fort à propos, sur le desir qu'auoit l'Imperatrice Iulie de voir quelque liure de sa composition (d'autant qu'il estoit fort disert & eloquent) de diuulguer cette histoire chymerique & pernicieuse,

pernicieuse, alors de la sixiesme persecution, qui fût sous l'Empereur Septime Seuere, enuiron l'an deux cens & dix, auquel les Payens ne tâchoient pas moins de ruiner le Christianisme par artifice qu'à guerre ouuerte; qui estoit l'vnique raison pour laquelle Vopiscus a chanté si hautement, quoy qu'en peu de mots, les vertus & miracles de ce Thyanée, car suiuant la glose du docte Casaubon, *Cum hoc tibicine fulcirent homines pagani ruentes iam superstitiones suas, nemo debet mirari Vopiscum hoc loco in illius laudes ferri*. Ce qui nous doit faire iuger finalement auec Paul Orose & Leonard Vair, que tout ainsi qu'vne bonne partie des fables des Poëtes & des ecrits des Payens semblent auoir esté deguisez de la sainte Ecriture: le Deluge, par exemple, de Deucalion & Pyrrha, de celuy de Noé; la cheute de Phaëton, du miracle de Iosué; la guerre des Geans, de la tour de Babel; l'ambrosie des Dieux, de la Manne des Israëlites; la peste de Rome, de celle qui fut au desert; & le serpent d'Esculape, de celuy que Moïse fit forger d'airain: Ainsi toutes les resueries de Philostrate sur son Apollonius ont

in diuo Aureliano.

in notis ad Vopiscum.

de fascino lib. 3. cap. 1.

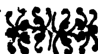
asseurement pris leur origine des vrais miracles de nostre Seigneur, puis qu'il a pris plaisir d'opposer le Demon qui
lib 1. cap. 3. vint auertir la mere d'Apollonius de sa
4.7.9. naissance, au mystere de l'Annonciation; le chant des Cygnes, à celuy des
19. lib. 2. Anges; la foudre qui tomba du Ciel, à
cap. 2. l'estoile qui parut en Bethleem; les let-
lib. 4. cap. 1. tres que plusieurs Roys luy enuoyerent,
6. 16 à l'adoration des Mages; les discours
lib. 8. qu'il faisoit fort ieune dans le Temple
cap. 5. d'Esculape, à la dispute de IESVS-CHRIST parmy les Docteurs; les questions que luy faisoient ses disciples, aux demandes des Apostres; le iugement qu'il donna sur l'Eunuque & la concubine, à celuy de la femme adultere; le fantôme qui luy apparut comme il passoit le mont de Caucase, à la tentation du Diable au desert; l'incredulité des Ephesiens, à celle des Iuifs, la deliurance qu'il fit d'vn ieune homme Demoniaque, à celle que fit IESVS-CHRIST; la fille qu'il ressuscita à Rome, à celle de Iair Prince de la Synagogue; ce qu'il s'apparut à Damis & Demetrius hors de la ville, à l'apparition faite aux deux disciples qui s'en alloient en Emmaus; les paroles qu'il leur dit, à celles de IESVS-CHRIST,

Spiritus carnem & ossa non habet; & finalement sa mort, à l'ascension ou au rauissement d'Enoch & d'Elie. Tous lesquels paralelles i'ay bien voulu recueillir si particulierement pour monstrer la malice & la finesse grossiere & mal tissuë de Philostrate : & que le plus asseuré moyen de refuter toutes ces fables n'est point de les rapporter à la Magie, comme a fait François Picus, parce que les Iuifs & Payens pourroient se seruir d'icelles & en tirer vn exemple pour prouuer ce qu'ils ont dit si souuent de IESVS-CHRIST dans les Euangelistes : *Nunc cognouimus quia Dæmonium habes, in Beelzebub principe Dæmoniorum eijcit Dæmonia* : mais qu'il les faut nier totalement auec Eusebe, & faire en sorte, suiuant le chemin qu'il nous a tracé, de si bien decouurir & manifester leur peu de fondement & toutes les inepties & contradictions qui s'y rencontrent. *Vt vetusta habeantur ista, non vt in vincula virorum sint, sed oblectamenta puerorum.*

de rerum prænot. lib. 7. cap. 10

aduersus Hieroclem

Cicero in Paradoxis.



CHAPITRE XIII.

Des Genies que l'on attribuë à Socrate, Aristote, Plotin, Porphyre, Iamblique, Chicus, Scaliger & Cardan.

de apparit. Spirit. cap. 14 num. 346.

C'Est vne remarque de quelques personnes assez superstitieuses dans le Iesuite Thyræus, que tous les enfans qui naissent aux iours des quatre temps apportent pour l'ordinaire auec eux leurs coiffes ou membranes, & peuuent bien plus facilement que les autres venir en la connoissance & familiarité des Genies qui sont destinez pour leur conduite, duquel priuilege ceux là se peuuent aussi vanter, suiuant Ptolomée, qui ont la Lune pour dame de leurs actions conioincte auec le signe du Sagitaire, ou celuy des poissons dans le Theme de leur naissance : ce qui pourroit donner occasion de croire que l'vne ou l'autre de ces conditions s'est rencontrée sur la natiuité de tous ceux pour lesquels nous dressons ce Chapitre, veu que suiuant l'authorité de presque tous les Autheurs, chacun d'iceux se peut vanter d'auoir esté conduit dans

Quadrip. lib 4. cap. 13 sextis 18.

le Temple de la Gloire & de l'Immortalité par l'assistance extraordinaire de quelque Genie ou Demon familier, qui leur estoit, comme parle Apulée, *singularis præfectus, domesticus speculator, indiuiduus arbiter, inseparabilis testis, malorum improbator, bonorum probator*. Mais d'autant que l'on ne sçauroit maintenir cette opinion sans rabattre beaucoup du merite de ces grands hommes, & de l'obligation que nous deuons à leurs veilles & labeurs, par le moyen desquels, & non point de ces Demons & Dieux tutelaires, tant de precieuses reliques & monumens de leur doctrine, sont venus iusques à nostre connoissance: I'estime qu'il est grandement à propos de leur conseruer la loüange qui leur est deuë, & de montrer par le vray sens que l'on doit donner à cette conuersation, combien ceux là s'egarent en leurs imaginations qui se persuadent qu'elle a esté telle que celle des Anges auec les saints personnages, ou des Demons auec les Magiciens. Car pour en parler au plus prés de la verité qu'il se peut faire, l'on doit remarquer que les Platoniciens, suiuant les temoignages de Iamblique & Foxius, mettoient qu'il

lib. de Deo Socrat.

lib de myster. Æg.

tre sortes d'animaux raisonnables apres ce qu'ils appelloient le premier Estre, ou la premiere Bonté, qui n'estoit autre que le premier Autheur & moteur de toutes choses, sçauoir les Dieux celestes ou les Anges, les Demons qui leur estoient inferieurs, les Heros, & les Ames de tous les hommes ; & que le principal office & deuoir des Demons n'estant autre, comme dit Proclus, que de s'entremettre & mesler des affaires & de la conduite des derniers, & de leur seruir de guide & interpretes enuers les Dieux, l'on a pris suiet sur la ressemblance de ces actions auec celles que les Ames exercent sur leurs corps, de leur donner quelquefois le nom de Demons, & principalement quand elles viennent à s'emanciper en telle sorte de l'esclauage & de la tyranie de la matiere où elles sont comme enseuelies, qu'elles se rendent maistresses absoluës de toutes leurs facultez, & ne produisent plus que des miracles & des actions du tout semblables à celles de ces Demons ; qui est le vray sens, suiuant lequel Apulée disoit que *Animus humanus etiam nunc in corpore situs Dæmon nuncupatur*. & Heraclite que l'esprit de l'homme luy seruoit de Ge-

Pl. com ment. in Phædon.

lib. de anima & dæmone.

de Deo Socrat.

nie, ὡς ἦθος ἀνθρώπῳ δαίμων, ioint qu'il est assez facile d'inferer de ces deux vers de Virgile,

---- - Dijne nunc ardorem menti-
bus addunt
Euryale? an sua cuique deus fit dira
cupido?

que le iuste desir & la bonne operation de l'ame peut estre pareillement qualifiée du nom de Dieu, veu mesme que Porphyre disoit à ce propos apres Platon dans le Thymée, que Dieu nous a donné la faculté superieure de nostre esprit comme vn Demon pour nous conduire, & que celuy-là se peut à bon droit nommer *Eudamon* qui prend la sagesse comme vn phare pour le guider en toutes les actions de sa vie. Ce qui nous pourroit seruir de solution generale pour repondre à tout ce que l'on dit de la hantise & familiarité de certains Diables auec Socrate, Aristote & les autres, s'il n'estoit plus à propos de satisfaire aux obiections particulieres que l'on peut faire contre vn chacun d'iceux, & d'examiner premierement ce que l'on doit croire de ce tant fameux & renommé Demon de Socrate, qui ne s'est pas moins fait signaler par l'authorité de ceux qui

nous en ont donné l'histoire, que par la grande diuersité du iugement qui en a esté fait, les vns disans qu'elle pouuoit auoir à la verité quelque apparence, & les autres que c'estoit vne pure fiction de ce Philosophe, ou de ses deux disciples Xenophon & Platon, qui publierent aussi faussement le bruit de cette assistance diuine que celuy de l'Oracle qui l'auoit declaré le plus sage d'entre les hommes, comme s'il y eust eu quelque raison de donner ce tiltre le plus superbe & releué de tous ceux que l'on se pourroit imaginer à vn mauuais garnement qui faisoit profession publique de l'ignorance, paresse & Sodomie, qui ne viuoit que de la queste, ne sçachant aucun art ou discipline, qui vouloit abastardir toutes les sciences par son ignorante sagesse,

de factis & dict. Socrat. in Theage.

Socraticique gregis fuit hac sapientia quondam Scire nihil

Passerat. in poemate de nihilo.

qui ne respiroit que l'introduction de son Atheisme, qui fut iustement repris & mocqué par Aristophane, Timon, Aristote & Athenée, & qui finalement n'est redeuable de toutes les fausses loüanges que l'on luy donne qu'à deux de ses disciples, personnes suspectes & non receuables, qui purent aussi bien

escrire des Apologies pour sa defence, & mentir à l'enuie l'vn de l'autre sur ses loüanges, comme Aulugelle dit que l'vn d'iceux composa son institution de Cyrus pour contrequarrer les dix liures de la Republique que l'autre auoit mis en lumiere. Mais d'autant que ce seroit s'exposer à la risée de tout le monde que de suiure la fougue & le libertinage de ces Esprits dangereux qui troussent en male si librement l'authorité de ces deux grands Philosophes, auec celle d'Apulée, Maxime de Thir, Ciceron Plutarque, & de presque tous les bons Autheurs, pour se monstrer plus subtils & clair-voyans que les autres par le bris & fracassement qu'ils veulent faire de cette vieille image: i'aime mieux me ranger au parti de ceux qui la respectent, ne me pouuant persuader qu'vn si grand nombre d'Escriuains eust voulu combler Socrates de tant d'Eloges, ou l'appeller, comme faisoit Martial *magnum senem*, comme Perse *barbatum magistrum*, comme Valere Maxime, *palliatum animum virilitatis robore*, ou en-fin comme Apulée, *diuina prudentia senem*, s'il ne se fust tellement signalé par sa sagesse, que l'on doit plustost

lib. 14. c. 3.

lib. 7. Epigram. 68. Satyra. 4. lib. de Deo Socratis.

excuser que reprendre ceux qui ne iu-gent sans raison qu'il se l'estoit acquise par la faueur & l'assistance de son Demon. Combien toutesfois qu'il n'y ait pas moins d'incertitude sur l'explication de la nature d'iceluy, que de malice & calomnie sur l'opinion precedente: car Apulée vouloit que ce fust vn Dieu, Lactance & Tertullian que ce fust vn Diable, Platon qu'il estoit inuisible, Apulée qu'il pouuoit estre aussi visible, Plutarque que c'estoit vn esternuëment à la gauche ou à la droite partie, selon lequel Socrate presagissoit vn bon ou mauuais euenement de la chose entreprise; Maxime de Thir, que ce n'estoit qu'vn remors de conscience contre la promptitude & violence de son naturel, qui ne s'entendoit ny ne se voyoit point, par qui Socrate estoit retenu & empesché de faire quelque chose mauuaise; Pomponatius que c'estoit l'Astre qui dominoit en sa natiuité; & Montagne finalement estoit d'aduis que c'estoit vne certaine impulsion de volonté qui se presentoit à luy sans le conseil de son Discours. Pour moy ie croy que l'on pourroit dire assez veritablement que ce Demon familier de Socrate qui luy

lib. de Deo Socratis. Diuin. ar. instit. lib. 2. cap. 14. in Apologet. in Theage. & au liure du Demon de Socrate. Sermonib. 26. 27. de incantationib.

estoit *in rebus incertis prospectator, dubiis præmonitor, periculosis viator*, n'estoit autre que la bonne regle de sa vie, la sage conduite de ses actions, l'experience qu'il auoit des choses, & le resultat de toutes ses vertus, qui formerent en luy cette prudence, laquelle peut estre à bon droit nommée le lustre & l'assaisonnement de toutes les actions, l'esquierre & la regle de toutes les affaires, l'œil qui tout void, tout conduit & ordonne, & pour dire en vn mot l'art de la vie, comme la Medecine est l'art de la santé. De sorte qu'il y a bien plus d'apparence de croire que l'ame de ce Philosophe autant espurée de ses passions plus violentes, qu'enrichie de toutes sortes de vertus, estoit le vray Demon de sa conduite: que non pas de s'imaginer qu'il se soit embarrassé parmi les illusions & fantosmes, leur ait adiousté quelque foy, ou suiui leur conseil; estant vne chose du tout absurde, & laquelle Plutarque mesme semble nous vouloir desraciner de la fantaisie, quand il dit au liure qu'il a composé sur ce Demon, que Socrate ne mesprisoit point les choses celestes, comme les Atheniens luy voulurent persuader en sa condemnation, mais

cap. 11. liure 1. des Essais. b. 11. Apul. de deo Socrat.

qu'il est bien vray que beaucop d'apparitions de fables & choses superstitieuses s'estans glissées dans la Philosophie de Pythagore & de ses disciples, qui la rendoient totalement ridicule & contemptible, il s'efforça de la manier auec prudence, de la nettoyer de tous ces contes, & de n'en croire que ce qu'il iugeoit raisonnable. A quoy si l'on adiouste que toutes ses actions ont esté bonnes, & qu'il n'auoit d'autre but que d'acheminer son prochain par les sentiers de la vertu, ie croy qu'il n'y aura nulle apparence de conclure que ce Genie ait esté vn mauuais Demon, ce qu'il faudroit neantmoins croire puis qu'il ne peut auoir esté vn bon Ange: veu que ou il l'auoit eu volontairement & par permission diuine, ce qui est vn secret qui n'a point encores esté reuelé iusques icy, ou par la force de ses coniurations, lesquelles ne pouuoient estre que vaines en ce temps-là, auquel les Anges commandoient plustost aux hommes, & ne se manioient pas auec tant de facilité que depuis la Passion de Iesus-Christ, qui nous a tirez de la seruitude du peché pour nous rendre compagnons des Anges, tesmoin ce qu'ils ne voulurent estre adorez par

ſainct Iean l'Euangeliſte, comme ils l'auoient autresfois eſté par Abraham. Ce qu'eſtant eſtabli de la ſorte, il ne reſte plus qu'à reſoudre briefuement trois difficultez qui ſe peuuent rencontrer ſur ce Demon, la premiere pourquoy iamais il ne perſuadoit de rien faire, mais ſeulement de n'entreprendre quelque choſe, & de ſe donner ſoigneuſement de garde. Ce que l'on peut coniecturer auoir eſté aduancé par Socrate, d'autant que comme il eſtoit aſſez porté de ſa nature à toutes les entrepriſes vertueuſes, il trauailloit particulierement à s'acquerir par vne longue habitude cette retenuë, que les plus grands perſonnages meſme en leurs plus fortes paſſions, & nonobſtant leur courage, ont ou doiuent auoir par prudence, pour faire que leur conduite procede touſiours ſagement, *qua ratio*, dit Ciceron, *Poetas maximeque Homerum impulit, vt principibus Heroum, Vlyſſi, Agamemnoni, Diomedi, Achilli, certos deos diſcriminum & periculorum comites adiungerent* La ſeconde eſt vne preuue que l'on peut tirer des exſtaſes qui luy eſtoient communes, pour conclure qu'elles ne pouuoient eſtre cauſées que par le moyen

Apocalyp. 19. verſ. 10 Geneſ. cap. 18. verſ. 24

d'vn Demon plus puissant que celuy de la perfection de son ame. Comme s'il n'y auoit pas plus de raison de iuger apres Aristote & Marsile Ficin qui nous donnent Socrate pour vn homme grandement melancholique, que ses extases estoient aussi bien naturelles que celles de Charles de Boüille, desquelles parlent Gesner & Tritheme, veu que la Melancholie peut retenir longuement l'ame en vne profonde meditation, & qu'alors les esprits se retirans où l'ame se reserre comme en son centre, pour luy faire quelque seruice, les autres parties demeurent destituées de leur chaleur influente, & semblent n'auoir plus aucune estincelle de vie, qui est proprement ce que l'on appelle exstase. La derniere finalement se fonde sur le grand nombre & la certitude des predictions de ce Philosophe, pour conclure aux mesmes fins que la precedente, & qu'il falloit asseurément que Socrate fust l'organe de ce Demon, qui non content de l'auoir declaré le plus sage d'entre les hommes, le vouloit encore faire respecter par le moyen de ses oracles & responces. Mais outre que ce seroit heurter trop manifestement le precepte d'Horace,

lib. 13. de im mort.

in Biblioth. lib. de scriptorib. Ecclesiast.

Nec Deus intersit, nisi dignus vindice nodus
Inciderit, *lib. de arte poetica*

que de rapporter ces predictions de Socrate, & le conseil qu'il donnoit à ses amis, à quelque diuinité: l'on peut dire plus raisonnablement que comme il estoit du tout porté aux actions morales, aussi auoit-il si particulierement consideré tous les accidens qui arriuent aux hommes, que la moindre chose luy faisoit iuger & preuoir le futur: & de là vient pareillement qu'il fut estimé comme le huictiesme Sage de la Grece, parce qu'il entreprit de s'addonner entierement aux actions loüables & vertueuses, laissant à part les speculations inutiles de toutes les sciences, lesquelles comme la monnoye sont de mise en vn certain temps, & en l'autre descriées, tantost marquées d'vne face, tantost de l'autre, mais tousiours de bas aloy & fort legeres, pour imiter ces sept fameux personnages de l'antiquité, entre lesquels il n'y eut que Thales seul dont la sagesse passa plus outre que la contemplation des choses qui sont en commun vsage des hommes, car excepté celuy-là tous les autres acquirent ce tiltre si honorable pour estre

bien entendus en ce qui estoit de la Morale & des matieres d'Estat & de gouuernement.

Ceux qui pour ne faire Aristote inferieur à Socrate maintiennent aussi qu'il auoit l'assistance particuliere de quelque Demon, ne me semblent moins faire de violence à sa doctrine, que Cardan à celle d'Auerroes, qui n'a iamais creu qu'il y eust des Diables, quand il introduit vn Demon qui se disoit l'vn de ses disciples & sectateurs, ou que les Alchymistes font tous les iours à Auicenne, qui nie absolument dans Ægidius Romanus la possibilité de leur transmutation metallique quand ils luy attribuent la connoissance & pratique de la pierre Philosophale: car il n'y a rien si certain dans la doctrine d'Aristote, & de si constant parmi tous ses Interpretes, qu'il n'a iamais admis d'autres intelligences que celles qu'il donnoit à vn chacun des globes de la machine celeste pour luy causer son mouuement, reiettant toutes autres sortes de Demons & d'Anges pour demeurer ferme en ses principes, & n'admettre aucune chose qui ne luy fut connuë ou par le mouuement ou par l'operation. Ce que tous les Peripateti-

de subtilit. lib 19.

quod libeti 3 quæst. 8. ex eius comment. in lib. Meteor.

ciens accordent auec saint Thomas, Guillaume Euesque de Paris, Pomponatius, Cardan, Theupolus, Riolan, Niphus, & Bernard Mirandulanus qui dit expressement, *illud negare non possumus Aristotelem ratione naturali non peruenisse nisi ad formas quæ in corpore aliquo sunt*: comme aussi Niphus auoit dit auparauant luy, que telles formes & substances separées, suiuant le Peripatetisme, *Erant Teretismata quædam & figmenta*, & Theupolus qu'Aristote les auoit tousiours negligées *tamquam Sphingis & Chimeræ inania nomina*, & qu'il rapportoit tout ce que l'on a coustume de leur attribuer, à la Nature, c'est à dire aux proprietez des choses naturelles, aux humeurs & au temperament des animaux, à la condition des lieux, & à leurs vapeurs & exhalaisons, ne laissant rien à faire à ces substances, desquelles combien que l'on ne trouue veritablement aucune dispute dans ses œuures, parce que comme il ne les vouloit pas establir sans en donner quelque demonstration, aussi ne les osoit-il appertement refuter, pour ne contredire à Platon qui s'estoit acquis beaucoup de credit en les introduisant; & dauantage parce qu'il ne se

quæst. de Dæmonibus art. 1.
1 par te 2. postis de universo spirit.
lib. de incant. cap. 10
lib. 19. de subtil & cap. 6. de variet. cap 91.
in Academ. contempl. comment.
in Fernel lib. 1. de abditis cap. 11.
lib. de Dæmonib. cap. 3.

Lib. 29. *de singul certam pag.* 519.

vouloit mettre en danger d'estre soupçonné d'impieté en s'opposant aux loix de son païs, & à la commune opinion que l'on auoit des Dieux & des Oracles. Si est-ce neanmoins que l'on ne sçauroit manquer de conclure suiuant sa doctrine, qu'elles ne sont rien que des songes & chimeres : parce que s'il y en auoit, ou elles auroient vn corps ou elles n'en auroient point, de dire qu'elles n'en auroient point ce seroit repugner à ce qu'il dit au douziéme de la Metaphysique, qu'il n'y a point d'intelligence qui ne soit coniointe à quelque corps ; & de plus il faudroit accorder qu'elles seroient toutes bonnes & sans malice & corruption, suiuant ce qu'il dit au neufuiéme du mesme Traité, que le peché ne peut venir que de la matiere en laquelle, comme il explique en ses Ethiques, gist l'appetit sensuel, qui cause cette deformité quand il surmonte & domine la partie raisonnable : & si elles en auoient, ou il seroit eternel, ou mortel : or est-il que le premier ne se peut dire, parce qu'il ne met en toute sa Physique qu'vn seul corps de cette condition, sçauoir celuy du Ciel : si mortel, ou il seroit simple ou composé ; si sim-

ple, ce qu'il dit au premier & second de l'Ame, qu'icelle ne se trouue point en vn corps simple, y repugne manifestement; si le dernier, elles seroient doncques corruptibles, palpables, perceptibles, & suietes à mille changemens & alterations, ce que toutesfois il ne faut admettre: & encore moins s'arrester à ce qu'il a inseré le mot de Demon en quelques endroits de ses liures, car alors il parloit suiuant l'opinion du vulgaire & des Platoniciens, comme veulent Alexander & Niphus sur le cinquiéme de la Metaphysique & le troisiéme de la generation des animaux chapitre 14. ou bien il se seruoit de ce mot en parlant de Dieu, comme il est manifeste par ce passage du second de sa Rhetorique, auquel lieu il dit que le Demon enuoye à beaucoup de personnes de grandes prosperitez, non point pour l'affection qu'il leur porte, mais pour rendre leur calamité plus remarquable; car il est certain qu'il n'y a que Dieu seul qui puisse enuoyer ces prosperitez. Et outre toutes ces preuues il me semble que l'on en peut tirer encore vne assez probable de son liure de la Diuination par les songes, où il dit pour monstrer qu'il n'y auoit rien

de surnaturel en iceux, *Omnino autem quoniam nonnulla etiam somniant animalia, à Deo certe missa non erunt somnia, neque huius gratia fiunt, sed dæmonia sane erunt: siquidem natura dæmonia est, non diuina.* Car encore bien qu'il soit grandement controuersé parmy les Interpretes & Commentateurs en quel sens il faut expliquer cet Epithete qu'Aristote donne à la Nature, il semble toutesfois que Leonicus a mieux rencontré que les autres, & que le docte Charpentier a decouuert toute l'energie de cette pharse, quand il dit qu'Aristote vouloit monstrer par icelle, *in natura bene ordinata, dependente ex cælestium orbium conuersione ab ipsis intelligentiis, eam vim ad omnia explicanda reperiri posse propter quam alij ad dæmones confugerunt*: par le moyen de laquelle explication l'on peut confirmer premierement ce que nous auons dit cy-dessus de l'opinion d'Aristote touchant ces substances separées, & repondre pareillement à la seule raison que donne Cesalpinus pour les establir par la doctrine d'iceluy. Ce qui pourroit à la verité satisfaire pour monstrer quel tort l'on fait à ce Philosophe de luy attribuer vn de ces Genies

Comment. in hunc locum

in cap. 13. Alcinoi digressione 4 p. 8. 338.

cap. 7. lib. de inuestig. Dæmon.

&Demons familiers, qu'il n'a iamais pris que pour des songes & fantaisies, s'il ne falloit encore repondre à quelques menuës preuues de certains Autheurs, qui ne pouuans venir à bout de ce qu'ils pretendent par la force de leurs raisons, semblent auoir recours à quelque stratageme, & nous vouloir ietter de la poudre aux yeux, en disant auec Medina sur la Somme de saint Thomas, que la portée de nostre esprit ne s'estend si loin qu'il puisse tellement penetrer en la connoissance de la Nature, comme a fait celuy d'Aristote, sans vne particuliere assistance de quelque bon ou mauuais Genie: mais qu'il se soit plûtost seruy du dernier l'on ne peut raisonnablement le reuoquer en doute apres les temoignages exprés que nous en ont laissé Laerce qui cite d'vn liure qu'il auoit composé de la Magie, & Guillaume Euesque de Paris, quand il dit en beaucoup d'endroits de ses œuures, que ce Philosophe tenoit pour conseiller de toutes ses actions vn Esprit qu'il auoit fait descendre de la Sphere de Venus par le sacrifice d'vn agneau encheuestré, & quelques autres ceremonies, suiuant la superstition desquelles Emanuel de Moura rappor-

1. secunda q. 109. art. 10.

in proœmio lib de vitis Philosoph.

1. 2 de vniuerso spirit. cap. 92 155. & 2. part. cap. 6.

lib de Ensal. sect. 2. cap. 3. n. 9. te de Philoponus en la vie d'Aristote, contre ceux qui le faisoient Atheiste, qu'vne femme le cageola si bien qu'elle luy fit consulter l'Oracle d'Apollon, comme aussi Plutarque & Diogenes asseurent qu'il ordonna par son testament, que l'on eust à dedier à Iupiter & Minerue Conseruateurs, les effigies de certains animaux qu'il vouloit estre de pierre & de quatre coudées de hauteur, tels qu'il les auoit voüez pour le salut de Nicanor; & luy mesme, comme veut le susdit de Moura, confesse au

sect. 1. cap. 2. num. 10. premier liure du Ciel & du Monde, *se cum aliis obtulisse Diis trina sacrificia in recognitionem trinæ perfectionis in eis inuentæ.* Desquels passages on ne conclud pas seulement qu'il croyoit des Diables, & estoit fort superstitieux en sa Religion, mais aussi qu'il auoit reconnu le plus difficile & releué mystere de toute nostre croyance, sçauoir la Trinité des personnes, auec l'vnité d'es-

Tomo 1 tract. 21. §. 3. lib. 2. de comp. Aristo- sence, comme a voulu Salmeron, & auparauant luy George Trapesonce qui a fait vn liure entier de la conformité de la doctrine d'Aristote auec la sainte Ecriture. Aussi estoit-ce l'opinion du celebre Theologien Henry de Assia, qu'Aristote auoit peu s'acquerir natu-

tellement vne aussi parfaite connoissance de la Theologie que celle qui fut decouuerte à nostre premier Pere lors qu'il s'endormit au Paradis terrestre, où à saint Paul en son rauissement. Mais parce que la suite de toutes ces preuues nous pourroit aussi conduire à parler de la saluation de ce Philosophe, l'opinion de laquelle a tellement esté commune & receuë, que l'vn des Peres & Docteurs de l'Eglise a dit parlant comme à luy-mesme, *Aristoteles laudaris vbi non es, & cruciaris vbi es*, & que Vverlinus cite vn certain Philosophe nommé Lambert du Mont qui a fait vne question magistrale sur ce que l'on doit raisonnablement iuger d'icelle : il est plus à propos de nous degager de toutes ces absurditez qui s'entresuiuent sans fin & sans cesse, & de satisfaire aux precedentes, que de rompre plus long-temps la suite de nostre discours par le recit d'icelles. Ce qu'il faut faire en commençant par l'authorité de Medina, qui semble auoir peu de raison de depoüiller Aristote de ses propres facultez, pour luy en donner d'externes, & de l'excellence de sa nature pour le rendre suiet à celle d'vn Demon, veu principalement qu

telis & Platon. apud Silvilam 1. Decade. Peregr. quaest. cap. & qu 1. quaestiuncula 4.

in addit. 2. ad Trithemiũ.

res ces veritez naturelles qu'il dit
auoir esté connuës sont aujourd'huy
renduës grandement suspectes & doubteuses par vn essain de nouateurs qui se sont
... a autrefois la condamnée, Vesale,
de Telesius, Patrice, Campanella, & Basson, qui
... , Iordan Brun, &
n'auoir veritablement autre dessein que
de donner du coude à cette Philosophie, & ruiner ce grand bastiment
qu'Aristote & plus de douze mil qui
l'ont interpreté se sont efforcez de ba- ... nées,
stir par vne si longue ... bien
comme peut estre le p... e &
... non point tant ... oir
la force de leurs raiso...
pas l'occasion d'vn cert...
tion de toutes choses ...

Oeuures de ce Philosophe quand il en fait vne particuliere enumeration: aussi faut-il croire qu'il estoit de mesme condition que celuy de Democrite, duquel nous auons parlé cy-dessus, & que tous ces manuscrits de Magie que les Grecs modernes, au iugement de M. Gaumin, ont mis en lumiere sous le nom de Salomon & de beaucoup d'autres des Anciens. Combien que l'on pust se coniecturer parce que dit Diogenes qu'Aristote asseuroit en iceluy les Mages de Perse ne s'estre amusez apres les diuinations, qu'encore bien qu'il fallust luy attribuer, il deuroit toutesfois plustost conclure pour opinion qu'en faueur de nos ad... qui ne doiuent aussi tant ...té de Guillaume de Pa... il dit en vn autre en... qu'Aristote ... dæmone ...ndisse ...

in not. ad Psellum de dæmonib.

lib. de legib. cap. 24.

tes ces veritez naturelles qu'il dit luy auoir esté connuës sont auiourd'huy renduës grandement suspectes & douteuses par vn essain de nouateurs qui se grossit de iour à autre sous la conduite de Telesius, Patrice, Campanella, Verulamio, Iordan Brun, & Basson, qui n'ont veritablement autre dessein que de donner du coude à cette Philosophie, & ruiner ce grand bastiment qu'Aristote & plus de douze mil qui l'ont interpreté se sont efforcez de bastir par vne si longue suite d'années, comme peut estre le pourront-ils bien faire, non point tant par l'euidence & la force de leurs raisons, que pour auoir pris l'occasion du cercle & de la reuolution de toutes choses qui la conduit insensiblement à son declin.

Virgil. Æneid. 2.

------ Et iam per mœnia clarior ignis
Auditur, propiusque æstus incendia voluunt.

Le liure aussi qui est cité par Diogenes Laerce de la Magie d'Aristote ne peut de rien seruir pour confirmer cette opinion de Medina: car il montre bien qu'il le tenoit pour supposé, puis qu'il ne le cite que dans le Proeme de ses vies, ne le specifiant parmy les autres

Oeuures.

Œuures de ce Philosophe quand il en fait vne particuliere enumeration: aussi faut-il croire qu'il estoit de mesme condition que celuy de Democrite, duquel nous auons parlé cy-dessus, & que tous ces manuscrits de Magie que les Grecs modernes, au iugement de M. Gaumin, ont mis en lumiere sous le nom de Salomon & de beaucoup d'autres des Anciens. Combien que l'on puisse coniecturer parce que dit Diogenes qu'Aristote asseuroit en iceluy les Mages de Perse ne s'estre amusez apres les diuinations, qu'encore bien qu'il fallust luy attribuer, il deuroit toutesfois plustost conclure pour nostre opinion qu'en faueur de nos aduersaires, qui ne doiuent aussi tant vanter l'authorité de Guillaume de Paris, puisque ce qu'il dit en vn autre endroit parlant de ce Genie, qu'Aristote *deceptus fuit ab ipso familiari dæmone suo quando de cœlo Veneris descendisse opinabatur, quod hoc ex somnio Rustici cuiusdam acceperat*; monstre assez qu'il auoit tiré cette narration si fade & malitieuse d'vn certain liure de coniurations & d'Astrologie que Trithème dit auoir esté faussement diuulgué sous son nom. Et pour ce qui est d'Emanuel

in not. ad Psellum de dæmonib.

lib. de legib. cap. 28.

Antipali male. lib. 1. ca. 1.

de Moura, l'on peut dire qu'il impose manifestement à Philoponus qui ne dit rien autre chose, suiuant le texte Grec & la vieille traduction conforme à celle de Nunnesius, sinon qu'Aristote ayant atteint l'âge de dix-sept ans fust conseillé par l'Oracle Pythien de s'addonner principalement à la Philosophie. L'article de son testament par lequel il commandoit que l'on fist faire les statuës qu'il auoit voüées pour Nicanor, seruiroit à vn besoin d'vne preuue plus certaine que les precedentes, si cet auisé Philosophe n'eust pratiqué vne telle ruse, à l'imitation de Socrates, pour obuier à ce que sa memoire ne fust point diffamée par le soupçon de l'Atheïsme, & pour laisser vne perpetuelle synderese & remords de conscience à ceux qui l'en auoient accusé, ce qui le pouuoit beaucoup mieux iustifier que non pas les trois sacrifices qu'il fit aux Dieux, ou la connoissance de la Trinité que luy ont donné beaucoup de Docteurs Catholiques : car ce sont toutes chimeres qui ont pris leur origine & fondement sur ce qu'il dit en son premier liure du Ciel parlant du nombre Ternaire, Διὸ παρὰ τῆς φύσεως εἰληφότες ὥσπερ νόμους ἐκείνης, καὶ πρὸς τὰς

ἁγιστείας τῶν θεῶν χρώμεθα τῷ ἀριθμῷ τούτῳ, c'est à dire, *Quapropter hoc à natura numero sumpto, perinde atque quadam illius lege, & in deorum sacrificiis celebrandis vti solemus.* Duquel passage on ne sçauroit conclure autre chose sinon qu'Aristote dit que l'on se seruoit en son temps du nombre de trois aux sacrifices. Ce qui nous est aussi tesmoigné par Theocrite, quand il dit en sa Pharmaceutrie,

Ter libo, terque hæc pronuntio mystica verba.

Si ce n'est qu'on luy vueille faire dire ce à quoy il n'a iamais pensé ny deu penser, comme le monstre fort doctement le Cardinal Bessarion, qui se mocque aussi de Trapesonce de ce qu'il auoit tant pris de peine pour prouuer par ce texte qu'Aristote auoit eu vne entiere cognoissance de la Trinité : ne considerant point que tous les Peres & S. Thomas apres eux ont monstré qu'il estoit du tout impossible & impie de la vouloir establir ou defendre par raisons naturelles, & que c'est directement s'opposer à cette authorité de S. Paul, *Loquimur sapientiam quam nemo principum huius sæculi nouit*; que de vouloir faire Aristote & Platon si

cap. 14. lib. 3. aduersus calumniat. Plat.

1. part. q. 32. art. 1.

in epi. ad Corinth.

clair voyans & bien entendus aux mysteres de nostre Religion : ioint que c'est totalement renuerser la Philosophie de Iesus-Christ que de si hautement loüer ces Philosophes en ce qui concerne l'erudition de la verité Chrestienne, veu que pour respondre finalement à Henry de Assia, l'essence des choses materielles est le seul objet de l'esprit du viateur, comme parlent les Scholastiques, c'est à dire de l'homme, pendant qu'il est au monde.

Si nous voulions faire vn volume de ce Chapitre, il ne faudroit que refuter punctuellement tout ce que l'on pourroit dire de la Magie des Platoniciens, apres le recit d'vne infinité d'Autheurs qui nous persuaderoient volontiers des choses du tout impossibles,

Quæ neque sunt usquam nec possunt esse profectò.

Mais parce que ce seroit perdre le temps à credit que de couper les branches au lieu de la racine, il faut commencer par icelle la ruine de toutes ces fabuleuses narrations, & monstrer que tout ce que les Platoniciens ont auancé des Demons & de la Magie, ne se peut prouuer ny par raison, ny par experience ; car à ce qu'ils disent premierement,

que deux choſes extremes ne ſe rencontrent point en la nature ſans quelque milieu qui les lie & aſſemble, & que le Ciel & la terre ſont les deux extremes qui ne peuuent auoir d'autre milieu que ces puiſſances intellectuelles; les Peripateticiens reſpondent qu'ils n'aſſignent pas bien le milieu ny les deux extremes, parce qu'ils deuroient pluſtoſt oppoſer le premier moteur abſolument immuable, impaſſible, immobile aux choſes ſublunaires, & les conioindre enſemble par la nature celeſte qui eſt inuariable & eternelle de ſa nature, & par puiſſance ſubiette à mutation, ſemblable à Dieu par ſes intelligences, & aux choſes caduques & periſſables par ſon mouuement. De meſme auſſi peut on reſpondre facilement à ce qu'ils diſent que l'ame du monde eſtant diffuſe & eſpandue par tout cet vniuers, ne demeure point oyſiue, mais produit des animaux en toutes ſes parties, & que ceux du feu & de l'air ſont proprement ce qu'il faut appeller Demons: car outre que cette ame vniuerſelle a eſté formellement impugnée par le R. Pere Merſenne en ſon liure contre les Deiſtes, Ariſtote n'accordera iamais qu'vn animal qui a beſoin de di- part. 1. ch. 10.

uers organes puisse estre produit & conserué dans la pureté de ces deux Elemens: Et pour ce qui est de la derniere raison, qu'ils tirent de beaucoup d'effets, qu'il faut necessairement rappoter à ces causes, ie voudrois premierement que de m'obliger à la receuoir pour vallable, qu'ils eussent satisfait comme il faut à Pomponatius, Cardan, & au docte Euesque Bernard Mirandulanus, qui monstrent assez pertinemment qu'il vaut mieux auoir recours aux preuues de nostre Relion pour croire les Anges & Demons, qu'au ramas de toutes ces experiences, desquelles on peut rendre raison par les principes de la Philosophie naturelle. Apres quoy l'on ne doit plus faire de doute que tout ce que l'on dit des Genies de Porphyre, Plotin & Iamblique, se doit rapporter à ce que nous auons dit cy dessus du Demon de Socrate, & que les autres histoires & miracles qu'on leur attribuë sont pures flateries de leurs disciples & sectateurs, ou des contes forgez à plaisir par Eunapius qui vouloit abaisser par iceux l'opinion que l'on auoit de la saincteté des nouueaux Chrestiens. Et qu'il ne soit ainsi de ces trois Philosophes, on peut iuger par le traicté

Lib. de incantat. cõtradict 6. tract. 1 lib. 1. cõtradict. lib. 29 de singul. certamine.

que Plotin a composé *de daemone proprio*, qu'il en parloit plustost par coniecture que par experience. Et Porphyre ne pouuoit donner vn plus asseuré tesmoignage, du peu de foy qu'il adioustoit à toutes ces pratiques superstitieuses, que l'Epistre qui se lit de luy dans Theodoret & Eusebe; car il expose en icelle huict ou neuf difficultez qu'il auoit touchant les inuocations des Diables & leurs sacrifices, la moindre desquelles est suffisante de nous monstrer qu'il n'a iamais esté Magicien. Toute la difficulté pourroit tomber sur Iamblique, puisque ce fut luy qui respondit à ces doutes, & que tous les Autheurs en racontent plus de merueilles que des deux precedens. Mais le bonheur est que c'est encore auec moins de preuue & de raison: car pour ce qui est de l'Alectromantie, par laquelle Zonare & presque tous les Demonographes asseurent qu'il se mit en peine de sçauoir le nom de celuy qui deuoit succeder à l'Empereur Valens, Ammian Marcellin qui viuoit en mesme temps le deliure d'vne telle calomnie, ne parlant de luy en aucune façon dans le narré qu'il fait assez particulierement de cette histoire. Et quant à ce qui est de ses

lib. 3. de curat. Graecanic. affect. lib. 5. de praeparat. Euang. cap. 6.

Timaeus in Valēt. li. 26. histor.

extases, euocations, & autres miracles, on ne doit prendre la peine de les refuter, parce qu'elles se destruisent assez d'elles-mesmes, tant par l'absurdité qui les accompagne, que par le doute que fait Eunapius d'estre pris pour vn imposteur en nous les racontant. Ce qui nous doit faire croire que ces Philosophes n'ont point esté Magiciens, & que s'il reste encore quelque doute de leurs liures qui pourroient aucunement seruir de preuues contre leur innocence, pour estre remplis de beaucoup de choses superstitieuses, il faut auoir recours au 6. chapitre de cette Apologie, si l'on n'aime mieux suiure l'opinion de Cardan, qui dit assez iudicieusement en parlant des Demons, *Nollem ego ad extremum hac sectari, velut Porphyrius, Psellus, Plotinus, Proclus, Iamblicus, qui copiosè de his quæ non videre, velut historiam narrati scripserunt.*

Lib. de vitis Sophistar. in Iamblico

Lib. 19. de subtilit.

La mesme raison qui m'a fait parler de ces anciens Philosophes dans ce chapitre, m'oblige encore de ne passer sous silence trois Autheurs modernes, que l'on dit auoir eu pareillement la conuersation de leurs Genies, sçauoir Chiocus Æsculanus, Scaliger, & Car-

don, du premier desquels se traicte en cét endroit, c'est plustost pour maintenir la verité que pour le merite de sa personne, ou le fruit que l'on peut receuoir de ses liures : car le seul Commentaire que nous auons de luy sur la Sphere de Sacrobusto monstre assez qu'il n'estoit pas seulement superstitieux, comme l'appelle Delrio, mais qu'il auoit aussi la teste mal timbrée, s'estant estudié d'obseruer trois choses en iceluy qui ne peuuent moins faire que de descouurir sa folie, la premiere d'interpreter le liure de Sacrobusto suiuant le sens des Astrologues, Necromantiens & Chiroscopistes ; la seconde de citer vn grand nombre d'Autheurs falsifiez & remplis de vieux contes & badineries, comme pour exemple Salomon *de umbris idearum*, Hipparchus *de vinculo spiritus*, *de ministerio naturæ*, *de Hierarchiis spir. tuum*; Apollonius *de Arte magica*, Zoroastre *de Dominio quartarum octauæ Sphæræ*, Hippocrate *de stellarum aspectibus secundum lunam*, Altafon *de virtutibus constellatis*, & beaucoup d'autres semblables : & la troisiesme de se seruir fort souuent des Reuelations d'vn Esprit nommé Floron,

disquisit. lib. 1. cap. 3.

ch. ..

596. qu'il disoit estre de l'ordre des Cherubins, & qu'estant vne fois entre autres interrogé ce que c'estoit que les taches de la Lune, il respondit briefuement, *ut terra terra est.* Mais outre qu'il ne s'attribue cet Esprit en aucun endroit dudit Commentaire, il est encore facile de iuger que cette narration est semblable à ce que dit Pline du Grammairien Appion qui euoqua le Diable pour sçauoir de quel pays estoit Homere. Et à ce qui est rapporté par Bodin de Hermolaus Barbarus qui fit le mesme pour sçauoir ce qu'Aristote auoit voulu signifier par son Entelechie, ou finalement à ce que Nyphus dit auoir entendu d'vn certain homme de son temps qui vid le moyen de faire la pierre Philosophale escrit dans vn morceau de papier qui luy fut monstré par vn Demon barbu. A toutes lesquelles resueries qu'elle meilleure solution pourroit-on donner que de dire auec Lucrece,

lib. 2. c. 30.

en sa Demonomanie

Comment. in disput. 1. destruct. quaest. an Nigromantia sit vera.

Quis dubitat, quin omne sit hoc rationis egestas.

Lib. 1.

S'il m'estoit permis & bien séant de suiure plustost ma volonté que mon deuoir, ie me dispenserois librement de rien dire contre les Genies que se

sont attribuez les deux seuls personnages que nous pouuons opposer aux plus doctes & signalez des anciens, & qui ont esté comme le dernier effort & miracle de la nature, Scaliger & Cardan. Car ie croy certainement ou qu'ils se sont trompez eux-mesmes admettant ces Genies, parce qu'ils ne pouuoient apres s'estre bien examinez trouuer en soy la cause d'vne telle & si extraordinaire perfection; ou qu'ils l'ont fait par modestie, pour ne point descouurir par leur doctrine combien tout le reste des hommes leur estoit inferieur; ou finalement qu'ils ont voulu mettre à couuert de l'enuie sous cette particuliere assistance, & deliurer de la ialousie des hommes cette grande renommée qu'ils se sont acquis par leurs veilles & labeurs. Toutesfois comme la verité se trouue plustost quand beaucoup de personnes s'occupent à sa recherche, ceux-là meritent bien aussi d'estre receus en leurs aduis qui disent premierement que Scaliger a pratiqué cette ruse à l'exemple de tous les grands personnages, & afin de ne ceder d'ambition à son Antagoniste, s'attribuant pour Genie dans son liure de l'Art Poëtique vne simple saillie ou esmo- *lib. 3 c. 26.*

tion d'esprit, par laquelle l'ame est comme eschauffée en elle mesme pour s'esleuer à la cognoissance de quelque chose, pendant laquelle on peut quelque fois dire & escrire des choses que l'on n'entend pas, apres que la chaleur est passée de cette enthousiasme. Et que pour ce qui est de Cardan, il est vray qu'il parle si diuersement de son Genie, qu'apres auoir dit absolument dans vn Dialogue intitulé Tetim, qu'il en auoit vn qui estoit Venerien meslé de Saturne & Mercure, & dans son liure *de libris propriis* qu'il se communiquoit à luy par les songes, il doute en mesme endroit s'il en auoit veritablement vn, ou si c'estoit l'excellence de sa nature. *Sentiebam*, dit-il, *seu ex Genio mihi praefecto, seu quod natura mea in extremitate humanae substantiae conditionisque & in confinio immortalium posita esset, &c.* & conclud enfin dans son liure *de rerum varietate*, qu'il n'en auoit point, disant ingenuëment, *Ego certe nullum Daemonem aut Genium mihi adesse cognosco.* D'où l'on peut iuger asseurément, pour conclure ce Chapitre, que luy & Scaliger n'ont point eu d'autre Genie que la grande doctrine qu'ils s'es-

lib. 16. cap. 93.

estoient acquis par leurs veilles & labeurs, & l'experience qu'ils auoient des choses sur lesquelles venant à hausser leur iugement comme sur deux colomnes & pyramides, ils iugeoient pertinemment de toutes matieres, & ne laissoient rien eschapper qui ne leur fust cogneu & manifeste.

CHAPITRE XIV.

D'Alchindus, Geber, Artephius, Thebit, Anselme de Parme, Raymond Lulle, Arnauld de Villeneufue, Pierre d'Apone, & Paracelse.

SI nous voulions croire à la Philosophie fabuleuse des Poëtes qui representent l'estat de toutes choses sous la mythologie de leurs inuentions, il y auroit quelque apparence de receuoir l'authorité de Pline pour veritable, où il dit que la Magie est vne branche & rameau de la Medecine, puisqu'ils nous enseignent que cette tant renommée Sorciere Circé estoit la sœur d'Esculape premier autheur de la Medecine, & l'vn des fils de Phebus ou du Soleil, duquel cette Magicienne estoit aussi la *lib. 30. c. 1.*

fille, temoin l'authorité du Poëte, qui dit assez ouuertement en parlant d'icelle,

Diues inaccessis vbi Solis filia lucis
Vrit odoratam nocturna in lumina cedrum.

Mais d'autant que nous auons l'authorité plus veritable de la sainte Ecriture, qui fait Dieu tout-puissant premier autheur d'vn Art si necessaire, il faut que ce temoignage nous fasse reconnoistre la fausseté de celuy de Pline, deliurant par mesme moyen la Medecine, τέχνην φιλάσοφον, comme l'appelle Isidore Pelusiota, de la calomnie de cette inueterée persuasion, & tous les Professeurs d'icelles du blâme qu'on leur donne par les preuues que l'on pretend fonder au preiudice de leur innocence sur la Magie diabolique & pernicieuse, que le Loyer, Boissardus, Delrio, Vuier, auec le reste des Demonographes, & beaucoup d'historiens disent auoir esté pratiqué par Alchindus, Geber, Raymond Lulle, & tous les autres desquels nous parlerons dans ce present chapitre. Car encore bien que l'on fasse d'eux, & principalement des Arabes, comme l'on dit que les Bacchantes firent d'Orphée, & que les Medecins,

Eccle-siast. cap. 38

lib. 1. epist. 391. ad Domestium Medicum.

liure 2. des Spectr. cap. 6.

de diuina. cap. 1. in disquis. Mag. lib. 1. cap 3. de præstigiis

Astrologues, Chymistes, & Magiciens, les mettroient volontiers en pieces, pour s'attribuer la plus grande & meilleur partie d'vn chacun d'iceux : il est neanmoins aussi facile de iuger par les fragmens qui nous restent de leurs oeuures & compositions qu'ils estoient Medecins, comme il est du tout impossible de prescrire au iuste & definir toutes les particularitez de leurs vies & le temps de leur naissance, qui nous est certainement aussi peu connu que celuy des peuples que l'on nommoit Aborigenes & sans commencement, ou de ceux que les Poëtes ont fait descendre des nuës pour ne point rauale la gloire de leurs actions nobles & genereuses sous la bassesse de leur principe. Ce que l'on ne doit point tant attribuer au peu de soin qu'ont eu les Arabes de nous en laisser quelque connoissance, qu'à la barbarie qui regnoit de leur temps parmy les Latins, lesquels à grand' peine se fussent-ils amusez à traduire les liures qui nous en pouuoient donner quelque indice & decouuerte, que mesme ils ont esté si negligens & peu curieux de recueillir la vie des hommes doctes qui ont eu le plus d'estime parmy eux, que l'on peut dire

Lib. 2. cap. 3.

auec verité ce que nous connoissons maintenant de Raymond Lulle, Arnauld de Villeneufue, Pierre d'Apono, & les autres, estre plustost fondé sur les coniectures douteuses, & les diuerses passions des Autheurs modernes, que sur les preuues & temoignages que nous auons des Anciens. D'où vient que ie ne puis coniecturer autre chose de ce fameux personnage Alchindus, par lequel il nous faut commencer la defence des Medecins, sinon qu'il pouuoit viure il y a cinq ou six cens ans, veu que Auerroes qui estoit enuiron l'an mil cent soixante, & duquel Gilles de Rome dit auoir veu les deux fils à la Cour de l'Empereur Federic Barberousse, luy donne de grands Eloges, & fait vne ample commemoration de ses liures au recit de Cardan, qui dit aussi beaucoup de choses de ses loüanges, & ne luy defere pas seulement le tiltre de grand Astrologue, comme ont fait Albohazen Haly, & Haly Rodoan, ou de Medecin tres-docte & experimenté, comme Rasis & Mesué; ou finalement de subtil Philosophe, comme Auerroes & Vvimpinas: mais passant plus outre que tous ceux-cy se fonde, comme il est à croire, non moins sur ce qu'ils

Quodlibet. 9

Lib. 16. de subtil.

qu'ils en ont dit, que sur son iugement propre, pour luy donner vne place tres-honorable entre les plus grands esprits qui ont iamais esté, sçauoir, Archimede, Aristote, Euclide, Scot, Suisset, Appollonius Pergée, Archite, Mahomet qui a trouué l'Algebre, Geber, Gallien & Vitruue. Aussi peut-on facilement iuger quelle estoit la capacité de son esprit & l'excellence de sa doctrine, tant par les deux liures qui sont imprimez de luy, *de Temporum mutationibus, & de gradibus medicinarum compositarum inuestigandis* que par beaucoup d'autres citez fort souuent dans les Autheurs sous les titres, *de ratione sex quantitatum: de quinque essentiis: de motu diurno: de vegetabilibus, & de Theorica magicarum artium*: combien qu'il soit grandement incertain, quel iugement l'on doit faire de ce dernier, veu que François Pic & Conrard Vvimpinal ont fait des traitez entiers à l'occasion d'iceluy, où ils discourent amplement des heresies, blasphemes & absurditez que l'on y peut remarquer, & de la Magie que vouloit introduire Alchindus, laquelle a depuis donné suiet à tous les Demonographes de parler de luy comme d'vn

lib. 7. de praenot. c. 6.
De 6. sophorum erroribus l. 3.

insigne & pernicieux Magicien; encore que Iean Pic, la merueille & l'estonnement de son siecle, dise expressement dans son Apologie, qu'il n'auoit reconnu que trois hommes qui eussent aucunement effleuré la Magie naturelle, licite & permise, qui estoient Alchindus, Roger Baccon, & Guillaume Euesque de Paris. C'est pourquoy pour tirer quelque verité de ces contradictions si manifestes, il me semble qu'apres auoir bien consideré dans Aimery, Vvimpinal & François Picus, les principaux fondemens de ce liure, l'on peut raisonnablement dire deux choses d'iceluy. La premiere qu'il est grandement superstitieux & remply de propositions heretiques, & directement contraires aux principes de nostre foy, comme ayant esté composé par vn homme qui viuoit sous la loy de Mahomet, & qui escriuoit librement & sans aucun respect de nostre Religion, laquelle il tenoit pour fausse & mal-introduite & fondée, d'où ce n'est point de merueille si luy, Auicenne, Algazel, Auerroes & tous les Arabes se sont escartez dans de tels abysmes & precipices, puis qu'ils n'estoient guidez par cette Cynosure qui nous conduit main-

2. part. direct. 3. quaest. 4.

tenant sans peril parmy ces erreurs & faussetez manifestes. La seconde, qu'il n'y auroit nulle apparence de faire cet Autheur Magicien, veu que Delrio se contente de le ranger entre les supersti- tieux, & que tant s'en faut qu'il se soit amusé à la Magie Theurgique ou Goetique, qu'au contraire son dessein n'estoit autre dans ses liures que de rapporter à la nature tout ce que l'on attribuoit aux Anges & aux Diables, comme ont fait depuis luy Pierre d'Apono & Pomponace, s'imaginant pour cet effet que les choses sublunaires estoient totalement suietes & dependantes des celestes, & qu'elles receuoient toutes les vertus & proprietez les vnes des autres, & chaque particuliere du total ensemble, par le moyen de certains rayons corporels qui passoient des plus petites iusques aux plus grandes, & lesquels il mettoit pour cause de tout ce qui se fait en la nature, comme Platon faisoit les Idées, Auicenne les Intelligences, Hermes & Marsile Ficin les Astres & les Planetes, Camillus & Albert le grand la forme specifique, & Gallien le Temperament. Ce qui nous doit faire iuger finalement auec Roger Baccon, *quod multi libri*

lib. 1. disquisit. c. 3.

reputantur inter magicos qui non sunt tales, sed continent sapientiæ dignitatem; & que l'on ne doit condamner Alchindus de Magie si l'on ne veut tout d'vne suite faire le mesme iugement de tous les Autheurs qui se sont efforcez aussi bien que luy de nous oster l'admiration de beaucoup d'effets extraordinaires par la decouuerte des causes plus vray-semblables qu'ils en ont peu s'imaginer.

Libri de potestate artis & natura, c. 3.

Ie passerois volontiers Geber sous silence, & ne ferois aucune mention de luy parmy ceux qui ont esté soupçonnez de Magie, puisque comme dit Cassiodore, *Calumnia non præsumitur vbi nulla probatio habetur*, s'il ne falloit satisfaire au seul argument que les Demonographes s'efforcent de tirer comme par les cheueux d'vn liure que Tritheme dit auoir esté composé par Geber Roy des Indes, sur le rapport des sept Planetes aux sept noms de Dieu, & de quelques autres qu'il dit estre cotez comme Magiciens dans le second liure du Picatrix. A quoy l'on pourroit briefuement repondre, que ce Geber Roy des Indes n'a rien de commun auec celuy duquel nous pretendons parler en ce chapitre, & que ce

lib. 19. variar. epist. 5.

Antipal. lib. 1. cap. 3.

liure ne doit non plus estre condamné comme traitant de Magie, que le Commentaire du R. Abraham, Aben-Ezra sur le sixiéme traité de la premiere partie du Thalmud, où il fait symboliser les dix Sephirots Hebrieux & les dix Spheres celestes aux dix Commandemens de la Loy. Mais pour leuer tout le soupçon que l'on pourroit auoir de la verité de cette preuue, il faut dire qu'elle est absolument fausse & du tout absurde, veu que nonobstant l'authorité de Vigenere, il est constant & asseuré que ce Geber, que l'on dit auoir esté Roy des Indes, n'est rien qu'vne pure fable & chimere des miserables souffleurs, qui ont voulu donner plus de vogue par cette qualité feinte & supposée aux escrits Chymiques d'vn Philosophe de ce mesme nom, lequel, comme nous auertit Leon d'Afrique, estoit Grec de nation, premierement Chrestien, & puis Mahometan qui viuoit à son dire cent ans apres Mahomet, ou suiuant le calcul de Vigener enuiron l'an 723. combien que si les cent ans se doiuent prendre precisement il faudroit plûtost dire qu'il viuoit en l'an 732. à quoy toutesfois ne se rapporte encore Blancanus qui le fait fleurir en

En ses chiffres fol. 118.

l. 4. de la descript. de l'Afrique.

En la seconde partie de sa Biblioteque. l'an 801. si ce n'est qu'il se soit fondé sur le temps de sa mort, & Vigner sur celuy de sa natiuité ; tant y a que cette difficulté ne peut rien diminuer de sa doctrine, à l'occasion de laquelle Cardan n'a pas oublié de le mettre au choix & au triage qu'il a fait des plus beaux esprits qui ont esté entre les hommes doctes, comme en effet il meritoit bien cette deference, puis qu'il estoit si grand Astrologue, que suiuant mesme le rapport de Blancanus, il reforma beaucoup de choses à l'Almageste de Ptolomée ; & que pour ce qui est de la Chymie, Fallope auec Erastus semblent approuuer le iugement des Alchymistes qui l'appellent le Maistre des Maistres en cet Art : A quoy l'on peut aioûter que le Cathalogue de ses œuures fidelement recueilly par Gesner est preuue assez suffisante qu'il sçauoit tout, excepté la Magie, de laquelle ou des liures qu'il auoit composez en icelle ny luy ny tous les bons Autheurs n'ont iamais rien voulu mettre en auant, parce qu'ils n'ignoroient pas que suiuant le dire de Lactance, *Turpe est hominem ingeniosum dicere id quod si neges probare non possit*. Et à la verité si tous ceux qui se meslent d'ecrire eussent esté

In proleg. Mathemat.

lib. de metallis. parte 4. aduersus Paracels.

lib. de vera sapient. cap. 19

aussi soigneux d'obseruer ce precepte qu'ils ont esté ambicieux de paroistre sçauans & de grande lecture, en recueillant toutes les Histoires fabuleuses & controuuées qui pouuoient approcher tant soit peu de leur suiet, nous n'aurions maintenant que faire de monstrer que celle d'Artephius & du long âge de 1025. ans, qu'il a vescu par sa Magie, est sinon du tout fausse, au moins grandement suspecte & douteuse d'auoir esté glosée par les Alchymistes & Roger Baccon : car ce qu'il dit en son liure de l'abregé de la Theologie, que ce Philosophe ou Chymiste voyagea par tout l'Orient & qu'il fut voir Tantale qui siegeoit en vn Thrône d'or, & discouroit pertinemment des secrets les plus cachez de toutes les sciences ; ioint à ce qu'il dit en vn autre endroit de ses œuures, qu'il estoit encore de son temps en Allemagne ; & à ce que les autres aioûtent dans François Pic, que c'est luy qui nous est representé par Philostrate sous le nom d'Appollonius : Toutes ces choses, dis-ie, decouurent assez quand on vient à les considerer ensemble, combien ceux-là s'egarent de la raison, qui nonobstant l'impossibilité de cette prolon-

Libro sue Philosophiæ. lib. 2. de præ-not. cap. 6.

[illegible] Hiero

[illegible] pou [illegible] à do [illegible] ils fon [illegible] & sing [illegible] Cicer [illegible] à par [illegible] à accord [illegible] à pieu [illegible] humains, vi [illegible] es Ai [illegible] qu'i [illegible] accom [illegible] d'ion [illegible] supera [illegible] ui d'or [illegible] des [illegible] du mono- [illegible] ils veulent [illegible] es vertus de [illegible] Philoso- [illegible] pacienes & [illegible] faces, & [illegible] de moyen [illegible] comme l'on peut [illegible] mo [illegible] de la varieté des [illegible] pour s'en mocquer que

peu

pour ce qu'il aioûtast aucune foy à toutes ces absurditez, desquelles il conclud le recit par le iugement qu'il en donne en ces mots, *Quidnam stultius excogitari potest, vt quod Nero tanta immensa, tot immolationibus, deductus ex Arabia Magis impetrare non potuit, hic verbis simplicibus ostendere promittat.* Aussi Iacques Gohory qui se faisoit nommer Leo Suauius, grand fauteur & partisan de sẽblables resueries, ne put faire autre chose pour excuser cette Magie d'Artephius, que de la couurir du faux masque d'vne moralité chymique, quand il dit en parlant d'icelle & de ses belles promesses, que *si scriptum sequamur, non solum incredibilia videntur, sed ridicula, rerum si scientia an parabolicam non abhorrere omnino à fide sapientum.* Pour moy ie croy que l'on auroit plûtost fait de dire que ce traité a esté composé par quelqu'vn qui se vouloit mocquer de la trop grande & facile credulité de beaucoup d'Autheurs, ou qui vouloit for... vne pratique de Magie sur les caprices de sa ceruelle, & les speculations d'Alchindus, veu que sans le nommer il se sert fort souuent de ses maximes. C'est aussi reconnoistre mal l'obligation que tous

Comment. in cap. 7 lib. 1 Paracels. de vita longa.

Ani-mad. in cap. 38. schola Sale-nit.

gation d
& beau
accumu
sonnag
niere c
encore
mens ,
maior
faitem
qu'il

In ep. st. chy-mica.

Phi
des
chym
n'e
est
de
luy
st
s
P
n
d
r
p
f

pour ce qu'il aioustast aucune foy a toutes ces absurditez, desquelles il conclud le recit par le iugement qu'il en donne en ces mots, *Quidnam stultius excogitari potest, vt quod Nero, tanta impensa, tot immolationibus, de ductis ex Arabia Magis impetrare non potuit, hic verbis simplicibus ostendere promittat.* Aussi Iacques Gohory qui se faisoit nommer Leo Suauius, grand fauteur & partisan de sẽblables resueries, ne peut faire autre chose pour excuser cette Magie d'Artephius, que de la couurir du faux masque d'vne moralité chymique, quand il dit en parlant d'icelle & de ses belles promesses, que *si scriptum sequamur, non solum incredibilia videntur, sed ridicula, rerum si sciens an parabolitam non abhorrere omnino à fida sapientum.* Pour moy ie croy que l'on auroit plustost fait de dire que ce traité a esté composé par quelqu' [illegible] qui se vouloit mocquer de la trop gr[illegible] de & facile credulité de beaucoup [illegible] theurs, ou qui vouloit for[illegible] tique de Magie sur les capri[illegible] ceruelle, & les speculations [illegible] dus, veu que sans le nommer [illegible] fort souuent de ses maximes [illegible] reconnoistre mal l'obligation qu'il [illegible]

les hommes doctes doiuent à ce grand Astrologue Thebit Ben Corat Iuif ou Espagnol de nation selon plusieurs, & Anglois au rapport de Lelandus, qui descouurit premier que pas vn autre, comme dit Blancanus, en l'an 1270. le mouuement de Trepidation de la huictiesme Sphere, que de le mettre au nombre des Magiciens, & dire auec le facetieux Poëte & prototype de Rablais Merlin Coccaie,

In proleg. Mathem.

Ecce Magus Thebit, qui tempestate venenis,
Grandinibus, quadam destruxit imagine regnum.

Macaronica. 8.

Car si l'on veut examiner de prés les raisons que l'on pourroit fournir de ce soupçon, l'on trouuera qu'elles n'ont pour fondement que la composition de certains liures qui luy sont attribuez, & qui traictent de la Magie naturelle, de la composition des anneaux ou images, & de la proprieté des herbes, pierres & Planetes, dans lesquelles certes ie sçay bien que les Demonographes trouuent facilement de la *Magie* la plus fine & obscure; mais pour moy ie n'y remarque rien autre chose que les vestiges de l'Astrologie superstitieuse, qui estoit plus en vougue de son temps que toutes

les autres sciences, à cause de l'inclination particuliere qu'Alphonse Roy d'Espagne auoit eu vn peu auparauant à la pratique d'icelle : d'où il ne se faut point esmerueiller, puisque comme dit Lactance, *Mores ac vitia Regis imitari genus obsequij iudicatur*, si Thebit & beaucoup d'autres s'addonnerent tellement à la cultiuer, qu'ils luy firent produire comme à vne terre grasse & fertile beaucoup de mauuaises herbes & d'yuroye parmy le bon bled, c'est à dire beaucoup de choses vaines & superstitieuses parmy des regles fondamentales & des preceptes tres asseurez qu'ils faisoient tous les iours reussir de leurs obseruations. Combien que si cette seule preuue des liures publiez sous le nom de cet Astrologue estoit capable de le conuaincre du crime dont il est accusé, il faudroit pareillement conclure que Ptolomée auroit esté vn insigne enchanteur & Magicien, puis que Trithemefait mention de trois liures en Magie qui luy sont aussi faussement attribuez que ceux desquels nous auons parlé cy-dessus à Thebit : & qu'il ne soit ainsi de ce dernier, la preuue en est tres-manifeste, en ce que l'on peut voir par le recit que fait Artus Thomas

De Inst. cap. 6.

Antipali lib. 1. cap. 3.

Sur la

de ce qui est contenu dans vn de ses liures qui traicte de la vertu des herbes & des estoilles, que Thebit explique en iceluy quelle estoit l'opinion de Marsile Ficin (qui a neanmoins vescu plus de deux cens cinquante ans apres luy). touchant les anneaux planetaires & les images qui estoient faites sous de certaines constellations ; partant l'on ne peut douter que ces traietez superstitieux ne soient de l'inuention de quelques charlatans & pippeurs modernes ; & que c'est vne grande honte de maintenir cette fausse calomnie contre Thebit, veu qu'il nous a donné tant de bons liures en Astrologie, qu'à grand peine eust-il eu le loisir de s'amuser à tous ces menus fragments, & que de plus, comme a fort bien remarqué Iacque Curio, *quam in non vagis sus interrabilis Sphera vestigandis motibus generosè cum obscuris & prope inexplicabilibus difficultatibus certauerit eruditis non est incognitum.*

Al. ch. du 3. liu. de Philostrate.

Ie passerois volontiers tout d'vne suitte à Raymond Lulle, s'il ne me falloit minuter auparauãt quelque mot de defẽce, pour vn certain Anselme de Parme qui est loüé par Barthelemy Cocles comme vn grand Philosophe, & blas-

In Anastas. Physiog.

mé par Vvier Delrio, & les autres Demonographes, comme vn Sorcier & Enchanteur, parce, disent-ils, que les Ensalmistes ou ceux qui guerissent les playes par les paroles, ont pris leur nom de ce Magicien. Comme s'il n'y auoit pas plus d'apparēce de croire que ceux qui font profession de cette Medecine abusent du nom de sainct Anselme, duquel ils feignent auoir receu cette vertu, comme les Salueurs font en Espagne de celuy de saincte Catherine, ceux qui guerissent en Italie la morsure des serpens de celuy de saint Paul, & quelques autres en France de celuy de saint Hubert, ou plus veritablement que les Ensalmistes, suiuant l'opinion de Brauus & Carualho; sont ainsi appellez à cause qu'ils se seruent principalement de quelques versets des Pseaumes, qui se doiuent proprement nommer *Empsalmi*, comme celuy qui les met en pratique pour faire quelque cure, *Empsalmator* ou *Empsalmista*.

Lib. 1. de prestig. cap. 3. Lib. 1. cap. 3. quæst. 4.

Apud Emanuel de valle de Moura prooemio opusculi de Ensalmis.

Ce qu'estant assez clair & sans response & contradiction qui soit manifeste ou vallable, il faut venir en fin aux deux Idoles & Dieux Tutelaires des Alchymistes, Raymond Lulle &

Arnauld de Ville-neufue, combien que les tesmoignages de ceux qui les font Magiciens soient plustost fondez sur la coustume que les Autheurs ont pris de leur faire ioüer toutes sortes de personnages, que sur le nombre ou la verité des preuues que l'on peut auoir eu de ce soupçon : Car pour ce qui est de Raymond Lulle, ie trouue bien que Pierre Montuus se mocque de la nouuelle Dialectique qu'il s'est meslé d'introduire apres l'auoir transcrite par vn larrecin manifeste de l'Arabe Abezebron, estant fondé sur ce qu'il disoit luy-mesme qu'elle seroit tres bonne du temps de l'Ante-Christ pour satisfaire en termes generaux à ses demandes, *Vt si interrogaretur quid credis ? In Deum : quare ? quia placet mihi ; cur placet tibi ? quia Deus est : quid est Deus ? cui propriè competit deificare : quare deificat ? quia talis est eius natura.* Ie trouuè bien aussi que Charles de Bouille s'est arresté sur l'imposture de certains miracles pour le mettre au nombre des bien-heureux ; que Gregoire IX. qui siegeoit en Auignon l'an 1371. condamna sa doctrine, par ce qu'vn certain Euesque y auoit remarqué plus de 500. erreurs ; que

De vuiis legis v iri. 1. te lib. 5. c. p. 51.

In vita Raymundi Lullij.

les Chymistes luy attribuent la connoissance de la pierre philosophale par vne simple metamorphose de l'impost qu'Edoüart fit mettre sur les laines que l'on transportoit d'Angleterre en Brabant à la somme de six millions d'or, qui luy fut donnée par ce Chymiste pour faire la guerre contre le Turc & les infideles; & que si l'on vouloit monstrer combien les vapeurs de son Mercure luy auoient esbranlé la ceruelle, il seroit facile d'en venir à bout par la preuue des voyages qu'il fit, au recit de Bouille, tant enuers le Pape que le Roy Philippe le Bel pour obtenir d'eux les trois propositions qui se voyent sur la fin de son liure *De natali pueri*, sçauoir que l'on eust à pel-mesler tous les ordres militaires qui estoient de son temps, pour en faire vne seule congregation; que l'on supprima totalement les œuures du Philosophe Auerroes; & que l'on fit bastir de nouueaux Monasteres par toutes les parties du monde pour instruire és langues estrangeres ceux qui se voudroient voüer à la conuersion des infideles. Mais ie n'ay point encore peu descouurir sur quelles raisons la plus part des Demonographes & quelques Historiens, comme *En son hist.*

Vigner, se sont fondez pour asseurer qu'il estoit Magicien. C'est pourquoy pour leur donner le loisir d'en produire quelqu'vnes, il faut parler cependant d'Arnauld de Ville-neufue, qui n'a pas esté vn ignorant Prestre ou Beguin comme Raymond Lulle ou quelque miserable & vagabon Chymiste comme on nous le represente. Car il est vray tout au contraire, qu'il estoit le plus docte Medecin de son temps, esgallement versé en la cognoissance des langues Grecque, Latine & Arabesque, & qui a donné preuue suffisante par ses escrits de ce qu'il sçauoit és sciences de Mathematiques, Medecine & Philosophie, la pratique desquelles le rendirent agreable & necessaire au Pape Clement & à Frederic Roy de Sicile, qui n'eussent iamais voulu se seruir de luy s'ils l'eussent recognu pour vn Enchanteur & Magicien, tel que beaucoup se sont persuadez qu'il estoit, aprés le tesmoignage de François Pegna qui rapporte aux pregistes du Diable la transmutation metallique que Iean André celebre Canoniste dit qu'il luy vit faire à Rome, & la preuue qu'ils tirent de deux liures diuulguez soubs son

Eccle-siast. l'an de Iesu-Christ 1285.

Comment. 36. in 2.

nom; l'vn desquels traicte *De physicis ligaturis*. & l'autre *De sigillis 12. Signorum*. Mais pour monstrer qu'il est aussi faussement calomnié de Magie par ces Autheurs comme d'auoir composé le liure *De tribus impostoribus* par Postel, ou d'auoir le premier essayé la generation d'vn homme dans vne courge par quelqu'vns dans Mariana, l'on doit premierement considerer que Delrio le deliure à pur & a plein de cette accusation, soustenant contre ledit Pegna que c'est faire tort à Messieurs les Ecclesiastiques de Rome qui estoient de ce temps là, que de croire qu'ils eussent voulu se seruir d'Arnauld de Ville-neufue, ou luy permettre de pratiquer si librement dans leur ville s'ils eussent peu descouurir le moindre indice de sa Magie: ioinct que c'est vne fausseté manifeste de luy attribuer la composition du liure *De Physicis ligaturis*, puis qu'il est aueré qu'il ne l'a fait que traduire de l'Arabe d'vn certain Lucas ben Costa; & pour ce qui est de celuy *De sigillis 12. Signorum*, outre que l'on pourroit douter s'il est de luy, veu qu'il n'est point compris dans le recueil de ses œuures, il faut respondre briefuement qu'il est semblable à ceux de Thebit, du Conci-

partem directorij Lymeriei quæst. 11. Libro de Alcoran. & Cene Evangelistarum concordia fol. 72. Lib. 14. rerum Hispanicarum. cap. 9. Lib. 1. cap. 5. quæst. 1 sect. 4.

liator, & des autres, & que tout le preiudice qu'il luy peut faire est de confirmer l'opinion des vaines & superstitieuses speculations qu'il faisoit en l'Astrologie, de laquelle toutesfois ie croy que personne ne doutera qui aura veu dans Picus comme il en abusoit pour prescrire la naissance de l'Antechrist, en l'an 1345. & pour confirmer & maintenir toutes ses autres heresies, qui sont d'autant plus volontiers deduites & specifiées par Vigner en son histoire Ecclesiastique, qu'elles ont beaucoup de sympathie & ressemblance auec celles des heretiques & nouueaux Religionnaires de ce temps.

lib. 5. contra Astrolog. cap. 1.

Or si la particuliere & trop curieuse recherche de l'Astrologie a tousiours esté peu fauorable à tous ceux qui l'ont pratiquée, nous pouuons dire auec verité que le celebre & fameux Medecin Pierre d'Apono s'est beaucoup plus que les precedens ressenti des traits de la calomnie à l'occasion d'icelle, puisque la commune opinion de presque tous les Autheurs est, qu'il estoit le plus grand Magicien de son siecle, qu'il s'estoit acquis la connoissance des sept Arts liberaux par le moyen de sept esprits familiers qu'il tenoit enfermez dans vn

Sur l'an de Iesus-Christ 1308.

cristal, qu'il auoit l'industrie comme vn autre Pasetes de faire reuenir en sa bourse l'argent qu'il auoit depencé ; & que pour conclure par vne preuue aussi manifeste qu'indubitable, il est constant qu'il fut accusé de Magie en l'an quatre-vingt de son âge, & qu'estant mort en l'an 1305. que son procés n'estoit encore finy, on ne laissa pourtant, au recit de Castellan, de le iuger au feu & de brusler vn faquin de paille ou d'osier qui le representoit dans la place publique de la ville de Padoüe, pour supprimer par vn exemple si rigoureux, & par la crainte d'encourir vne semblable peine, la lecture de trois liures superstitieux & abominables qu'il auoit composez en icelle, le premier desquels estoit cet *Heptameron*. qui est maintenant imprimé sur la fin du premier tome des oeuures d'Agrippa : le second celuy qui est appellé par Tritheme, *Elucidarium Necromanticum Petri de Abano* ; & le dernier vn qui se nomme dans le mesme Autheur, *liber experimentorum mirabilium de annulis secundum 28 mansiones Lunæ* : Toutes lesquelles preuues tant de sa pratique que de ses liures, & de la sentence fulminée contre luy par les Inquisiteurs.

In vitis Illustr. Medicorum.

de la foy, nous deuroit à la verité persuader qu'il a trempé des plus auant en toutes les obseruations magiques & superstitieuses, s'il ne falloit plûtost considerer la face que le reuers de sa Medaille, & la tirer du faux iour que ses aduersaires luy ont donné, pour la considerer en sa propre situation, & remarquer en icelle les traits d'vn homme qui a paru comme vn prodige & miracle parmy l'ignorance de son siecle; & qui outre la connoissance des langues & de la Medecine auoit tellement recherché celle des Sciences moins communes, qu'apres auoir laissé des temoignages tres-amples par ses ecrits de Physiognomie, Geomance & Chiromantie de ce qu'il pouuoit en chacune d'icelles, il les abandonna toutes, auec la curiosité de sa ieunesse, pour s'addonner entierement à la Philosophie, Medecine & Astrologie, l'estude desquelles luy fut si fauorable, que pour ne rien dire des deux premieres qui l'insinuerent à la bonne grace de tous les Papes & souuerains Pontifes qui furent de son temps, & luy acquirent l'authorité qu'il a maintenant parmy les hommes doctes, il est certain qu'il estoit grandement capable en la

derniere, tant par les figures Astronomiques qu'il fit peindre dans la grande salle du Palais de Padouë, & les traductions qu'il fit des liures du Rabi Abraham, Aben-Ezra, ioint à ceux qu'il composa des iours Critiques, & de l'eclaicissement de l'Astronomie; que par le temoignage du renommé Mathematicien Regio-Montanus, qui luy a dressé vn beau Panegyrique en qualité d'Astrologue dans l'Oraison qu'il recita publiquement à Padouë lors qu'il y expliquoit le liure d'Alfraganus. Aussi est il vray que beaucoup d'Autheurs se fondent sur ce qu'il a tant deferé à cette Science par toutes ses oeuures, & principalement en la difference cent cinquante-sixiéme de son Conciliator, pour maintenir vne opinion directement contraire à celle des precedens, sçauoir qu'il subit vne telle condemnation, non point pour sa Magie, mais parce qu'il voulut rendre raison des effets merueilleux qui arriuent le plus souuent en la nature par la vertu des corps Celestes, sans les rapporter aux Anges ou Demons. Ce qui est tres apparent par le recueil qu'a fait Symphorien Champier des passages de ses differences, qui ne doiuent estre leus sans

3. parte lib. cribrat.

precaution & par l'authorité peremptoire de François Picus qui dit expressément parlant d'iceluy, *Ab omnibus ferme creditus est Magus; verum constat quam oppositum dogma ei aliquando tributum sit, quem etiam hæresium inquisitores vexauerunt, quasi nullos esse Dæmones crediderit:* A quoy il faut adioûter que Baptiste de Mantoüe l'appelle pour cette occasion, *Virum magna, sed nimium audacis temerariaque doctrinæ*, que Casmannus le met au nombre de ceux qui rapportoient tous les miracles à la Nature & que le Loyer en ses Spectres asseure qu'il se mocquoit des Sorciers & de leur Sabat: d'où l'on se pourroit estonner de ce que les mesmes Autheurs le nomment en beaucoup d'autres endroits parmy les Enchanteurs & Magiciens, si ce n'estoit l'ordinaire de ceux qui ecriuent sur cette matiere de grossir tellement leurs liures en copiant tout ce qu'ils trouuent dans les autres, que difficilement peuuent-ils obseruer le precepte du Poëte,

lib. 7. de prænot. cap. 7.

lib. 1. de patientia cap. 3.

Angelogr. part 2. cap. 21 quæst. 2.

liure 4. chap 3.

Primo ne medium, medio ne discrepet imum.

A cause que pendant qu'ils trauaillent au milieu ou à la fin ils mettent en ou-

bly. ce qu'ils ont dit au commencement, & deuiennent semblables à ce Dydimus qui quand il nioit quelque chose en l'vn de ses liures, on luy en produisoit vn autre où il l'assuroit. Ie n'aurois pourtant voulu ramasser toutes ces preuues de l'impieté de Pierre d'Apono, & le deliurer du crime de Magie en le chargeant de celuy de l'Atheisme, si ie n'auois de quoy le defendre de l'vn & de l'autre, tant par le tesmoignage que l'Illustrissime & Religieux Frederic Duc d'Vrbain, a voulu rendre à ses merites, luy dressant vne Statuë parmy celles des hommes Illustres qui se voyent en sa Citadelle, que par l'attestation publique de la ville de Padouë qui a fait mettre son Effigie sur la porte de son Palais entre celles de Tite-Liue, Albert & Iulius Paulus, auec cette inscription sur sa base,

PETRVS APONVS PATAVINVS PHILOSOPHIÆ MEDICINÆQVE SCIENTISSIMVS, OB IDQVE CONCILIATORIS NOMEN ADEPTVS, ASTROLOGIÆ VERO ADEO PERITVS, VT IN MAGIÆ SVSPICIONEM INCIDERIT, FALSOQVE DE HÆRESI POSTVLATVS, ABSOLVTVS FVERIT.

Ce qui monstre assez que toutes les obiections qui ont esté faites cy-dessus pour le conuaincre de Magie sont plus imaginaires que veritables. Mais pour decouurir entierement leur fausseté, l'on peut repondre à ce que Lud Vvigius a dit des sept Esprits qui luy enseignerent les sept Arts liberaux, que cette narration fabuleuse a pris son origine sur ce que le mesme Pierre d'Apono assure apres Albumazar, que les prieres qui sont faites à Dieu lors que la Lune est conioincte auec Iupiter en la teste du Dragon sont infailliblement exaucées, & que pour luy comme il eut demandé, suiuant ses propres termes, *sapientiam à primo visus est sibi in illa amplius proficere*. Sur quoy neanmoins beaucoup d'Autheurs se mocquent à bon droit de ce qu'il a desaduoüé si indiscretement toutes ses veilles & labeurs, pour n'estre redeuable de sa doctrine qu'à la superstition de cette priere, qui ne peut estre que vaine & sans efficace, en tel sens qu'on la vueille prendre: Car si l'on dit qu'elle s'addresse aux Astres, c'est vne pure bestise de croire qu'ils la puissent entendre; si à Dieu, ie demanderois volontiers s'il estoit sourd auparauant cette conionction, s'il ne

Dæmonomagia quæst. 16.

Differentia 156.

veut

veut receuoir nos prieres sans icelle, ou si elle le peut contraindre & necessiter à condescendre aux vœux que l'on luy fait. Et de là vient que Iean Pic auoit raison de dire en parlant de ce nouueau Salomon, *Consulerem Petro isti vt totum quod proficit sua potius industria ingenioque acceptum referret, quam Iouia illi sua supplicationi*. L'on peut dire aussi pour satisfaire à la preuue des trois liures diuulguez sous son nom qu'ils luy sont non moins faussement attribuez, que beaucoup d'autres à presque tous les grands Esprits, temoin que Tritheme ne les veut auoüer pour legitimes à cause du grand nombre de fables que l'on auoit pris plaisir de forger sur cet Autheur: & ce qu'il auoit dit auparauant en son Catalogue des Escriuains Ecclesiastiques, qu'il ne tenoit pour veritable ce que l'on disoit de la Magie de Pierre d'Apono, parce qu'il ne s'estoit iamais apperceu qu'il eust fait aucun liure sur le suiet d'icelle. A quoy si l'on veut encore aioûter le silence de tous les Bibliothecaires & la confirmation que Symphorien Champier donne à cette authorité de Tritheme, quand il assure qu'il n'a iamais veu aucun de ses liures en Magie, sinon

lib. 4. aduersi Astrolog. cap. 8.

Antipali lib. cap. 1.

Tract. 4. lib. de charm.

medicina scriptoribus. quelque difference où il en traite comme en passant ; ie croy qu'il n'y aura plus rien qui nous puisse empescher de reconnoistre son innocence,& de iuger auec les mieux sensez, que tout le soupçon que l'on a eu de sa Magie vient comme de sa vraye source & origine, de la puissance qu'il luy attribuë en la difference cent cinquante-sixiéme de son Conciliator, & des predictions qu'il pouuoit faire au moyen de l'Astrologie, sur lesquelles par laps de temps toutes ces fables & Chimeres se sont glissées, suiuant le dire tres-veritable de Properce.

Eleg. 1. lib. 3.

Omnia post obitum pingit maiora vetustas.

Finalement pour ce qui est de ce grand Heresiarque en la Philosophie, Medecine & Religion, Theophraste Paracelse, qui est auiourd'huy le Zenith & Soleil leuant de tous les Alchymistes, il me semble que ceux qui le veulent deliurer du crime de Magie, sans preiudice toutesfois des autres dont il est accusé, peuuent dire auec beaucoup de raison pour sa defence, que la nouueauté de ses conceptions, la difficulté de son style, & l'obscurité d'vn grand nombre de mots qui viennent le plus

souuent à la rencontre de ceux qui fueillettent ses liures, comme sont par exemple, *Ens Pagoycum*, *Cagastricum*, *Cherionium*, *Leffas lesadach*, *Traramis*, *Stannar*, *Peranda*, *Relloleum*: & vne infinité d'autres semblables, rendent tellement le lecteur douteux & incertain de ce qu'il veut dire, qu'il ne marche qu'en tastonnant parmy de tels Meandres, & ne sçauroit discerner quand il parle d'vne crote ou d'vne pilule, d'vne pierre ou d'vn pain, du Diable ou de la Nature; à plus forte raison pouroit-il douter s'il ne se sert point de la Magie comme d'Enigmes (à l'exemple de Tritheme) pour voiler ses preceptes, & ne descouurir la vanité de son Art, qu'il iugeoit bien deuoir estre tant plus admiré que moins il seroit entendu.

Omnia enim stolidi magis admirantur amantque
Inuersis quæ sub verbis latitantia cernunt. Lucret. l. 1.

Et quant est de mon particulier, puisque ie n'ay point estudié si auant dans le Dictionnaire que Rulandus a dressé des Phrases de cet Autheur, que ie puisse iuger de ses œuures, pour les entendre, ie suiuray volontiers en cette

question de sa Magie l'opinion de ses principaux Interpretes, Seuerin le Danois & Crollius, qui ne la font seruir que de voile & couuerture à sa doctrine, tesmoin ce que dit le dernier, page 77. de sa Preface, *Paracelsum expertis stilo magico scripsisse, non vulgo, sed sibi & intelligentibus in schola magica educatis sapientiæ filijs, mysteria sua sub varijs nominibus occultasse*: comme en effet il est certain que les noms de beaucoup d'esprits qu'il entremesle fort souuent dans ses liures, & que l'on pourroit prendre pour des tiercelets de Diables, se doiuent interpreter, suiuant l'opinion de Iacques Gohory, qui a esté le premier fauteur du Paracelsisme en France, des extraicts & diuerses essences, de leurs proprietez & preparations, ou finalement des choses minerales, vegetales & animées, desquelles il se seruoit pour la composition de ses remedes: Aussi est-il vray que Iean Oporin, qui fut long-temps son seruiteur, & qui semble auoir le premier descouuert tout ce qu'on luy obiecte maintenant, ne fait aucune mention de sa Magie, ny de ses inuocations, & que Vvetterus qui demeura 27. mois auec luy n'en dit rien autre chose, sinon

In Epistola scripta Paracelso.

Comment. in lib. 4. Paracelsi do vita longa.

apud Erastū part. 1.

qu'il le menaçoit quand il estoit yure, de faire venir vne milliace de Diables, pour monstrer quel empire & puissance il auoit sur eux, sans qu'il se faille arrester à ce que beaucoup disent du Demon familier qui estoit renfermé dans le pommeau de son espée. Car pour ne point mettre en ieu l'opinion des Alcymistes qui maintiennent que c'étoit le secret de la pierre Phylosophale, il y a plus d'apparence de croire que s'il y auoit enfermé quelque chose, c'estoit infailliblement deux ou trois dozes de son Laudanum duquel il ne vouloit iamais estre despourueu, parce qu'il en faisoit des merueilles & s'en seruoit comme d'vne medecine vniuerselle pour guerir toutes sortes de maladies. Quelqu'vn toutesfois pourroit dire que ce n'est rien d'auoir recueilly ces preuues pour biffer Paracelse du roolle des Magiciens ; puisque non content d'auoir mis la Magie pour l'vne des quatre colomnes de la Medecine, il s'est efforcé de plus de nous en descouurir les preceptes & la nature par tous ses liures, & principalement en celuy qu'il a fait *de Philosophia sagaci*, où il la diuise en six especes & parties differentes, la premiere desquelles traicte de *Cap. 4. lib. 1.*

la signification des signes qui se rencontrent outre l'ordre de la nature, comme de l'Estoille qui apparut aux Mages ; la deuxiéme de la metamorphose & transmutation des corps ; la troisiesme de la vertu des mots & des paroles ; la quatriesme des anneaux & gamahées ; la cinquiesme des images ensorcelées ; & la derniere de la cabale qu'il disoit s'occuper à faire toutes le actions extraordinaires qui ne se peu uent reduire à pas vne de cinq parties, comme de faire meurir les fruicts en vn instant, de faire plus cheminer vn cheual en vn iour, qu'vn autre ne feroit en 1. mois ; de discourir intelligiblemen auec ceux qui sont esloignez de nou plus de deux cens lieues : & bref d faire tout ce qui semble, & que l'on . tousiours tenu pour impossible. Mai ie m'estonne grandement, veu qu'il s vante d'auoir eu la cognoissance d toutes ces especes de Magie, pourquo iamais il n'a rien voulu faire par leu moyen : comme s'il n'eust pas esté plu à propos de confirmer cette nouuell doctrine par quelqu'vne de ses experiences, que de suiure la piste ordinair des charlatans, qui desployent vn tor rent d'Eloquence commune & populai-

e pour vanter la merueilleuse puissance de leurs drogues, se disent maistres passez en la Medecine & experimentez à guerir toutes sortes de maladies.

At nusquam totos inter qui talia iactant,
Apparet vllus qui re miracula tanta
Comprobet.

Ie ne veux pas nier toutesfois que l'opinion de ceux-là ne soit encore plus receuable; qui disent que l'vn des principaux aduantages qu'ont les hommes doctes & industrieux par dessus les ignorans, est de pouuoir dresser des nouueaux systemes & principes, & changer l'ordre, les preceptes & la methode des Sciences, en les allongeant ou accourcissant à leur phantaisie comme la courroye d'vn estrier; & que Paracelse estant de ceux-là, voulut aussi bien faire changer de face à la Magie qu'il auoit fait à la Medecine & Philosophie, & qu'il se vantoit de pouuoir faire en la Religion, menaçant le Pape & Luther de les ranger tous deux à ses maximes toutes fois & quantes qu'il en auroit la volonté. C'est pourquoy combien qu'il puisse estre à bon droit condamné comme vn heresiaque, pour auoir eu l'opi-

nion grandement deprauée, touchant ce qui est de sa Religion, ie croy neantmoins qu'il ne doit estre soupçonné de de Magie, veu qu'elle ne consiste point és speculations & en la Theorie, que chacun peut desduire & expliquer en tel sens que bon luy semble; mais en la pratique du Cercle & des inuocations, esquelles, comme nous auons monstré cy dessus, pas vn des Autheurs les plus contraires à sa doctrine, n'ont iamais voulu soustenir qu'il se soit amusé.



APOLOGIE.